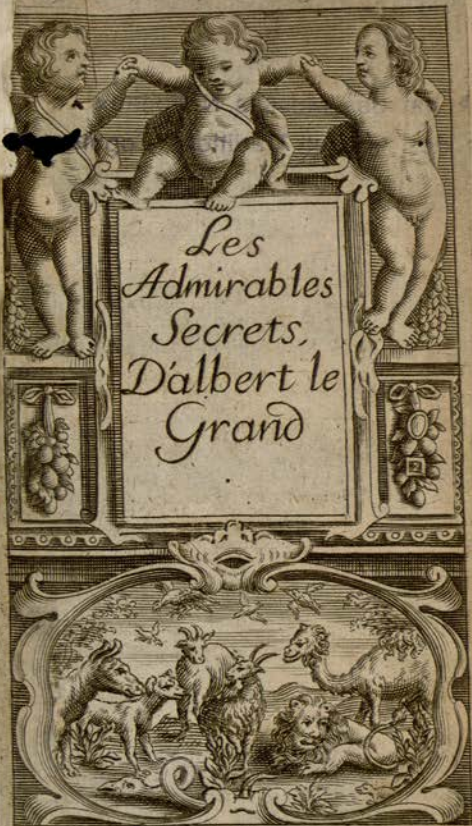


BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4245



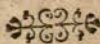
Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

LES
MIRABLES SECRETS ^{10R} 1189
D'ALBERT
LE GRAND

CONTENANT Plusieurs
Traités sur la conception des
Femmes, & les vertus des Her-
bes, des Pierres precieuses, & des
Animaux avec leurs figures.

Augmentés d'un Abregé curieux de
Phisionomie & d'un Preservatif
contre la Peste, les Fievres mali-
gnes, les Poisons, & l'infection
de l'air.

TIRE'S & Traduits sur des Anciens
Manuscrits de l'Auteur, qui
n'avoient pas encore parus.



A COLOGNE
Chez le Dispensateur des Secrets.



A V I S

LE nom d'Albert le Grand parle
Lassés en faveur de ce Livre, dont
il est l'Auteur. Il est bien diferent
d'un autre qui a paru sous ce même
nom, comme on le pourra voir en
les lisant tous deux. Celui qui l'a
traduit s'est servi d'une ancienne
Copie de ce savant Homme; & a sui-
vi le plus fidelement qu'il a pû ses
sentimens; s'il n'y a pas reussi au con-
tentelement de tout le monde, il avouë
ingenûment qu'il avoit pourtant le
dessein de le faire; & il supplie le
Lecteur d'excuser ses fautes s'il y en
trouve, & de les attribuer à la peti-
te étendue de son Genie dans la lan-
gue, peut-être reussira-il mieux dans
la seconde impression, du moins il re-

à iij.

tranchera ce qui deplait, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il assure qu'il n'a pas fait cette traduction pour se faire connoître, mais pour l'utilité du Public qui étoit privé soit par l'ignorance du peuple ou la négligence de ceux qui le pouvoient faire, de tant de Secrets admirables que ce Grand Personnage avoit recherché avec un travail de plusieurs années & un soin infatigable; le Traducteur a choisi de tous ses Ouvrages les endroits qu'il a crus les plus curieux & les plus nécessaires presque à toutes sortes de personnes de quelque art ou de quelque profession qu'elles soient. On verra dans ce petit Volume un Traité de douze à treize Chapitres des Secrets des femmes & un Abregé de tout ce que la plupart des plus fameux Medecin ont dit sur cette matiere, ensuite on a mis un Recueil des vertus de

quelques herbes, de plusieurs pierres precieuses, & de certains animaux, avec leurs veritables figures que l'on a fait graver & inserer chacune en sa place. On trouvera après une Table fort curieuse & tres-exacte de la domination des Astres & des Planettes sur toutes les heures des jours & des nuits de la semaine, qui servira d'introduction au Lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce Livre.

On avertit les Curieux qu'ils trouveront plus de huit cents secrets faciles à éprouver, presque tous expérimentés par Albert le Grand, non seulement pour leur divertissement & leur plaisir, mais encore pour leur usage & leur santé; on y ajoute un Traité des fientes qui quoique viles & méprisables sont cependant inestimables si on s'en sert comme on le prescrit & de la maniere qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce Livre parfait

on y a ajouté un petit Abregé fort
savant de Phisnomie sur toutes les
parties du Corps humain, avec un
petit Traité des Fievres Malignes, &
de la maniere d'en éviter les mau-
vaises suites. Il y a tout lieu d'esper-
er que ce petit Ouvrage sera bien
reçu; & que l'on sçaura bon gré à
celui qui l'a traduit & au Libraire
qui a bien voulu faire des depenses
considerables pour le plaisir & l'u-
tilité du Public.

LES

I



LES
ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND
PREFACE

LE Prince des Philosophes dit que
l'homme est ce qu'il y a de plus
parfait & de meilleur dans le mon-
de; & que le monde est un Composé
generalement de toutes les creatures
actives & passives. Cela supposé on
doit raisonner de cette maniere. Si la
bonté d'une chose vient de la Noblesse

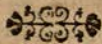
A

de son principe, il faut nécessairement avouer que l'homme étant le plus noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair & incontestable, parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'homme & de la femme mêlé ensemble, de la manière que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les Medecins. Mais les Philosophes raisonnent autrement, & disent que dans la generation le sang de la femme est la matiere, & la semence de l'homme la forme, de sorte que l'homme est à l'égard de la femme, ce qu'est l'Artisan à l'égard de son Ouvrage. C'est la pensée ^a d'Arverroes, & le sentiment du ^b Philosophe. Cependant quoique l'on en dise la matiere dont l'homme est composé, est la plus noble & la plus pretieuse de toutes. On peut appuyer ce que l'on vient de dire par une autre raison qui prouve que l'on connoit ce qui est bon lorsqu'il est uni, & s'approprie pour ainsi dire la nature de ce qui est plus

^a 7. *Metaph. digres. de idem.* ^b 5. *Metaph. cap. 10.*

excellent & plus relevé. Sur ce fondement on avance que l'homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une communication & une grande sympathie entre lui & les signes du Ciel, qui est au dessus de toute la Nature. Cette verité paroît évidemment par la correspondance que tous les membres du corps humain ont avec les douze Signes celestes. Le Belier par exemple, les Gemeaux & le Lion communiquent par une vertu merveilleuse leur chaleur au Cœur, au Foye & aux Testicules; l'Ecrevisse, le Taureau & la Vierge par une même puissance communiquent leur froideur aux Intestins, à la Vessie & au Diaphragme. De même le Scorpion, le Verseau & les Poissons qui sont des signes humides influent leur humidité dans le Cerveau, l'Estomach, & le Poumon; le Capricorne, le Sagittaire & la Balance dominant sur la Rate, le Fiel & les Reins. Ce qui a fait dire à * Aristote que le Ciel est un composé continu & qui se communique.

Les Curieux doivent s'apliquer avec soïn à la lecture de ce Livre qui traite de la generation humaine, & dont Albert le grand est l'Auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les Ecrits d'Aristote & sur tout dans celui où il parle des Animaux, qu'il a composé après avoir parcouru tout le monde avec Alexandre; On le met à la tête de la Philosophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre qui ne traite pas seulement des choses naturelles, mais encore de celles qui regardent la Medecine,



A Son cher Confrere en J E S U S-CHRIST N... Clerc... Le sujet de ce Livre est un Etre mobile appliqué à la connoissance des Parties secretes des femmes; afin qu'étant malades on puisse leur procurer les remedes propres pour les guerir, & qu'en les confessant on leur donne des penitences proportionnées aux péchez qu'elles auront commis. Albert le Grand divise ce livre en deux parties, dans la premiere il écrit à un de ses amis, & dans la seconde il satisfait à la demande d'un Prêtre qui le prioit avec instance de lui aprendre quelque chose touchant les secrets des femmes; parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs Regles, que de leur vuë elles empoisonnent les animaux, infectent les enfans au maillot, rachent le miroir le plus propre, enfin donnent la Ve-

role ou des Chancres à ceux qui les connoissent pendant ce tems-là. Et comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connoît, il est nécessaire que ceux qui veulent s'abstenir du Coit, sachent les saletés qui l'accompagnent, & plusieurs autres choses que l'on enseigne dans ce Livre; (cette raison parut si forte & si juste à Albert qu'il ne pût s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit.) La sagesse est une connoissance de Dieu & de ses merveilles, * ce qui a fait dire au Philosophe, qu'à proprement parler il n'y a point de science certaine de Dieu; * Et Averroës assure que c'est l'unique chose qui merite d'être recherchée, parce qu'elle seule fait nôtre bonheur en ce monde. C'est pour cela que nôtre Auteur l'appelle l'accroissement & la félicité de cette vie, & avec raison, parce qu'un homme avec cette sagesse devient agreable à Dieu, & s'attire à même-tems l'estime & l'amitié de tout le monde.

Après toutes les supplications justes.

* in *Præm. Metaph.*

* in *Prolog. Phys.*

& pressantes, que m'a fait vôtre Société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la nature & la disposition des femmes, sur le champ & sans différer je me suis mis à composer ce petit Traité: Mais mon esprit qui par sa foiblesse ordinaire se laisse attirer aux objets selon sa capacité & les occasions qui se présentent, pourroit me servir d'excuse, cependant n'ayant en vuë dans cet Ouvrage que vôtre satisfaction particuliere, Je vous écris cette lettre dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez; je me fers tantôt d'un stile de Philosophe, d'autre fois de celui d'un Medecin, à proportion que la matiere semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet Ouvrage en présence de jeunes gens, ni devant de petits esprits, & je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je ne vous enverrai pas seulement un traité des choses que vous souhaitez, mais encore de plusieurs autres qui regardent la Medecine.

Albert dans cet endroit donne une raison qui devroit, ce semble, l'empê-

cher de continuer cet Ouvrage ; & il dit qu'il se fie si peu sur son esprit , qu'il n'ose presque rien entreprendre , en quoi il montre combien il meprise l'orgueil & la vanité , parceque on n'appelle un esprit foible & petit , que celui qui est capable de petites choses , quoiqu'à proprement parler l'esprit ne puisse être petit de soi-même , ni par accident , parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux desirs dans l'homme , le Naturel & le Spirituel ; ils se rencontrent tous deux dans nôtre sujet ; & ce fut un desir naturel qui obligea ce Prétre d'écrire à nôtre Auteur pour apprendre de lui les secrets & la constitution des femmes ; il eut aussi le Spirituel voyant l'utilité qu'il pourroit tirer de cette connoissance : ce qui fait dire aux Philosophes , que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.

Le Philosophe parlant des animaux qui sont engendrez , dit que la generation perpetuelle est comparée à un cercle , & il se sert de cette raison pour prouver cette continuité dans la

generation des animaux , que tout individu par un instinct qui lui est naturel desire d'engendrer son semblable: En éfet tous les animaux tachent de conserver sinon eux mêmes , du moins leurs especes. C'est ce qui a obligé le Commentateur dans son traité de l'ame , de dire que la Nature n'ayant pû faire que l'homme restât toujours dans son même état , lui a donné par commiseration la puissance de perpetuer son espece , & il ajoute que cette faveur lui est de beaucoup plus avantageuse que s'il en avoit été privé ou qu'il fut demeuré dans le neant.

On trouve dans le Traité de la generation & de la corruption la raison pour laquelle les animaux , & principalement les hommes ne peuvent pas se conserver la même nature , la même matiere & dans le même état dans lequel ils ont été créés , parce que la substance de leur corps est sujette à la corruption , & ne peut pas servir à plusieurs les uns après les autres , mais se perd avec le corps qu'elle compose ; cela étant la substance du corps de l'homme étant auf-

si corruptible, sa generation ne peut être continuelle que dans l'espece & non pas dans la pluralité, cependant cela n'empêche pas qu'elle ne soit la plus parfaite de tous les animaux, parce qu'il est la plus noble de toutes les creatures, suivant le raisonnement d'Aristote en plusieurs endroits & sur tout dans son Livre de l'ame; & Boece dans sa consolation de la Philosophie dit que les hommes par la raison sont semblables à Dieu.

On s'étonnera peut-être qu'Albert parle confusement de la generation des hommes & des animaux; cependant ce qu'il a dit des animaux n'est que pour servir d'éclaircissement à ce qu'il doit dire de la generation humaine, comme on le verra dans la suite.



C H A P I T R E I.

Comment s'engendre l'Embrion.

Ayant suffisamment instruit le Lecteur du sujet que l'on dit traiter dans ce livre; on croit à propos & même nécessaire d'en venir à l'effet, & de commencer cette matiere par l'Embryon; il faut pourtant remarquer & savoir que tout homme qui est naturellement engendré, est suivant le sentiment des Philosophes & des Medecins, formé de la semence de son pere & du plus pur sang de la mere; avec cette difference qu'Aristote soutient que le fœtus se forme du seul sang de la mere, & qu'ensuite la semence de l'homme s'évapore; au contraire les Medecins disent que toute la semence que l'on appelle *Sperme* à l'égard de l'homme, & *sang* ou *Ménstrue* à l'égard de la femme, se joint ensemble à la formation du fœtus.

Après avoir examiné de part & d'autre l'opinion d'Aristote & des Medecins, il faut voir de quelle maniere & comment la femme reçoit ces semences. La femme lors qu'elle est en action ejacule sa semence dans le même-tems que l'homme jette son sperme, & ces deux sortes de semence se joignant ensemble dans la matrice de la femme, elles commencent à se mêler, & c'est dans ce moment que se fait la conception: on appelle concevoir quand les deux semences sont reçues dans la matrice, ou dans l'endroit destiné de la Nature pour la formation du fœtus. Après cette reception des semences la matrice se ferme de tout côté comme une bourse, de telle maniere qu'il n'en peut rien sortir; & lorsqu'elle est ainsi fermée, les femmes n'ont plus leurs Mois ni leurs Ordinaires.

Surquoi il faut remarquer que les Menstrues dans la femme ne sont autre chose, qu'un aliment superflu, comme est le Sperme dans l'homme, lequel n'est néanmoins pas inutile. On les appelle ainsi parce que les femmes

ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'âge de douze, treize, & le plus souvent de quatorze ans; & ce flux n'est réglé chaque mois que pour purger la nature; Il arrive à quelques unes pendant la nouvelle Lune, à d'autres après. Ainsi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même-tems, ni ne souffrent pas la même douleur; les unes souffrent plus, d'autres moins, & quelques unes fluent plus long-tems suivant leur complexion & leur temperament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire il y a plusieurs doutes, le premier est de savoir comment & par quelle chaleur se fait ce flux de sang? Sur quoi il est à remarquer, que dans toutes les femmes il a la couleur du sang, excepté dans celles qui sont corrompues & remplies de mechantes humeurs qu'il ressemble à la couleur du plomb. Quand je parle de celles qui sont corrompues je n'entens pas celles qui ont perdu leur virginité, car qu'elles soient vierges ou non, pourveu qu'elles ayent l'âge, elles

y sont toutes indifferemment sujettes. Il y a plusieurs signes pour connoître quand elles ont ce flux, mais nous en parlerons dans la suite.

Le second doute est si les Menstrués fluent par l'endroit où se purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant par la matrice, à quoi l'on répond en peu de mots, que les Menstrués sortent de la matrice comme du sang crud & delié.

En troisième lieu on demande pourquoi le flux de sang qui n'est que le superflu des alimens, arrive plutôt aux femmes qu'aux hommes qui ont le Sperme qui se forme de la même manière: il faut repondre à cela que c'est parce que la femme est de sa nature froide & humide, & que l'homme au contraire est chaud, & sec. Et comme la nature de l'eau est de couler, suivant les Philosophes, l'humide qui est dans les femmes ressemble à l'eau & celui des hommes à l'air à cause de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la Nature ne fait rien d'inutile & en vain; les

femmes ayant beaucoup moins de chaleur que les hommes, & tous les alimens qu'elles prennent, ne pouvant se reduire en chair, la Nature qui fait tout pour le mieux, ne retient que ce qui leur est nécessaire, & renvoie le superflu dans l'endroit où se conservent les Menstrués. Il ne faut pas s'étendre davantage sur cette matiere, de peur d'en dire plus que le sujet ne le demande.

On demande en quatrième lieu d'où vient qu'une femme éjacule lorsqu'elle est en action avec un homme, après avoir dit, que dès qu'elle a conçu la semence est tellement renfermée dans la matrice qu'elle n'en peut plus sortir; si cela est comment se peut-il faire qu'elle éjacule dans ce moment là. On répond en premier lieu que lorsqu'une femme conçoit, les Menstrués ne sont pas tellement retenus dans la matrice que le fœtus qui est dans son ventre n'en tire sa nourriture; & en second lieu on dit que quand la femme est dans cet accouplement amoureux pour lors à cause du plaisir qu'elle y prend, parce que la verge de l'hom-

me qui est dans la matrice, chatouillant les nerfs & les venes qui y sont, fait que la matrice en se dilatant éjacule, & cette action est naturelle à l'égard du coit qui est aussi naturel, quoi qu'il soit contraire au flux des menstrués. De plus il se forme tous les jours une nouvelle matière des aliments qu'elles prennent, qui n'est propre que pour le coit. C'est ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes grosses ne soient plus amoureuses que les autres; parce que ce desir amoureux ne vient que d'une abondance de matière superflue des aliments; & comme les menstrués sont retenus, & qu'il s'en forme tous les jours de nouveau, la matrice étant échauffée par cette abondance de matière, il s'ensuit par conséquent que les femmes grosses ayant plus de chaleur que les autres souhaitent aussi avec plus d'ardeur le coit.



CHAPITRE II.

*De quelle maniere se forme
le fœtus.*

AYant fini le chapitre precedent, il est à propos de montrer comment se forme le fœtus. La premiere matiere que reçoit la matrice, pendant six jours ressemble à du lait; & ce qui contribue le plus à lui donner cette couleur, c'est la chaleur naturelle qui sort du sperme de l'homme, jointe avec celle de la matrice de la femme, de telle sorte que cette matiere par le moyen de cette chaleur devient blanche comme du lait, ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change & prend la couleur d'un sang épais, & bien cuit; après quoi les membres du fœtus en douze jours se consolident & se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer après

les Philosophes que chaque individu est composé des quatre élemens , en sorte que la matiere terrestre sert à la composition des os , de même l'aqueuse contribue à celle qui lui convient , & ainsi des autres. Ensuite la nature en dix-huit jours a soin de former le visage & de donner au fœtus sa longueur , sa largeur & sa profondeur , & depuis ce tems là le fœtus jusques à sa sortie hors du ventre de sa mere prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le fœtus d'une femme se forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire par beaucoup de paroles & en un long discours est renfermé dans ces quatre vers.

Pendant six jours au lait la semence
ressemble ;

Et après neuf du sang elle prend la
couleur ;

En douze les membres s'unissent
tous ensemble ;

En dix huit se fait l'homme ; ensuite
prend vigueur.

Il y en a qui si imaginent que quel-
qu'une des Planetes domine sur toutes

les heures du tems ; & parce que cette science sert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce Livre , & de peur qu'on ne croye que je l'ai oublié par ignorance , j'en dirai quelque chose. Il faut sçavoir, comme dit Avicenne , qu'il y a trois sortes d'accidens ; les uns suivent la disposition de la matiere , & lui sont attribués ; d'autres sont dans la forme ; quelques-uns enfin consistent dans la forme & dans la matiere tout ensemble ; & comme ce composé materiel & formel est naturel , on nomme les accidens qui s'y rencontrent de trois manieres. Il y a aussi des accidens à l'égard de l'ame , comme la puissance d'aler & de se mouvoir ; & si nous suivons le sentiment de quelques-uns qui ont écrit sçavamment de la Nature, il faut avoüer que toutes les puissances que l'ame a, étant renfermée dans le corps , lui viennent des corps Superieurs & celestes. En éfet le premier Mobile qui renferme par son mouvement journalier toutes les spheres inferieures, communique par son influence à la matiere , la vertu d'exister & de se mou-

voir ; le globe des étoiles fixes donne non seulement la puissance au fœtus de se distinguer suivant ses différentes figures & accidens , mais encore lui communique le pouvoir de se différencier suivant les diverses influences de ce globe. La sphaere de Saturne si l'on croit les Astronomes , est immédiatement après le Firmament ; & l'ame reçoit de cette Planette le discernement & la raison ; ensuite est celle de Jupiter , qui donne à l'ame la generosité & plusieurs autres passions ; Mars lui communique la haine , la colere & beaucoup d'autres ; le Soleil lui influë la science & la memoire ; Venus les mouvemens de la concupiscence ; Mercure la joye & le plaisir ; Enfin la Lune qui est l'origine de toutes les vertus naturelles la fortifie. Quoique toutes ces choses viennent de l'ame , & qu'elle les ait reçûes de plusieurs parties des Corps celestes , cependant on les lui attribue & aussi à tout le corps , parce qu'un simple accident n'est pas suffisant de les toutes soutenir.

Maintenant à l'égard du corps qui

est crée & formé de l'Embryon par les effets & les operations des étoiles , que l'on appelle Planetes ; il faut remarquer en premier lieu que la matiere de l'homme qui doit être engendré , étant prise & ferrée par la froideur & la secheresse de Saturne , reçoit de cette Planette une vertu fortifiante & vegetative avec un mouvement naturel ; & c'est pour cela que les Medecins disent qu'on attribue à Saturne la chûte du Sperme dans la matrice pendant le premier mois de la conception , & dans la suite parce que par sa froideur & sa secheresse il fait prendre & durcir la semence.

De ce raisonnement il se forme un doute , savoir si Saturne domine à la conception de tous les Embryons ; sur quoi on doit remarquer que la matiere premiere depend des Corps celestes & de leurs mouvemens , & c'est ce qui a fait dire aux Philosophes , * que tout ce qui est inferieur est sujet à ce qui lui est superieur & se regle par son mouvement. Cela supposé il

* 1. *Meteor.*

est nécessaire que tous les êtres inférieurs & d'icy bas dependent universellement & en particulier de ceux de tout le corps celeste ; parce qu'il ne se peut rien créer des Elemens sans leur participation & leurs influences. C'est pour cette raison que le Commentateur dit, * que la Nature n'agit & ne fait rien sans la direction des Intelligences superieures. Cependant les Astres concourent en particulier avec les êtres terrestres , par exemple une telle planete a la propriété de produire une telle forme déterminée & speciale , une autre planete une autre forme diferente ; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur , qui soütient dans son premier traité de la generation & corruption , que tous les corps inferieurs sont réglés & conservés par le mouvement alternatif des celestes & des Elemens qui entrent generalement dans la composition des Mixtes. Il ajoute que les animaux dependent entierement des Planettes, qui leur determinent & leur donnent l'être

* 2. *Metaph.*

qu'ils doivent avoir : de sorte que tous les corps inferieurs tant en particulier qu'universellement reçoivent les influences de ceux qui leur sont Superieurs. Si tout ce qui est crée depend & est sujet aux Corps celestes , il est nécessaire que quelque planete lui donne une forme déterminée de quelque espece , car s'il en recevoit une generalement de tout le corps celeste ensemble , ce ne pourroit être qu'une telle ou une telle forme indifferemment , parce que le motif qui l'obligerait de donner une telle forme, le contraindrait d'un autre côté à lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifferentes dans le premier Moteur , comme l'assure le * Commentateur) & par consequent un corps étant disposé par le premier Moteur, il faut qu'il reçoive par l'influence de quelque planete particuliere la disposition à une certaine forme ou espece , puis qu'une cause Phisique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps superieurs. Cela est clair & indubitable , parce que la semence

* 2. *Metaph.*

qui est entrée dans la matrice, conservant la même puissance qu'elle avoit avant qu'elle y fût, & cette puissance étant réglée indifferemment par les corps Celestes, il s'ensuivroit que bien loin que cette matiere reçût la forme qu'elle devoit avoir, elle en auroit une autre qui lui seroit naturellement contraire. C'est le raisonnement d'Aristote dans son second livre de la generation & de la corruption où il dit qu'au lever du Soleil les animaux sont pleins de vie, & que lorsqu'il se couche ils deviennent languissans. Ce qui fait voir que toutes les Creatures après avoir été préparées & disposées par la premiere Intelligence, ont encore besoin des influences speciales de quelque signe celeste, qui leur imprime une forme particuliere.

De cette maniere on voit qu'il y a deux puissances dans Saturne, l'une de preparer la matiere en general, & l'autre de lui donner une certaine forme particuliere. Mais parceque l'on dit que Saturne domine toujours dans la conception de l'Embryon, cela s'entend seulement qu'il lui communique une

une telle disposition qu'une autre Partie celeste ne peut pas lui communiquer. Ainsi si Saturne ne regne pas à de certaines heures du jour ou de la nuit, & que ses influences pendant ce tems-là cessent; c'est par ce qu'une planette ou une étoile differente, influe une autre forme qui est contraire à Saturne; *Ou parce que les Actifs n'agissent que sur un sujet bien préparé.* Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes choses sont ainsi disposées; on peut & on doit leur repondre que Dieu l'a ordonné de cette maniere; qui regle & gouverne tout souverainement, & donne à chaque chose une vertu propre à proportion que le demande sa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois Saturne domine à la conception de l'Embryon; Jupiter prend sa place dans le second, & par une faveur speciale & une vertu qui lui est singuliere, li dispose la matiere à prendre & à recevoir les membres qu'elle doit avoir. Deplus il renforce par sa chaleur merveilleuse la matiere du Fœtus, & humecte toutes les

parties qui avoient été dessechées par Saturne , dans le premier mois. Pendant le troisième Mars avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres; par exemple il separe le col des bras, les bras des côtes & ainsi du reste.

Le Soleil dominant au quatrième mois imprime les différentes formes du fœtus, crée le cœur, & donne le mouvement à l'ame sensitive, si nous en croyons les Medecins & quelques Astronomes; Mais Aristote est d'un autre sentiment, & soutient que le cœur est engendré avant toutes les autres parties, & que c'est de lui qu'elles sortent. D'autres voulant encherir là dessus disent que c'est le Soleil qui est la source & l'origine de la vie.

Venus dans le cinquième perfectionne par son influence quelques membres extérieurs, & elle en forme d'autres, comme les oreilles, le Né, les os, la verge ou le prépuce dans les males, la nature, ou la vulve, & les mammelles, dans les femelles. Deplus elle separe & distingue les mains, les pieds & les doigts.

Pendant le sixième mois sous la domination & les influences de Mercure se forment les organes de la voix, les sourcils & les yeux; sous la même planète les cheveux croissent & les ongles sortent au fœtus.

La Lune acheve dans le septième mois ce qui étoit commencé par les autres planettes; car elle remplit par son humidité tous les vuides qui se rencontrent dans la chair. Venus & Mercure humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui est nécessaire.

On attribue le huitième mois à Saturne, qui par son influence refroidit & seche beaucoup le fœtus, & par consequent le resserre; c'est pour cela que les Astronomes disent que le fœtus qui est engendré dans ce mois là est moribond ou même mort, comme on le fera voir dans la suite. Mais Jupiter qui regne au neuvième réjouit le fœtus par sa chaleur & par son humidité, & celui qui naît dans ce mois est fort, sain & de longue vie; la chaleur lui donnant la force, & l'humidité une longue vie.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dependent des douze Signes du Zodiak. Le Belier est le premier de tous les Signes celestes, lequel, lorsqu'il renferme le Soleil avec moderation, communique le chaud & l'humide & excite à la generation. C'est pour cette raison que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le Belier, la source & le principe de la vie; ainsi on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ses parties. Car de même que la tête est la plus noble partie du corps, le Belier dans le ciel est le plus noble de tous les Signes: & cela avec raison, puisque le Soleil concourant avec lui meut & excite le chaud & l'humide de la Nature, de la même manière que la tête dans l'homme est le principe des esprits vitaux.

Le Taureau domine sur le col; les Jumeaux sur les espaulles; l'Ecrevisse sur les mains & sur les bras; le Lion sur la poitrine, le cœur & le Diaphragme; la Vierge sur l'estomac, les intestins, les costes, & sur les muscles. Tous ces signes partageant le ciel,

ne régissent & ne gouvernent que la moitié du corps. La Balene regarde dans la seconde partie les reins & est l'origine & le principe des autres membres; le Scorpion les endroits propres à la concupiscence tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme; le Sagittaire le nez, & les excréments; le Capricorne les genoux & ce qui est au dessous; le Verseau les cuisses; & le Poisson qui est le dernier de tous communique ses influences sur les piés; voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du Zodiak touchant les différentes parties des corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choses soient feintes & imaginaires; parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sache donc qu'il est dangereux d'offenser quelque membre, lorsque la Lune est dans le signe qui le domine; la raison de cela c'est que la Lune en augmente l'humidité; comme on le verra clairement, si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la Lune, il s'y engendrera des vers;

Quoi que cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine Lune.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec * Albert le Grand, qu'il y a quatre differens états dans la Lune. Dans le premier elle est chaude & humide, dans le second elle est chaude & seche jusques dans la sa plenitude; ensuite dans le troisiéme elle devient froide à mesure qu'elle décroît, & dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusques à ce qu'elle s'approche du Soleil; c'est dans cet état particulierement qu'elle corrompt ce qui est humide, & comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres, on n'en scauroit offenser aucun sans le blesser dangereusement, parce qu'on ne peut ajoûter l'humidité à l'humide sans danger.

Vous scaurés, Mes Freres, que quoique quelques femmes n'ayent aucune connoissance de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en savent les effets, & qui s'en servent à faire beau-

* *In Tract. de Solis & Luna.*

coup de mal, lors qu'elles ont affaire avec un homme, & il arrive souvent que les hommes contractent de tres-grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont expérimentées dans cette sorte de malice; j'en dirois bien quelque chose s'il m'étoit permis; mais parce que je crains Dieu mon Créateur, je n'en parlerai point pour le present.

On pourroit par une autre experience montrer ici l'effet de la Lune dans son dernier quartier; parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort, ils lui donnent la migraine, & lui causent un rhume. On en a donné la raison ci-devant.



CHAPITRE III.

Des influences des Planettes.

IL est à propos maintenant de Traiter & de venir aux influences des Planettes, que les Anciens ont apelé les Dieux de la Nature qui domine sur l'homme tant à l'égard du corps que de l'ame.

Saturne qui est plus élevé, plus obscur, plus pesant & plus lent que toutes les autres planettes, fait que celui qui naît sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs & gros, la tête grosse & barbuë, l'estomac petit, il a aussi des fentes aux talons; à l'égard de l'ame, il est méchant, perfide traître, colere, melancolique & de mauvaise vie, il aime l'ordure & se plaît à avoir de méchans habits; il n'est point sujet à la luxure ni à la paillardise, au contraire il la hait. En un mot l'on peut dire suivant le sentiment de mon Maî-

tre qui est fort expérimenté dans cette science, que tout homme qui vient au monde sous la planette de Saturne, a toutes les mauvaises qualités du corps & de l'ame.

Jupiter qui est une planette douce, brillante, tempérée & heureuse, donne à l'homme qui naît sous lui le visage beau, les yeux clairs, & une barbe ronde; de plus cet homme a les deux dents superieures grandes, & également éloignées l'une de l'autre; il a aussi la couleur du visage blanche, mêlée avec du rouge & les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'ame il est bon, honnête & modeste, & vivra long-tems; il aime l'honneur, les beaux habits & les parures; il se plaît aux goûts agreables & aux odeurs; il est misericordieux, bienfaisant, magnifique, agreable, vertueux, sincere dans ses paroles & grave dans son marcher, regardant le plus souvent la terre.

L'homme qui naît sous la planette de Mars, immodéré dans sa chaleur & sa secheresse, est de couleur rougeâtre semblable à ceux qui sont brûlés du

Soleil ; il a les cheveux courts , les yeux petits , le corps courbé & grossier ; il est inconstant , trompeur , sans honte , sujet à se facher , traître , superbe , & capable de semer la discorde & la dissention.

Le Soleil que l'on appelle ordinairement l'œil & la lumière du monde , donne à celui qui vient au monde sous sa planette , beaucoup de chair , un visage beau , de grans yeux , allés de barbe , avec de longs cheveux ; Quelques uns écrivent que l'homme sous la domination du Soleil est hypocrite , & n'a qu'une belle apparence ; d'autres disent qu'il aime les sciences & devient fort savant ; Il s'en trouve qui croient qu'il est regulier , pieux , devot , sage , riche , aimant les bons , fuyant & haïssant les Méchans.

Celui qui naît sous Venus qui est une planette bienfaisante , est beau & a les yeux & les sourcils charneux & élevez ; il est d'une moyenne grandeur ; en ce qui regarde l'ame , il est franc , plaisant , sçavant , aime la musique , le plaisir , les divertissemens

& la danse ; il se plaît d'avoir de beaux habits , & son marcher est agreable.

Mercuré que les Astronomes disent être toujours auprès du Soleil , dont il tire sa lumière , fait que l'homme qui naît sous sa domination est bien fait de corps , a une taille ni trop haute ni trop petite , & une belle barbe ; quant à l'ame il est sage , subtile , aime la Philosophie & l'étude , il parle juste , se fait des amis , & n'a jamais beaucoup de richesses : cependant il donne de bons conseils , est sincere , tient sa parole , est incapable d'infidélité & de trahison , & ne conseille jamais à mal faire , ni ne se trouve jamais en méchante compagnie.

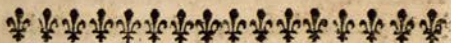
La Lune qui est beaucoup plus agitée que les autres planettes , fait l'homme errant , & volage , veritable dans ses paroles , & qui n'est propre à rien , agreable , & d'une mediocre grandeur ; il a les yeux inegaux , dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut sçavoir que toutes les planettes & les autres parties de la Sphere celeste influent & se communiquent par

une vertu divine, & agissent toujours necessairement, & ainsi l'on peut soutenir sans crainte de se tromper, suivant ce que l'on a dit ci devant, que toutes les choses terrestres sont gouvernées par les superieures & les celestes; & que les sacrifices & les Holo-caustes que l'on fait dans le monde, sont inutiles & ne peuvent pas empêcher les influences des Corps celestes, qui donnent la vie ou la mort.

Peut-être que quelqu'un croira que je suis tombé dans deux grans défauts; le premier que n'examinant seulement que la superficie de mon discours on pourroit conclure de mes paroles qu'il s'ensuivroit que rien n'arriveroit dans le monde que par necessité & absolument, & le second que je voudrois dans ce livre obscurcir & detruire la Foy Catholique: Mais j'ai expliqué si amplement tout ce que j'ai avancé; & j'ai parlé avec tant de clarté & si utilement des planettes & des autres Corps celestes touchant leurs influences à l'égard des Corps inferieurs, que je crois inutile & hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant remarquer

qu'il se forme quelquefois plusieurs fœtus dans la matrice, & cela à cause de la separation de la semence, qui rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour former un fœtus; & voila en peu de mots ce qui fait qu'il s'y en trouve souvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les Animaux imparfaits.

POUR donner un plus grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusques ici, & montrer comme se forment quelquefois dans la matrice plusieurs fœtus, & d'où naissent plusieurs enfans, comme deux Jumeaux, il est à propos & même necessaire de quitter pour quelque tems & de faire digression de la generation humaine, pour parler de celle des animaux impar-

faits, qui s'engendent de la corruption & non pas de semence. Sur quoi il faut remarquer que ces animaux imparfaits, sont par exemple les mouches, les vers & beaucoup d'autres de cette nature, qui se forment d'une matiere corrompue, & par consequent d'une maniere differente & contraire aux animaux parfaits, qui sont engendrés & formés de semence.

Il y en a plusieurs qui doutent, Si les animaux imparfaits s'engendent de semence ou de corruption: Avicenne dans son Traité du Deluge, croit qu'ils peuvent se former de semence & sans semence, & il le prouve de cette maniere, parce qu'il pourroit arriver un autre Deluge universel, & que dans un tel Deluge tout ce qui seroit vivant seroit corrompu: Or tous les animaux vivans étans corrompus, ils viendroient des influences sur ces cadavres morts, & pour lors par une vertu surnaturelle & celeste il s'engendreroit d'autres animaux semblables à ceux qui étoient auparavant; de sorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en en-

gendreroit d'autres de sa semence qui lui ressembleroient; Donc les animaux imparfaits peuvent être formés de semence & sans semence indifferemment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenés, dit-il, des cheveux d'une femme qui aura ses Regles, mettés-les sous de la terre grasse, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver, au commencement du printemps ou de l'Été, lots qu'ils seront rechaufés par la chaleur du Soleil, il s'en formera un serpent, qui ensuite de sa semence en engendrera un autre de la même espece. Il fait voir la même chose dans un rat qui fut formé de son tems de pourriture, & qui ensuite en fit un autre. On pourroit en donner plusieurs autres raisons, mais celles qu'on a aportées sont suffisantes, parce qu'il seroit trop long de raconter tout ce qui regarde cette matiere.

Mais on peut dire en peu de mots que l'opinion d'Avicenne est faulle: la raison est si cela étoit possible, que de même que chacun a une matiere qui lui est propre, il devroit

aussi avoir un agent & une forme qui lui seroient particuliers : & comme ces animaux ont diferentes formes, il faudroit par consequent qu'ils eussent de diferentes matieres & de differens principes de generation. Cependant le Philosophe dit que ces memes animaux du moins quant à l'espece peuvent être engendrés de semence, ou formés de corruption, de la même maniere que la santé peut être conservée par l'art aussi bien que par la Nature : En quoi le Philosophe ne s'accorde pas avec Avicenne qui dit que les animaux parfaits ne peuvent être engendrés sans semence ; & Avicenne est different & contraire au Philosophe qui veut que le deluge universel par le feu ou par l'eau soit impossible à l'égard de la nature ; Albert en donne cette raison, parce, dit-il, que le deluge ne peut venir que d'une constellation humide ou chaude ; ainsi à mesure que l'humide inonde la partie de la tetre qu'elle regarde, la chaude à proportion seiche celle sur laquelle elle domine ; par consequent il ne peut donc y avoir de deluge uni-

versel, donc ce qu'a dit Avicenne est impossible.

Pour répondre à cette question on dit, que les animaux imparfaits peuvent être engendrés sans semence ; & le * Commentateur en donne une raison, disant, que la chaleur divisant un corps mêlé & en tirant une matiere subtile & laissant ce qui est grossier en forme un nouveau ; mais à proprement parler ce n'est pas une chaleur, mais plutôt l'influence d'une Constellation celeste. Le sentiment de ce Philosophe est, que la matiere dont est formé un animal, est une certaine humidité subtile, sur laquelle agit une chaleur naturelle par le moyen d'une puissance superieure, & cette même chaleur étant proportionnée à la matiere, lui donne la forme d'un tel animal, & la separe de toutes les autres parties grossieres de ce corps terrestre. Il soutient de plus que cette generation est univoque virtuellement & non pas formellement, en quoi il leve le doute dans lequel sont quelques-uns qui disent, que tout ce qui

* 4. Meteor.

42 *Les Admirables secrets*
s'engendre uniquement & de même
espece, le doit être par un autre qui
lui soit semblable; ce qui est vray,
comme on a déjà dit virtuellement ou
formellement; parce qu'il arrive sou-
vent que de la même matiere naissent
différens animaux imparfaits, par
exemple des excréments d'un cheval il
se forme des mouches, des guêpes &
beaucoup d'autres de couleur & de figu-
res différentes.

Mais la cause de la diversité de ces
animaux est la division de la semence
dans la matrice; ce qui est véritable
sur tout à l'égard de ceux qui sont
parfaits. Il faut sçavoir qu'il y a plu-
sieurs petites cellules dans la matrice,
& que le père jettant une partie de sa
semence dans chacune il s'y engendre
plusieurs fœtus: la même chose se fait
dans les animaux imparfaits, qui au
lieu de Matrice & de semence sont
formez d'une autre matiere, & ainsi
ces animaux se multiplient à propor-
tion que l'humidité se divise en sor-
tant par les pores d'un corps pourri &
corrompu, & ce qui fait qu'il s'en for-
me de plusieurs espèces en même-tems,

D'Albert le Grand. 43
vient de la ressemblance ou de la di-
férence de l'humide qui sort du même
cadavre en petites parties semblables
ou différentes.

Si certains animaux sont grans,
longs & deliez, & d'autres sont pe-
tis, cela vient de la diversité de l'hu-
mide. Celui qui est chaud, sec & bi-
lieux forme un corps long, mince &
menu, par le moyen de la chaleur qui
l'étend: celui qui est froid & flegma-
tique fait l'animal court & large, à
cause de l'eau qui s'écarte & du froid
qui reserre. Mais celui qui a la cou-
leur du sang & est chaud engen-
dre l'animal ni trop long ni trop pe-
tit, à cause du mélange temperé du
chaud & de l'humide: l'humide me-
lancolique rend l'animal fort petit &
resserré, parce que la secheresse & la
froideur l'empêchent de s'étendre &
de s'allonger: l'animal enfin qui est
formé d'un humide bilieux mêlé par
hasard avec du chaud, est long &
fort menu, à cause de la chaleur qui
l'étend extrêmement, & de la seche-
resse temperée qui le délie; & il faut
remarquer que le bilieux est de cou-

leur jaune, le sanguin est rouge, le melancolique noir, & le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute que de ceux, dont la nature est mêlée, la qualité & la couleur ne le soient aussi. On a montré dans ce Chapitre de quelle maniere s'engendrent les animaux parfaits & imparfaits, on y a fait voir comment se forment plusieurs fœtus, & on a donné la raison, pourquoy un animal est court ou long, & d'où vient qu'il est d'une telle couleur.



CHAPITRE V.

De la sortie du fœtus.

IL faut maintenant reprendre nôtre discours & continuer ce que l'on a dit de la generation & formation de l'Embryon dans le ventre de la mere, & montrer de quelle maniere il en sort. Il faut sçavoir en premier lieu, comment & quand ces trois puissances de l'ame, la vegetative, la sensitive & l'intellectuelle conviennent à la

matiere du fœtus; cependant quoique cela ne regarde pas précisément nôtre sujet, on en touchera quelque chose en peu de mots.

Le Sperme étant ramassé dans la matrice de la femme, s'augmente aussi-tôt qu'il y est, & que la matrice est bien fermée: cette augmentation ou cet accroissement vient de la puissance de l'ame vegetative par une communication du pere ou de celui qui engendre en jettant le Sperme, comme on le voit dans le second Livre des Animaux, où il est dit que cette puissance vegetative a deux effets, l'un d'engendrer, & l'autre de se servir des alimens, parce qu'une plante engendre une plante, & un animal, un animal. On connoit par ce que l'on vient de dire qu'il y a une vertu generative qui sert & convient à la generation de l'Embryon, & qu'ensuite, suivant que la Nature semble le demander, il s'y joint une ame sensitive, & enfin une ame d'une telle espece. Ces deux Puissances sçavoir la vegetative & la sensitive sont distinguées par leurs operations, qui ou-

tre cela sont différentes dans leurs objets, elles sont pourtant semblables quant à leur essence, quoique ce ne soit pas de la même manière, comme le dit le Philosophe. * L'embryon vit premièrement comme une plante; en second lieu, il a une vie animale; enfin, il vit comme un animal de telle espece; l'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matiere, mais qui lui est infuse & communiquée du Ciel; c'est ce qui fait qu'on l'appelle la fin & la perfection de toutes les formes qui sont dans l'Univers. Les Medecins disent que la premiere vie est cachée, la seconde aparente, & que la troisième est excellente & glorieuse. Que le sens naturel vient de la premiere, que la seconde donne les sens animaux, le sentiment, la vuë, l'ouïe & le mouvement volontaire, & la troisième le sens Spirituel, d'où se forme le discernement, la raison, & ainsi du reste.

Le tems auquel le fœtus sort du ventre de sa mere, est le plus sou-

* *Lib. 16. de Anim.*

vent dans le neuvième mois; il arrive cependant à quelques unes dans le huitième, à d'autres dans le dixième & l'onzième & quelquefois plus tard.

Certaines femmes ont coûtume d'accoucher dans le sixième mois, & se sont blessées, & bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matiere charneuse & blanche comme du lait; il y a plusieurs causes de cet accident; car ou il vient de ce que la matiere des Menstrués s'est corrompue, ou bien parce que la matrice s'est rompuë par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit; c'est pour cela que les femmes abandonnées & celles qui sont experimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, & vont d'un pais en un autre, dansent & s'agitent, ou enfin ont fort souvent affaire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, & que par le plaisir qu'elles prennent dans le coït, elles oublient plus facilement la dou-

leur & les maux , que cause l'avortement du fœtus.

Or il faut remarquer que les jeunes femmes se blessent souvent de crainte , ou par un coup de Tonnerre, parce que si le fœtus qu'elles portent, est vivant, il meurt, ou que s'il ne l'est pas, il se peut faire que la semence par ce mouvement naturel perdroit la forme humaine qu'elle devoit avoir. La cause de cela vient de la peur qui changeant tout le corps, le dispose à une maladie, & par ce moyen offense & étouffe le fœtus; ou bien du foudre qui penetrant jusques au dedans détruit & brûle ce qu'il y rencontre; quoique néanmoins il ne paroisse aucune marque de brûlure à cause de la subtilité de cette vapeur, qui est quelquefois si forte qu'il donne la mort à l'homme plutôt par la rudesse du coups que par la chaleur; & souvent suivant la disposition naturelle & interieure dans laquelle se trouve le fœtus, après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tué. Il ne faut pas s'imaginer que ce l'on vient de dire soit faux,

faux, parceque Albert assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vû un soulier tout-à-fait brûlé par la foudre sans que le pied fût aucunement offensé, & au contraire qu'une autre fois le pied fut entierement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fût endommagé. On a vû aussi les poils qui sont autour de la Nature brûlés, sans avoir touché au corps; ce qui fait évidemment voir que la foudre penetre, de la maniere qu'on l'a dit dans les parties interieures. Il est certain qu'un serpent venimeux frappé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, & engendre beaucoup de vers; il est encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre, demoura quelque tems après sans que le vin qui étoit dedans se repandît. Il seroit inutile & même superflu de s'étendre davantage sur ces choses ni sur leurs causes après ce que l'on en a dit.

Mais comme il se pourroit former plusieurs doutes sur ce que l'on a avancé ci-dessus dans le Texte, j'en donne sur le champ les solutions. Le

premier est de sçavoir s'il est possible que dans le même tems que l'homme est en action avec la femme, il survenoit quelque accident de la foudre, la semence au moment de l'éjaculation en recevoit une nouvelle impression, qui la disposeroit à prendre une autre forme toute différente de celle qu'elle devoit avoir de sa nature particuliere.

Le second est, si lors de l'éjaculation de la semence, la foudre peut empêcher les influences des Planettes, & si la matiere de la semence tant du pere que de la mere en est aussi offensée.

Le troisiéme est de sçavoir si la foudre peut communiquer à la semence une vertu capable de former un mâle, après avoir été disposé pour une femelle; & au contraire si cette même vertu peut changer en une femelle la semence qui avoit été auparavant destinée & preparée par un mâle.

Pendant le septième mois le fœtus qui est dans le ventre de sa mere se porte bien, parce que le mouvement lui est naturel; mais s'il y reste jus-

ques au huitième, pour lors il commence à travailler pour sa sortie, néanmoins s'il sort pendant ce mois là il meurt aussi tôt, à cause des fatigues qu'il s'est donné pendant le septième, qui l'ont tout-à-fait afoibli. Pour celui qui vient au monde le neuvième, il est sain, parce que pendant tout le huitième mois il s'est reposé, & comme delassé des travaux qu'il avoit soufferts pendant le septième.

Sur quoi il faut sçavoir qu'il y a des femmes qui souffrent plus les unes que les autres, parcequ'il arrive que dans l'accouchement le fœtus en sortant presente la main ou le pied, ce qui immanquablement cause de grandes douleurs. Pour lors quoique les Sages femmes repoussent adroitement le fœtus, il ne se peut faire que la mere n'en ressent de cruels maux, d'où vient que beaucoup de femmes, si elles ne sont extrêmement fortes & robustes, s'en trouvent tellement foibles, qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelque fois dans l'accouchement de la femme que

la matrice se fend jusques au fondement , en sorte que ces deux trous n'en font plus qu'un. Alors les Sages femmes qui sont expérimentées , & qui savent leur métier , se servent d'un certain onguent , dont elles frottent la Vulve , & ensuite remettent habilement la matrice dans sa place ordinaire , parce que la matrice est souvent offensée & s'ulcere dans la vulve. C'est pourquoi celles , qui veulent se mêler d'accoucher les femmes , doivent être fort habiles. Et j'ai appris de quelques unes , que lorsque le fœtus en sortant presente la tête la premiere , l'affaire va bien , parce que les autres membres la suivent & sortent facilement , ce qui rend l'accouchement fort doux & moins douloureux. Sur la fin de ce Chapitre on fait une question fort curieuse , & l'on demande , d'où l'enfant qui est dans la matrice tire sa nourriture , puis qu'elle est fermée de tout côté. Sur quoi il faut remarquer , qu'à la verité le fœtus est bien renfermé dans la matrice , mais c'est par une puissance naturelle qui est très-cachée & inconnue. Il y

a en premier lieu une certaine veine qui traversant la matrice va droit dans les mammelles , qui aussitôt que le fœtus est conçu & formé , se durcissent , parce que la substance des Menstrués s'y jette après que la matrice est fermée ; & cette substance étant cuite par une chaleur violente devient blanche , ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait , lequel étant cuit de la maniere qu'on vient de dire retourne par cette veine dans la matrice , & le fœtus s'en nourrit comme d'un aliment qui lui est propre & naturel. C'est cette veine que les Sages femmes coupent à la sortie du fœtus ; & ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfans nouvellement nés , de peur qu'il ne leur sorte rien du corps par cette veine , qu'on a separée de la matrice , & qui se nomme le nombril.



CHAPITRE VI.

D'un Monstre de Nature.

ARistote dans son second Livre de Phisique, dit que la Nature a ses défauts aussi bien que l'Art. La pensée de ce Philosophe convient fort & sert beaucoup à l'éclaircissement de nôtre Sujet : parce que les Monstres dans la Nature ne sont autres choses que des individus de quelque espece, à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils n'en devoient avoir ; cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement, & ainsi du reste : Mais il faut remarquer que ces défauts que les Philosophes appellent Monstres de Nature, viennent de plusieurs manieres ; tantôt de passés, d'autrefois de trop de matiere ; Quand il manque de la matiere, cela se fait diferemment. Premièrement la

Nature qui est Sage & ingenieuse fait son possible pour former les principaux membres qu'un enfant doit avoir ; & après les avoir formé & rangé dans leur ordre elle travaille à faire les autres de la matiere qui lui reste ; que si elle en fait quelques uns de plus petits, cela vient du peu de matiere, & c'est ce qui fait le défaut ou le Monstre de Nature ; & voila d'où vient quelque fois que la tête d'un tel animal est plus grosse ou plus petite que sa nature ne le demande, parce que s'il s'y fût trouvé suffisamment de matiere, la tête de cet animal eût été proportionnée à la Nature de son individu ; ainsi comme le disent les Naturalistes, & les Medecins, on peut juger delà & conclure de tous les autres membres. En second lieu on attribué le défaut de matiere à quelque constellation qui domine spécialement sur certains membres.

Suivant la pensée du Philosophe, ce qui est mêlé & composé vient des quatre Elemens, de sorte que ce qui tient de la Nature du feu, en con-

ferve la qualité, & ce qui tient de la terre en fait de même, il en est à proportion des autres Elemens. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les Elemens sont formellement dans les Mixtes, ce qui seroit contraire au sentiment du Philosophe, qui dit dans le premier Livre de la generation, qu'ils n'y sont que virtuellement & par puissance. Cependant il se peut faire que quelquefois la semence soit diminuée par quelque empêchement particulier & special, mais si cette diminution vient de la terre on la connoît dans les os, qui en tirent la principale & la premiere matiere de leur formation. Quand la matiere vient à manquer on voit des enfans naître avec un pied, ou un doigt, d'autres-fois sans bras; mais lorsqu'elle est abondante, pour lors ils naissent le plus souvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds, avec deux têtes, ou bien avec quelque autre chose de semblable.

Il faut donc remarquer que ce Monstre de Nature ne vient pas seulement du côté de la matiere comme on a

déjà dit, mais encore souvent de la mauvaise disposition de la matrice, laquelle, si elle est sujette à la lubricité, & vicieuse, ne retient pas toute la semence, mais la réjette quelquefois avant qu'elle se soit jointe ensemble; & pour lors n'étant reçue que par force, & la matrice étant fermée, il ne se trouve qu'un peu de semence dont le fœtus doit être formé. Cet accident arrive de plusieurs manieres; mais comme il seroit trop long d'en parler, on dira seulement que quand semblable chose arrive, elle vient effectivement de la matrice. Quelque fois le Coit contre Nature contribué beaucoup à ce défaut; car lorsque un homme dans le tems qu'il est en action avec sa femme, est dans une disposition contraire, il fait un Monstre de Nature. On raconte d'un certain homme qui s'étant mis de côté pendant le Coit, sa femme fit un enfant bossu d'un côté & boiteux d'une jambe à cause qu'il l'avoit conçu contre Nature.

D'autrefois la trop grande quantité de matiere n'y contribué pas peu,

ce qui se fait aussi differemment & de plusieurs façons. Parce que quand la matiere est en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la Nature & la forme, & qu'il paroît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la Nature, ayant plus qu'il ne lui en faut, de semence pour former un corps, fait souvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un est toujours de beaucoup plus gros que l'autre, ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Mais le plus surprenant de tous les accidens, est celui qu'Albert assure être arrivé à un enfant, qui vint au monde avec deux parties honteuses, l'une de l'homme & l'autre de la femme, de sorte qu'il pouvoit faire dans le Coit les deux fonctions de mâle & de femelle; & on n'en peut donner d'autre raison, sinon qu'il se trouva assés de matiere pour former ces deux membres; Avicenne & Albert traitent comme on le verra dans la suite, de cette abondance de semence, de laquelle se forment ordinairement de tels membres.

Avicenne remarque que si la semence tombe dans le côté gauche de la matrice, il se forme une fille, que si elle tombe dans le droit c'est un garçon, mais si elle se trouve dans le milieu, c'est un Hermafrodite qui tient moitié du mâle, & moitié de la femelle, & qui conserve toujours l'espece & la forme de l'homme. Albert dit que s'il y a des Monstres de corps, il y en a aussi d'esprit; car il parle de deux Jumeaux, dont l'un avoit dans le côté droit une vertu avec laquelle, en quel endroit qu'on le portât, il ouvroit toutes les ferrures qui étoient fermées, lorsqu'on les opposoit à son côté; & l'autre par une puissance contraire qu'il avoit dans le gauche, fermoit toutes celles qui étoient ouvertes, quand on les aprochoit de lui, [cela s'entend d'ouvrir & de fermer les ferrures qui sont aux portes des Maisons.] Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matiere, ni même seulement d'une constellation speciale du Ciel; mais encore d'une disposition particuliere de la matiere pour

un tel éfet; parce que les actifs n'agissent que sur une matiere bien disposée, & sur un sujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croye pas que ce qu'on a avancé soit faux, on voit souvent la même chose dans certaines pierres après qu'on les a divisées, dans lesquelles une constellation particuliere a par ses influences imprimé une figure & une forme d'homme, ou quelque autre espece. C'est pourquoy on ne doit pas s'étonner, si ces accidens se rencontrent dans deux Jumeaux, puis qu'on les voit arrivés dans plusieurs autres choses; cependant ces défauts ou ces Monstres de Nature ne se forment que de deux manieres principales; la premiere quand la matiere manque, & c'est le sentiment d'Avicenne dans son second Livre de Metaphisique, & d'Aristote dans le troisieme des Meteores; le second par l'indisposition ou le peu de preparation de la matiere à prendre la forme d'une telle espece à cause des empêchemens & de la resistance de la Matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera, s'il se rencontroit des Monstres, il s'ensuivroit que la Nature seroit privée de sa fin, qui est d'agir par regles & infailliblement; Mais on répond avec Avicenne qu'il n'est pas toujours possible du côté d'une nature particuliere que toute matiere tende à sa fin, parce que lors qu'elle est privée de ses actions ordinaires, elle n'en a point; ainsi il n'y a aucun different sur la maladie ni sur la mort, parce qu'elles ne viennent pas proprement de la Nature, mais de celui qui la gouverne qu'on appelle Intelligence, suivant les Philosophes qui ont traité sçavamment de la Nature mais; on en a assez parlé.



CHAPITRE VII.

Des signes de la conception.

A Prés avoir suffisamment traité de la maniere dont s'engendre & se forme le foetus, & des accidens qui

lui peuvent arriver, il est tems de finir nôtre discours; mais pour ne rien oublier de ce qui semble necessaire à nôtre sujet & pour le rendre parfait, il est à propos de dire quelque chose des signes de la conception, qui sont en grand nombre. Le premier, est lorsque la femme étant en action avec un homme, sent un frisson, ou une douleur aux cuisses, c'est une marque qu'elle a conçu; le second si elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de semence, c'est un signe qu'elle a aussi conçu.

Il y encore plusieurs autres Signes de la conception; Si l'homme dans l'action sent que sa verge soit attirée & en quelque maniere renfermée dans la vulve de la femme.

Si la femme après le Coït le desire continuellement, mais cela n'est vrai qu'à l'égard de quelques unes, parce qu'il s'en trouve d'autres, qui, quoi qu'elles ne conçoivent pas, le desirent & le souhaitent davantage. Si après le Coït les Menstruës ne coulent pas comme à l'ordinaire, & que la femme sente un charouille-

ment à l'entrée de la matrice.

On connoit enfin si les femmes ont conçu, lorsqu'elles ont le visage changé, car elles l'ont ordinairement rougé après la conception à cause de la chaleur, ou bien quand elles ont phantaisie de quelques choses, comme de la terre, du charbon, des Pomes, des Meures, des Cerifes. Voila en peu de mots les Signes les plus communs de la conception dans les femmes.



CHAPITRE VIII.

Des marques pour connoistre si c'est un garçon ou une fille qui est dans le ventre de la mere.

LEs marques & les Signes qui suivent sont veritables & assurez pour connoître si c'est un garçon ou une fille qui soit dans le ventre d'une femme; parce que dans le tems de la conception d'un garçon, la couleur du

visage est rouge, & le mouvement leger.

Si le ventre se grossit & devint rond du côté droit, c'est un garçon.

De plus si le lait sortant des mammelles paroît épais, de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre, il ne se separe point, qu'au contraire, ses parties se tiennent ensemble sans couler; c'est une marque aussi seure que les precedentes. De même si on prend du lait d'une femme grosse, ou une goutte de sang qu'on lui aura tiré du côté droit, & que le jettant dans une fontaine d'eau claire, ou dans son urine il va directement au fond, elle est grosse d'un garçon, si au contraire il demeure au-dessus, c'est d'une fille. Ou bien si elle a la mamelle droite plus grosse que l'autre c'est un garçon; si la gauche est la plus grosse c'est une fille. Ou bien si le sel que l'on met sur le bout des mammelles ne se fond pas, c'est un mâle.

Il y a encore un autre signe pour sçavoir si c'est un garçon, il faut pren-

dre garde si la femme remuë toujours le pied droit le premier. Et pour connoître si c'est une fille, il faut voir, si la femme est pesante & pâle, si elle a le ventre long & rond du côté gauche, si elle a la mamelle gauche tirant sur le noir, si son lait est noir, indigeste, livide, aqueux & delié, si le mettant sur quelque chose il se separe, ou le jettant dans une fontaine il nage sur l'eau & ainsi des autres. Tout cela marque qu'une femme est grosse d'une fille. Il y a outre ceux là que l'on vient de dire plusieurs autres signes, comme si elle sent de la douleur du côté gauche c'est une fille, si elle en sent du droit, c'est un garçon. J'en sçay de plus un autre qui est veritable & a été experimenté. Si quelqu'un veut sçavoir si une femme est grosse ou non, qu'il lui fasse boire du Mellicrate, si elle sent quelque chose autour du nombril qui la pique, il est seur qu'elle est grosse, si elle n'en a point senti, elle ne l'est pas; le Mellicrate est une potion faite avec de l'eau & du miel melé ensemble, qu'on fait prendre à la femme dans le tems.

qu'elle se couche ou aussi-tôt après.
 Mais comme il y en a d'assés rusées qui
 connoissant la chose diroient le con-
 traire, quand on leur en veut faire
 boire, il ne faut pas leur parler de
 grossesse, mais d'attendre qu'elles se
 plaignent, comme elles ont de cou-
 tume de faire, de quelque douleur
 de tête, ou d'ailleurs, & aussi-tôt leur
 dire qu'une telle potion est tout-à-
 fait souveraine pour ce mal. Après
 qu'elles l'auront buë, on pourra leur
 demander le lendemain matin, si
 elles n'ont ressenti aucune douleur
 dans leur corps, si elles disent qu'el-
 les en ont senti proche du nombril,
 il faut croire qu'elles ont con-
 ceu, sinon elles ne sont pas grosses.
 Mais celles qui se doutent de cette fi-
 nesse, ne disent jamais la verité, mais
 toujours le contraire.



CHAPITRE IX.

*La maniere de connoître quand une
 fille a perdu sa Virginité.*

Ayant parlé des Signes de la con-
 ception, il faut passer à ceux de
 la perte de la Virginité; sur quoi on
 doit remarquer qu'une fille qui a per-
 du son pucelage a la Vulve si large
 qu'un homme peut la connoître, sans
 souffrir aucune douleur à la verge, &
 les jeunes femmes la premiere fois
 qu'elles ont afaire avec un homme,
 souffrent pendant quelque tems des dou-
 leurs dans la vulve, parce qu'elle n'est
 pas encore disposée au Coit. Il y a
 encore une autre marque, c'est lors
 que la pellicule qui est dans la vulve
 est rompuë, ainsi plus elles se servent
 du Coit, plus aussi s'y acoûtument-
 elles.

On ajoute à la fin de ce Chapitre
 un secret pour savoir si une fille est
 pucelle, ou si elle ne l'est pas; il n'est

pas moins curieux, que facile & fort propre pour ceux qui apprehendent de se marier à quelque bête épaulée, ou de prendre une femme à louage. Mettez en poudre bien menu ce qui se trouve entre les fleurs de lis jaune & ensuite faites-en manger à celle que vous soupçonnés, soyés assuré que si elle n'est pas pucelle elle ira passer peu de tems après. Ce secret semble être peu de chose en aparence, mais il a été souvent expérimenté avec succès.



CHAPITRE X.

Des Signes de la Chasteté.

Les Signes de la Chasteté, sont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête & modeste, une parole douce, & ne s'approchant des hommes qu'avec respect; Mais il s'en trouve d'âmes fines & dissimulées qui observent toutes ces choses en aparence; & lors qu'on s'en aperçoit, il faut avoir recours à leur urine; parce que celle

des Vierges est claire, luisante, quelque fois blanche, d'autre fois verte ou couleur d'azur, que si elle a la couleur de l'Or, qu'elle soit claire & pesante, elle marque un temperament sujet au plaisir de l'amour, ce qui se peut trouver dans celles qui ne sont pas corrompues. Mais l'urine de celles qui ont perdu leur Virginité est trouble, & on voit au fonds du sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs Regles, a la couleur du sang, & quand une femme souffre lors qu'elle les a, elle a les yeux bleuvâtres, le visage d'une autre couleur, & ne mange qu'avec dégoût. Pour lors que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle, parce qu'immuablement on y prend du mal. D'où vient que les femmes qui sont prudentes savent se conserver, & se separer de leurs maris, pendant que leurs Menstruës coulent.

Or il est à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs Regles, & certaines autres, dans lesquelles elles sont retenues, si elles regardent des enfans couchez dans le berceau, elles leur communiquent du venin par leur

70 *Les admirables secrets*
regard, comme le dit Albert dans son
Livre des Menstrués. La cause de cela
dans les femmes, ausquelles elles cou-
lent, vient de ce que flux & ces hu-
meurs étant repandus par tout leur
corps, offensent les yeux, & les yeux
étant ainsi offensés infectent l'air, &
l'air infecte l'enfant, suivant le senti-
ment du Philosophe. * On demande
aussi D'où vient que les vieilles fem-
mes, à qui leurs Regles ne fluent plus,
infectent les enfans, on répond que
c'est parce que la retention des Men-
strués engendre beaucoup de mechantes
humeurs, & qu'étant agées elles n'ont
presque plus de chaleur naturelle pour
consumer & digerer cette matiere, &
sur tout les pauvres, qui ne vivent que
de viandes grossieres, qui y contribuent
beaucoup. Celles la sont plus venimeu-
les que les autres.

* *Lib. de somn. & Vigil.*

d'Albert le Grand. 71



CHAPITRE XI.

Du défaut de la matrice.

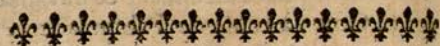
ON a suffisamment parlé des Men-
strués dans le Chapitre precedét,
il est tems & même à propos de passer
au lieu où elles se tiennent, & d'ensei-
gner les accidens qui arrivent à la
matrice. La matrice est sujette souvent
à la suffocation, qui resserrant les es-
prits vitaux par quelque défaut de ma-
trice, empêche que les femmes ne
respirent, & ce mal leur arrive, tou-
tes les fois que la matrice est hors de
sa place; car alors telles femmes tom-
bent en Syncope par une froideur qui
vient du cœur, ou bien ont de grans
maux de cœur, quelque fois aussi la
tête leur tourne. Galenus fort experi-
menté dans la Medecine dit qu'une cer-
taine femme étant suffoquée par la ma-
trice, perdit aussi-tôt la parole, &
tomba comme si elle avoit été morte;
Ceux qui étoient là presens voyant

qu'elle n'avoit aucun signe de vie, apellerent plusieurs Medecins, qui la voyant en cet état & n'en sachant pas la cause, dirent que veritablement cette femme étoit morte; mais Galenus y étant survenu, & après avoir examiné d'où pouvoit venir cet accident, la guerit & la delivra en peu de tems de cette Syncope. Cette maladie ne vient aux femmes que d'une grande abondance de Menstruës corrompues & venimeuses; & il seroit bon & à propos que de telles femmes, quelles qu'elles soient, jeunes ou vieilles, eussent souvent affaire avec des hommes, & usassent du Coït pour chasser cette matiere corrompue, cela est necessaire principalement aux jeunes, parce qu'elles ont beaucoup d'humide. Et c'est la raison pourquoi les jeunes femmes, lorsqu'elles commencent à se servir du Coït, deviennent fort grasses, avant qu'elles conçoivent, & ne songent nullement aux enfans, parce que le chagrin suivant le Philosophe dans les secrets des secrets, fait devenir vieux, ce qui ne paroît pas en elles. Et les femmes qui ont beaucoup d'humidité,

sou

souhaitent plus ardemment & davantage le Coït, à cause de l'abondance de cette matiere. C'est pourquoi c'est une faute bien grande dans la Nature de les en empêcher, & de le leur defendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce soit un peché dans les mœurs: mais cela ne fait rien à nôtre sujet. J'ai appris en confession d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimoit, il se trouva après le Coït le ventre jusques au nombril teint de sang, ce qui lui causa une grande frayeur, n'en sçachant pas la cause; & ce qui fit qu'il n'osa se retirer d'auprès d'elle à cause de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Ce qui fait que souvent le flux des Menstruës sert à la femme, & d'autrefois il lui nuit, suivant que la matiere est plus ou moins abondante; & ce n'est pas dans le Coït les Menstruës qui fluent mais la semence, par une abondance de matiere.

D



CHAPITRE XII.

Des Empêchemens de la Conception.

Disons maintenant quelque chose des empêchemens de la conception qui sont en grand nombre : Les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelque fois de secheresse, & souvent de trop de graisse, parce que la graisse bordant l'orifice de la matrice, la resserte, & empêche que la semence de l'homme n'y entre. Cela se voit dans les femmes qui ont les rognons enfoncés, & tout-à-fait couverts de graisse, que si ces femmes reçoivent du Sperme dans le Coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans la matrice. C'est pourquoi si après le Coït on regarde leur urine, on connoïtra facilement si la semence est restée dans la matrice ou non ; si le Sperme n'y est pas demeuré, leur urine paroïtra trouble à cause du mé-

lange de l'homme ; que si cette semence n'est pas rejetée toute à la fois, c'est que celles qui sont chaudes la consomment par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont des matrices si tendres & si lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la semence. Ces empêchemens viennent encore de plusieurs autres causes, mais on n'en parlera point pour le present.

Or il faut remarquer que si la femme ne conçoit pas, il vient souvent de l'homme ; qui ne jettant dans la matrice qu'une semence deliée & liquide comme de l'eau, en tombe peu de tems après par sa liquidité ; quelquefois la froideur & la secheresse des testicules nuit beaucoup à la conception, & le Sperme qui en sort, si l'on en croit les Medecins, n'est pas propre pour la generation. Mais si l'on veut savoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme vient ce défaut, on peut se servir de cette experience : que l'on prenne deux pots, & que l'on mette l'urine de l'homme dans un, & celle de la femme dans l'autre ; ensuite que l'on jette dans tous deux

du fon de froment ; après cela celui qui en fait l'expérience aye soin de les tenir bien bouchés pendant neuf jours & plus ; si le défaut vient de l'homme il trouvera des vers dans son pot, ou s'il y met un chauderon sur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaut. Mais si c'est de la femme, il trouvera dans son pot des Menstrués : si c'est des deux tout ensemble, il verra dans les deux pots quelque chose de ce que l'on a dit ci-dessus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne grosse, & qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la matrice & les entrailles d'un lièvre, les faire secher, & reduire en poudre, & ensuite les faire boire à la femme mêlées avec du vin ; ou bien qu'il fasse la même expérience avec les testicules d'un lièvre, & qu'il lui donne à prendre à la fin de ses Regles, ensuite elle concevra un male, si elle se fert incontinent après du Coit. De même si une femme prend une ceinture de poil de chevre, trempée dans du lait d'anesse, & qu'elle se l'attache sur le

nombril jusques à ce qu'elle ait été conuë de son mari, inmanquablement elle concevra. Je dis cela, pourveu qu'il n'y ait point d'autres causes ni empêchemens. Que si l'on demande, quels peuvent être ces empêchemens ; on répond qu'il ne faut que lire & examiner avec attention tout ce que l'on a dit jusques à present. De plus que l'on prenne le foye avec les testicules d'un jeune porc, qu'on les fasse secher & reduire en poudre tout ensemble, ensuite qu'on en donne à boire à l'homme & à la femme ; si l'homme étoit impuissant, il se trouvera capable & propre à la generation, & si la femme n'avoit pû encore devenir grosse, elle le deviendra.

Il faut néanmoins soigneusement observer ce qui suit, savoir, que quand l'on fait qu'une femme est enceinte, de ne nommer jamais en sa presence quelque chose que ce soit, dont elle pourroit prendre appetit, si on ne peut pas la lui donner, au cas qu'elle la demande ; parce que si elle la demandoit, & qu'on la lui refusât, cela seroit capable de la faire

78 *Les Admirables secrets*
avorter, à cause de la résistance, qu'on feroit à son appetit; car le fœtus qui se trouve poulors dans son ventre devient foible & meurt. Ainsi on doit avoir soin de donner aux femmes ce qu'elles demandent, comme du charbon ou quelque chose de semblable. J'ai vû une certaine femme, laquelle étant grosse, demanda des pommes qui ne fussent pas encore meures, & n'en ayant pû avoir se mit au lit, où elle demeura un jour & une nuit sans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne se trouva auprès d'elle que de jeunes femmes & des servantes, qui n'avoient point fait d'enfans, & qui ne savoient pas cela, elles lui en refuserent, lui disant qu'on n'en pouvoit point trouver, croyant qu'il étoit dangereux de lui en donner, puis qu'on les défendoit à ceux qui avoient la fièvre, en quoi elles furent trompées. Car cette femme après ce refus devint si foible, qu'elle accoucha d'un enfant mort avant le terme, & eut de grandes douleurs pendant deux jours & deux nuits, elle avoit auparavant jetté du sang par le né deux jours du-

d'Albert le Grand. 79
rant & une nuit, qui ressembloit à celui des Menstruës; ce qui faisoit juger que le fœtus étoit mort, suivant ce que dit Hipocrate, qu'il est impossible que le fœtus se porte bien pendant que la mere a ses Regles. C'est pourquoi afin d'éviter tous ces accidens à l'égard des femmes enceintes, il est bon d'en avoir soin; de ne les pas laisser sortir, & d'empêcher qu'elles n'agissent beaucoup; il faut aussi leur donner à manger des viandes tendres & succulentes, & tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce Chapitre, & changer de discours on donnera un Signe assuré pour connoître si une femme est grosse d'un garçon. Que l'on prenne de l'eau nette dans une fontaine pure & claire, & que l'on y jette une goutte de sang ou de lait du côté droit de la femme, si le sang ou le lait va au fond, c'est un garçon, s'il demeure sur l'eau, c'est une fille: ou bien si elle a la mammelle droite plus grosse que la gauche, c'est un mâle; au contraire si la gauche est la plus grosse, c'est une femelle.



CHAPITRE DERNIER.

*De la Nature & de la digestion
du Sperme.*

Pour ne rien oublier de ce qui est nécessaire à la perfection de ce Livre, il faut passer de la matiere des Menstruës à celle du Sperme de l'homme, qui n'est autre chose que le superflu des alimens qui ne se changent point en la substance de celui à qui ils servent de nourriture. Sur quoi il faut remarquer que les Medecins disent qu'il y a quatre sortes de digestions dans l'homme, qui se nourrit de certe maniere. Premièrement ce que l'on mange va de la bouche dans l'estomach, où se fait la premiere digestion, & où le pur terrestre se separe de l'impur, qui allant dans les entrailles est ensuite jetté par les conduits; mais le pur s'en va au foye, où se fait la seconde digestion, & où de nouveau se separe l'humide pur de l'impur qui tō-

bant dans la vessie fort en urinant, le pur est porté droit au cœur, & c'est là que se fait la troisieme digestion, qui divise encore le pur d'avec l'impur; l'impur se repand dans les vaisseaux de la semence, d'où se forme le Sperme dans l'homme, & les Menstruës dans la femme; le pur se change au sang, qui du cœur se repand dans les grandes veines qu'on apellent Capillaires, & de ces veines dans tous les autres membres, & c'est là où se fait la derniere & la quatrieme digestion. Le sang est pur ou impur, l'impur sort dans les sueurs & ailleurs, & le pur se change en substance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'est que le Sperme, qui est ordinairement blanc à cause de la chaleur des Testicules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient sec, parce que le Sperme a la vertu de rendre humide & d'échauffer, or n'ayant ni humide ni chaleur, la santé s'afoblit, & la mort vient ensuite. C'est pour cela que ceux qui se servent trop souvent du Coït, ne vivent pas long-tems.

Pensée d'Avicenne sur le Sperme.

L faut encore remarquer quelque chose sur la matiere du Sperme, qui est quelque fois dur & bien cuit par la chaleur des Testicules; de sorte qu'il est joint ensemble comme du lait pris & caillé, il est blanc & épais de sa nature, & le fœtus qui en est formé est fort & robuste; il y a un autre Sperme, qui ressemble à du petit lait, & qui est delié & liquide dans ses parties; le fœtus qui s'en forme est mince, & de foible complexion. Il arrive souvent des foiblesses de nature au fœtus, comme à la tête ou ailleurs, la cause vient de ce que la matiere dont le fœtus qui est dans le ventre devoit être nourri, sert d'aliment à celui que la mere allaite. Cette accident arrive encore tous les jours, parce que la plupart des femmes l'ignorent. C'est pourquoy, lorsqu'elles ont conceu & qu'elles se sentent grosses, elles ne doivent point nourrir un autre enfant à cause de ce que l'on a dit ci devant.

CONCLUSION

Ayant fini cet Traité, je vous en rends grace, mon Dieu qui avés éclairé mon esprit dans cet Ouvrage, & dans plusieurs autres; je vous demande pardon, si j'y ai oublié quelque chose, & j'implore le secours de votre divine grace, qui donne toute la sagesse & la vie éternelle, que j'espere que vous m'accorderés par votre bonté, mon Dieu qui êtes tout puissant, tout glorieux & le maître Universel de toutes choses. Je vous demande cette grace, mon Sauveur, qui regnés avec le Pere & le S. Esprit, & qui faites & ferés la tranquillité, le repos, le bonheur & la joye des Saints pendant l'éternité. Ainsi soit-il.



LES
ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND

DES VERTUS DES HERBES.

LIVRE PREMIER

Des vertus de quelques Herbes.

LE Philosophe dit en plusieurs endroits que toute science est bonne de soi-même, mais que son operation est bonne ou mauvaise suivant la fin à laquelle on la dirige, & l'usage que l'on en fait; d'où l'on conclut deux choses, la première que la Magie

Les Adm. secr. d'Alb. le Grand. 85
n'est point defendue ni mauvaise, puisque par sa connoissance on peut éviter le mal, & faire le bien. La seconde, c'est que l'on loue l'effet par la fin, & que souvent une science n'est pas approuvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la Magie, qui est suivant ce que l'on a dit, une bonne connoissance, mais fort dangereuse, lorsque l'on s'en sert pour connoître les choses naturelles, comme je l'ay l'ai appris de plusieurs Auteurs. Je commencerai ce Traité en parlant de la vertu de certaines herbes, ensuite de celle des pierres, enfin je traiterai de certains animaux & de leurs vertus.

Les noms des herbes dont nous devons parler, son Eliotrope, jusquiame, Nepte, Ortie Verge de Pasteur, ou Verge de Bergers; Chelidoine, Provinque, ou Pervenche, Langue de Chien, Lis, Guy de chène, Centaurée, Sauge, Vervene, Melisse, Serpentine.

Les Chadéens appellent la première

herbe *IREOS*, Les Grecs *Mutuchiol*, & les Latins *Eliotropia*. Cette interpretation vient d'*Elios* qui signifie le Soleil, & de *Tropos* qui veut dire changement, parce que cette herbe se change au Soleil. Elle a une vertu admirable, si on la cueille dans le mois d'Aoust, pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, car si étant envelopée dans une feuille de Laurier avec une dent de Loup, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera, au contraire on n'en dira que du bien. De plus celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra & connoîtra ceux qui pourroient venir le dérober. Bien plus si on met dans une Eglise cette herbe de la maniere que l'on a dit ci-dessus où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidelité qu'elles avoient promise à leurs Matis, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'Eglise. Ce secret est asseuré, & a été souvent expérimenté.

La seconde herbe est apellée par les Chaldéens *Royb*, par les Grecs *Olieri-*

bus, & par les François *Ortie*. Qui tiendra cette herbe dans sa main avec du Mille-feuille n'aura point de peur, & ne sera point éfrayé à la vuë de quelque fantôme. Que si on la joint avec du jus de Serpentine, & qu'après s'en être froté les mains on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits, où ils étoient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisième herbe *Loromborot*, Les Grecs *Allo mos*, & les François *Verge de Pasteur*, prenés-en, mêlés la & la detrempés avec du suc de Mandragore, ensuite si on la donne à une chienne ou à quelque autre Bête, elle deviendra pleine, & fera un petit animal de son genre & de son espece. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal; & que l'on lui fasse toucher de la viande, ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront, se chercheront querelle les uns les autres; & ceux qui voudront les accorder & met-

tre la paix entre eux, leur donneront du suc de Vervene, & aussi-tôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étoient auparavant. La quatrième est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le tems que les Aigles font leurs nids; Par les Grecs *Valis*, & par les François *Chelidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les Hirondelles nichent. Si quelqu'un la porte sur soi avec le cœur d'une taupe, il sera au dessus de tous ses ennemis, & se tirera de toutes sortes d'affaires & de procès. Que si l'on la met de la maniere que l'on a dit sur la tête d'un malade, s'il doit mourir, il chantera à haute voix; s'il en doit revenir il versera des larmes.

La cinquième que les Chaldéens appellent *Verisi*, ou *Ierisi*, les Grecs *Vorax*, & les Latins *Proventale* & les François *Pervenche*, étant réduite en poudre avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes & aux femmes, s'ils la mangent parmi leurs viandes. Ou bien si on jette ce Composé avec un peu de soufre dans un étang, tous les poissons qui y seront,

mourrôt. Que si on la donne à un Buffle, il crevera incontinent par le milieu. Ce secret a été éprouvé par les Modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra sur le champ bleüatre.

La sixième s'appelle en Chaldéen *Bleith*, en Grec *Retus*, & en François *Nepte*. Cette herbe si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid des hupes, & que l'on en frotte le ventre d'une bête, a la vertu de la rendre pleine, & l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, & se releveront peu de tems après. Ou bien si on enfrotte l'endroit où se tiennent les abeilles, elles n'en sortiront pas, au contraire elles s'y assembleront toutes. Si les abeilles sont noyées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, & une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive, si l'on met des mouches noyées sous des cendres chaudes, peu de tems après on les verra revivre.

La septième herbe se nomme en Chaldéen *Algeil*, en Grec *Orum*, &

en François *Langue de chien*. Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur & la matrice d'une petite Grenouille, aussitôt tous les chiens des environs s'y assembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les chiens d'aboyer, ou si on la pend au col d'un chien, il tournera toujours, jusques à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été expérimenté de nôtre tems.

On appelle la huitième en Chaldéen, *Mansesa*, en Grec *Ventosin*, & en François, *Isquiamé*, prenez cette herbe, & la mêlés avec du Reagal, & des Hermodactiles, ensuite faites la manger parmi quelque chose à un chien enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc dans une rasle d'argent, elle se rompra en morceaux, ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune Lièvre, & qu'on la garde dans sa peau, tous les Lièvres qui feront à l'entour s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusques à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neufvi-

me, *Ango*, les Grecs *Amala*, & les François *Lis*. Si vous amassés cette herbe pendant que le Soleil est dans le Signe du Lion, & si vous la mêlés avec du suc de Laurier, & qu'ensuite vous la mettiés pendant quelque tems sous du fumier, il s'y engendrera des vers; lesquels étant réduits en poudre, & mis autour du col ou dans les habits de quelques-uns, les empêcheront de dormir, tant qu'ils y demeureront. Ou bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette composition, il prendra aussitôt la fièvre. Si l'on met du *Lis*, comme dessus dans quelque vase, où il y aura du lait de vache, & qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de vache de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce tems.

La dixième est appelée par les Chaldéens *Luperax*, par les Grecs, *Elisena*, & par les François *Guy de chène*. Elle croît dans les Arbres qui sont percés; & étant jointe avec une autre que l'on nomme *Sylphium*, ouvre toute sorte de serrure. Que si on la pend à

— un arbre avec une aîle d'hirondelle, tous les Oiseaux s'y assembleront de deux lieues & demi. Ce que j'ai expérimenté, & éprouvé moi-même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onzième *Siphilon*, les Grecs *Orlegonia*, & les François *Centaurée*. Les Magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse. Car si on la mêle avec du sang d'une huppe femelle, & qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouveront là présents, s'imagineront être des Magiciens, parce qu'ils verront leurs pieds en l'air & leurs têtes en bas. Et si l'on en jette dans le feu, lorsque les étoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres, & qu'elles s'entrechoquent. Ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira & courra de toutes ses forces. Ce secret est certain & véritable.

On appelle en Chaldéen la douzième *Colorio*; ou *Coloricon*, en Grec *Clamor*, en Latin *Salvia* & communément en François *Sauge*. Cette herbe

étant pourrie sous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain vers, ou un Oiseau, qui a la queue comme un merle; si de son sang on en frotte l'estomach de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours. Que si l'on fait brûler ce vers, & qu'on en jette la cendre dans le feu, incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnerre. Ou bien si on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume ensuite, il semblera que toute la chambre sera pleine de serpens. On a fait plusieurs fois cette expérience.

Les Chaldéens nomment la treizième *Olphanas*, les Grecs *Hilioron*, & les François *Verveine*. Cette herbe suivant les Magiciens étant cueillie lorsque le Soleil est dans le Signe du Bélier, & mêlée avec de la graine de Pivoine d'un an, guérit ceux qui sont sujets au mal Caduc. Si on la met dans de la terre grasse pendant sept semaines, il s'en formera des vers, qui en touchant les hommes, les feront mourir. Que si on la met dans un Colombier, tous les pigeons d'alentour s'y

assembleront. Ou bien si on expose au Soleil de la poudre de cette composition, il paroitra bleüatre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amans, ils auront en peu de tems après des differens & du bruit ensemble,

La quatorzième s'apelle en Chaldéen *Celeyos*, en Grec *Casini*, en Latin & en François *Melisse*, dont parle Macer. Si l'on amalle cette herbe verte & qu'on la jette avec du suc de cyprés d'un an dans du potage ou de la bouillie, il semblera être plein de vers; & celui qui la portera sur soi sera doux, agreable, & au dessus de tous ses ennemis. Que si l'on attache cette herbe au col d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attaché. Ou bien si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisième partie de la sueur d'un homme rouffeu, une courroye, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinzième *Eglerisa*, les Grecs *Ysaphinus*, & les François *Rose*. Cette plante porte une fleur qui est fort connuë. Prenés-en un grain avec un grain de moutar-

de, & le pied d'une belette, pendés les à un arbre, il est seur qu'il deviendra sterile, & n'aportera jamais de fruit. Que si on met ce composé dans des filets, tous les poissons y viendront. Ou bien si on jette cette composition au pied d'un choud sec & mort, il reverdira l'espace d'un demi jour après. Deplus si on en met dans une lampe allumée, tous ceux qui seront presens sembleront être noirs comme des Diables. Que si on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive & du Soufre vif, & qu'on en frotte une maison pendant que le Soleil luit, il semblera qu'elle sera toute en feu.

La seizième est appellée par les Chaldéens *Cartulin*, par les Grecs *Quinquifolium*, & par les François *Serpentine*. Cette herbe nous est assés connuë. Si on l'enterre avec une feuille de Triolet, il s'en formera des serpens rouges & verts, qui étant reduits en poudre, & mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des serpens; ou bien si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il

ne dormira point pendant tout le tems qu'elle y sera.

La maniere de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de savoir la domination des bonnes ou mauvaises Planettes, avec leurs heures & leurs jours.

Les septes herbes suivantes, si l'on en croit l'Empereur Alexandre, tirent leurs propriétés des influences des Planettes.

La premiere est de Saturne, & s'appelle Offodilius. Son suc est fort bon pour apaiser & guerir les douleurs de reins, & les maux de jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les Demoniacles & les Melancoliques qui la porteront dans un linge blanc seront delivrés, enfin cette même racine chasse les malins esprits des maisons.

La seconde est du Soleil & se nomme Poligoine, Corrigiale ou Renouïe. Elle tire son nom du Soleil, parce qu'elle est beaucoup fertile. Quelques-uns l'ont aussi appellée la maison du

du Soleil. Cette herbe guerit les douleurs du cœur & de l'estomach. Celui qui touche cette herbe, a une vertu qui lui vient des influences de sa Planette qui a dominé à sa naissance. Que si quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour, & lui donnera des forces pour user du Coit. Ou bien si on en porte sur soi la racine, elle guerit du mal des yeux. Elle soulage beaucoup les Phrenetiques qui la portent sur l'estomach. Elle est bonne aux Poulmoniques, & leur donne une bonne haleine & une libre respiration, elle sert aussi au flux de sang des melancoliques.

La troisieme est de la Lune, & on l'appelle Chrynostates, son suc purge les acreurs de l'estomach. La fleur de cette herbe nettoïe les reins & les guerit; elle croît & diminuë comme la Lune. Elle est fort bonne au mal des yeux, & rend la vuë bonne. Si on met de sa racine pilée sur l'œil elle est merveilleuse pour augmenter & éclaircir la vuë, car les yeux ont une grande sympatie avec la Lune, & dependent beaucoup de ses influences. Elle sert

beaucoup à ceux qui en beuvent pour faire la digestion des viandes dans l'estomach, ou à ceux qui ont les écruelles.

La quatrième est de Mars, & on l'appelle Arnoglossé. Sa racine est bonne pour la douleur de tête; Car on croit ordinairement que le Belier qui domine sur la tête de tous les hommes, est la maison de Mars. On s'en sert pour les maux des Testicules, & pour les ulcères pourris, lorsque Mars est dans le Scorpion, qui est un Signe qui retient la semence. Son suc est admirable pour la dysenterie & les hemorrhoides, & à l'estomach quand on le boit.

La cinquième est de Mercure, & se nomme Pedactilus ou Pentaphilon, en François Quintesfeuille. La racine de cette herbe guerit les playes, & les durerets, si on la met en emplâtre. Elle enleve en peu de tems les écruelles, si on boit son suc avec de l'eau. De même son suc guerit aussi les douleurs & les maux d'estomach & de poitrine. Que l'on en mette dans la bouche il apaise les maux de dents, & tous les

autres qu'on pourroit y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui fera d'un grand secours. De plus si on veut demander quelque chose à un Roi ou à un Prince, on n'a qu'à la porter sur soi, elle rend savant, & fait obtenir ce que l'on en souhaite.

La sixième est de Jupiter qui se nomme communement Acharon, & par quelques uns *Insquiame*. Sa racine étant mise sur les Ulcères, les enleve; & empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étoient ces Ulcères aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait eu aucun Ulcère ou apostème, il n'y en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goutte, si après l'avoir pilée on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, sur tout sous la domination des Signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du miel, ou du Mellicrat, elle est merveilleuse aux douleurs du foye, parce que Jupiter le domine. Elle contribuë beaucoup à donner de l'amour, & à se servir du Coit. Ceux qui se veulent faire aimer des femmes,

n'ont qu'à la porter sur eux ; car ceux qui en portent sont joyeux & fort agreables.

La septième est de Venus , & on l'appelle *Piferion*. Quelques-uns la nomment aussi *Colombaire* ou *Verveine*. Sa Racine étant mise sur le col , guerit les écruelles , les parotides , les ulceres & la perte d'urine , si on en fait un emplâtre que l'on mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorcheures qui se font dans le fondement & pour les hemorroides. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude , elle donne bonne haleine & libre respiration. Elle rend amoureux , parce que son suc fait beaucoup de Sperme. Deplus si quelqu'un la porte sur soi , il sera fort vigoureux dans le Coit , pourveu qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maison , une terre , ou une vigne on en tirera de grans revenus. De plus sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter des vignes & des arbres ; & les enfans qui la porteront sur eux seront bien élevés , & aimeront la science ,

ils seront éveillez & de bonne humeur. Elle est encore fort utile dans les Purgations , & chasse enfin les esprits malins & les Demons.

Il faut remarquer & avertir tout ensemble , que ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes , ne les doivent cueillir que depuis le vingt-troisième jour de la Lune jusques au trentième ; en commençant par Mercure ; On les peut amasser pendant toutes les heures du jour , mais on doit savoir , qu'en l'arrachant on nommera les vertus de l'herbe & l'usage que l'on en veut faire. Ensuite prenez cette herbe , & la mettez sur du froment ou de l'Orge , jusques à ce que vous vous en voudrés servir à quelque chose.



LIVRE SECOND

Dès vertus de certaines pierres.

Ayant parlé dans le Chapitre precedent des vertus des herbes & comment il s'en faut servir ; il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines pierres , & de leurs effets admirables ; Voici les noms des principales , & qui sont les plus connus.

L'Aimant , l'Ophthalme , l'Onix , le Diamant , l'Agathe , le Coral , le Cristal , l'Eliotrope , l'Epistrites , la Calcedoine , dite granet , ou granate , ou Jayet , Chelidoine , Gagates , Bena , Isthmos , Tabrice , Feripendanus , Silonite , Topase , Lipercol , Urice , Lazules , Emeraude , Iris , Balfie , Galeriates , Droconites , Echiles , Terpistrites , Jacinte , Alectorius , Esmundus , Medor , Memphytes , Abaston , Ametiste , Beril , Celonites , Chrysolithe , Beratides , Nichomar ,

Quirin , Rajane , Orites , Saphir , Saanus.

Si un homme veut savoir si sa femme est chaste & sage , qu'il prenne la pierre que l'on appelle Aimant , qui a la couleur du fer , & qui se trouve dans la mer des Indes , & quelquefois dans la Thutonie , à present la France Orientale , qu'il la mette sous la tête de sa femme , si elle est chaste & honnête , elle embrassera son mari , si non elle se jettera aussi-tôt hors du lit. De plus si on met cette pierre , après l'avoir reduite en poudre sur des charbons aux quatre coins d'une maison , tous ceux qui y seront couchés , en sortiront & abandonneront tout , & pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible , il ne faut que prendre la pierre qu'on nomme Ophthalme , on n'en détermine pas la couleur parce qu'elle en a plusieurs. Cette pierre a une telle vertu qu'elle offusque & ôte entierement la vue à ceux qui sont là presens. Constantin la tenant serrée dans sa main devoit aussi-tôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur, & effrayer, ou bien semer des differens & des procès, on prendra la pierre d'Onix, dont la couleur est noire, la meilleure est celle qui est pleine de petites veines blanches, on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au col, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de tems après triste, & prendra facilement peur; il aura pendant la nuit des songes horribles, & aura des differens avec ses amis. Ce secret a été expérimenté de nôtre tems.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guerir l'Ethisie; on prendra une pierre qu'on appelle Feripendanus, qui est jaune de sa couleur; étant pendue au col d'une personne étique, elle la guerit, & étant ferrée dans la main elle la brûle, c'est pourquoi il ne la faut toucher que tres-doucement.

Pour rendre une personne joyeuse & éveillée, on prend la pierre Silonite, qui se forme dans le corps des tortuës des Indes; elle est blanche, rouge & de couleur de pourpre; D'au-

tres disent qu'elle est verte, & qu'elle se trouve en Perse; & assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la Lune, & qu'elle diminue dans son declin. Certains Philosophes avancent, que celui qui la porte sur soi, voit & sçait les choses qui lui doivent arriver. Deplus si on la met sous la langue, sur tout en Lune nouvelle, on saura si une chose doit se faire ou non; si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on aura peine de l'arracher; au contraire elle tombera d'elle-même. Quelques-uns ont dit qu'elle guerissoit aussi la Pthisie & les foibles.

Si on tient dans la main la pierre de Topase, & qu'ensuite on la mette dans de l'eau, elle la fera sortir toute sur le champ; Cette pierre prend son nom d'une Isle du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a de deux sortes; celle qui est semblable à l'or est la plus precieuse, & l'autre qui a la couleur jaunatre est la moins estimée. Un de nos Freres a expérimenté depuis peu à Paris qu'étant mise dans de l'eau

bouillante, elle la fait couler aussitôt. La Topase est aussi fort bonne pour les hemorroides.

Si quelqu'un veut se faire écorcher les mains, ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la pierre Medor, qui tire son nom du pais des Medes; il y en a de deux sortes, la blanche & la verte. Les Anciens Philosophes & les Modernes disent, que le Medor noir, étant cassé & jetté dans de l'eau chaude; les mains de ceux qui s'en laveront seront écorchées, ou bien ceux qui en auront bû, mourront, malgré tous les remedes & le secours qu'on pourroit leur donner. D'autres ont dit que cette pierre étoit fort bonne pour la goutte, & pour les maux des yeux, & qu'elle fortifie la vuë.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la pierre Memphite, à qui la Ville de Memphis a donné nom. Cette pierre, suivant le sentiment d'Aaron & d'Hermes, a une si grande vertu, qu'étant broyée & mêlée avec de l'eau, celui qu'on devroit brûler, ou qui

devroit souffrir quelques autres douleurs, deviendra si insensible, qu'il n'en sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpetuel & ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la pierre Abaston, qui a la couleur du feu, & qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil folet qu'on appelle la plume des Salemandre, joint avec un humide épais, qui lui est inseparable, ce qui fait qu'elle conserve long-tems le feu, quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au dessus de leurs ennemis, prendront la pierre qu'on nomme Diamant, qui est d'une couleur brillante, & si dur, qu'on ne peut le rompre qu'avec du sang de Bouc. On le trouve en Arabie & en Cypre. Si on l'attache au côté gauche, il est admirable contre les ennemis, conserve la raison, met en fuite les bêtes farouches & venimeuses, & empêche les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner, ou faire

quelque autre tour semblable ; finit & termine les differens & les procès. De plus le Diamant est fort bon contre les poisons , & contre les esprits folers.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toute sorte de dangers , & ne rien craindre dans le monde , ou bien veut être genereux , il prendra de l'Agathe , qui est noire & a des veines blanches , il y en a de la même sorte , qui est blanche. On en trouve encore une troisième dans une certaine Isle , qui a des veines noires. Elle fait éviter les perils , & donne du courage , elle rend l'homme qui la porte , puissant ; agreable , de bonne humeur , & bien receu par tout où il se rencontre ; l'Agathe est fort bonne contre les adversités.

si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un , il faut se servir de la pierre qu'on appelle Alectorius , qui est blanche , & qu'on tire d'un coq de quatre ans & plus , que l'on chaponne. D'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette pierre est de la grosseur d'une feve , elle fait l'homme agreable & constant , & étant mise

sous la langue arrête la soif. J'en ai moi-même fait l'experience depuis peu.

Si on veut dominer sur toutes les bêtes , & interpreter tous les songes , & dire ce qui doit arriver , on prendra la pierre Asmundus , qui est de diferente couleur. Cette pierre est contraire au poison , met au dessus des ennemis , & empêche leurs mauvaises intentions , elle fait deviner , & interpreter toute sorte de songes & Enigmes.

Pour avoir un bon esprit , & ne s'ivrer jamais , on prendra une pierre d'Ametiste , qui est de couleur de pourpre , la meilleure se trouve dans les Indes ; elle est merveilleuse pour les Ivrognes , & rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis , & finir ses procès & les differens , prendra du Berille , qui a la couleur pâle & transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi , on ne craindra point ses ennemis , on gagnera ses procès , si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfans , car elle les rend capables de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut savoir ceux qui auront derobé quelque chose, qu'il prenne la pierre, qui se nomme Celonite, elle a la couleur du pourpre & plusieurs autres, elle se trouve dans le corps des Tortuës. Celui qui portera cette pierre sous sa langue, decouvrira les choses à venir.

Si on veut apaiser les tempestes & les Orages, & passer des fleuves, on prendra du Coral, il y en a de rouge & de blanc. Il est experimenté, & seux qu'il arrête le sang sur le champ, & celui qui le porte sur soi a toujours la raison bonne, & est prudent, beaucoup de personnes considerables & dignes de foi l'ont éprouvé depuis peu. Le coral est admirable contre les tempestes & les perils qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du Cristal, & l'exposer au Soleil, & vis-à-vis mettre quelque chose facile à brûler, aussitôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra; si on le boit avec du miel il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir sage, & ne fai-

re point de folie; on n'a qu'à prendre une pierre qui se nomme Chrysolite, & a une couleur verte & brillante; il faut l'enchasser dans de l'or & la porter sur soi.

Pour faire que le Soleil paroisse être de la couleur du sang, il faut prendre la pierre qu'on appelle Eliotrope, qui a la couleur verte, & qui ressemble à l'Emeraude, & est toute bigarrée comme de gouttes de sang. Tous les Negromanciens l'appellent communément la pierre precieuse de Babylone; que si on frotte cette pierre avec le suc d'une herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du sang de la même maniere que dans une éclipse. La raison de cela c'est qu'en faisant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaisit l'air qui empêche le Soleil d'être vû comme à l'ordinaire. Cependant cela ne se peut faire sans dire quelques paroles avec certains caracteres de Magie. C'est de cette pierre, comme je l'ai appris, dont se servoient autrefois les Prêtres des Temples, pour deviner & interpreter les Oracles &

les réponses des Idoles. Celui qui la portera, aura une bonne reputation, se portera bien & vivra long-tems; Les Anciens Philosophes disent, qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus, elle se trouve dans l'Ethiopie, en Chipre & dans les Indes.

Si on veut refroidir sur le champ de l'eau bouillante qui est sur le feu; que l'on prenne la pierre nommée Epistrites, les Philosophes Anciens & Modernes disent que si on la jette dans de l'eau qui bouille, elle la fera cesser de bouillir sur le champ, & la refroidira en peu de tems. Cette pierre est brillante & rouge.

Pour chasser les illusions, & toutes sortes de vaines imaginations, qu'on prenne la pierre Calcedoine, qui est pâle, & obscure; si on la perce par le milieu & qu'on la pende au col avec une autre pierre apellée feneribus, on ne craindra point les illusions phantastiques. Par sa vertu on vient à bout de tous ses ennemis, & elle conserve le corps en force & en vigueur, ce dernier a été éprouvé nouvellement.

Si quelqu'un veut plaire & être agréable à tout le monde, qu'il prenne la pierre Chelidoine. Elle est noire & jaune, elle se trouve dans le ventre des Hironnelles. La jaune étant pliée dans une toile de lin ou dans la peau d'un veau, & attachée sous l'aisselle gauche, guerit la Phrenesie, & toutes les maladies anciennes & inveterées. Elle est aussi bonne pour la Lethargie & l'Epidemie. Evax assure que cette pierre rend l'homme savant, de bonne humeur, & agreable. La noire preserve des bêtes malignes, apaise les querelles, & fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est envelopée dans des feuilles de Chelidoine, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'Août, on en trouve ordinairement deux dans dans chaque hironnelle.

La pierre qu'on nomme Gagete, est admirable pour vaincre ses ennemis; & les Philosophes anciens assurent que le Prince Alcide s'en est servi souvent avec succès, & que pendant qu'il la portoit, il étoit toujours victorieux. Elle est de differente cou-

leur, & ressemble à la peau d'une jeune chèvre.

Ceux qui auront envie de savoir l'avenir, pourront se servir heureusement de la pierre Bena, qui est semblable à la dent d'une bête. Si on la met sous la langue, & qu'on en croye les Anciens, on prédira feurement ce qui doit arriver, pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la pierre Ithmos, qui selon Isidore, est semblable à du Safran, & se trouve dans quelques endroits d'Espagne & proche le detroit de Gibraltar, ou colonnes d'Hercule; elle est remplie de vent; Si on en frote un habit, il sera incombustible, c'est à-dire que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle en commun proverbe le charbon blanc.

Si on veut aquerir de la faveur & de l'honneur, il ne faut que porter sur soi la pierre qu'on nomme Tabriees, car les Anciens comme Evax & Aaron, disent qu'elle rend savant, fait aimer, & aquerir de l'honneur.

& qu'elle guerit entierement de l'Hydropisie. Elle est semblable au Cristal.

Pour chasser les phantômes, & delivrer de la folie, qu'on prenne la pierre Chrisolite, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or on la porte sur soi, quelques-uns disent qu'elle rend sage, & est admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée & les desseins des autres, on prendra la pierre Beratide, qui est de couleur noire, & on se la mettra dans la bouche: si on la porte sur soi, on sera gai, joyeux, & bien receu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis & se faire aimer, la pierre Nichomar est admirable, c'est presque la même chose que l'Albâtre, elle est blanche & luisante; on en fait des Onguents pour embaumer les bieres des morts.

La pierre Quirim est merveilleuse, lorsqu'on veut savoir la pensée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'esprit, pendant qu'il dort, si on la lui met sur la tête. On

trouve cette pierre dans le nid des Hui-
pes, & on l'appelle ordinairement la
pierre des Traîtres.

Quand l'on voudra obtenir quelque
chose d'un autre, que l'on porte sur
soi la pierre appelée Rajane, elle est
noire & luisante. On la trouve dans
la tête d'un coq quelque tems après
qu'elle a été mangée des fourmis.

Si on veut empêcher que des chiens
de chasse, ou les chasseurs mêmes ne
fassent point de mal à quelque animal,
il faut mettre devant eux une pierre
de Jupere, & aussitôt cet animal se
viendra mettre auprès. On la trouve
dans la Lybie. Toutes sortes de bêtes
se rangent proche de cette pierre, qui
leur sert d'azile & de defense, contre
les chiens & les chasseurs.

Pour brûler la main de quelqu'un
sans feu, on se sert de la pierre Uri-
ces; car si quelqu'un la ferre forte-
ment, elle le brûlera comme du feu,
ce qui est admirable & surprenant.

Si on veut guerir quelqu'un de la
melancolie & de la fièvre quarte; il
faut prendre la pierre Lazule, qui
est de la couleur du Ciel, & a au-

dehors de petits corpuscules dorés. Ce
secret est infaillible & éprouvé nou-
vellement, si on porte cette pierre
sur soi, pour les maux ci-dessus. Ce-
lui qui voudra devenir savant, amas-
ser des richesses, & savoir l'avenir;
prendra la pierre que nous appellons
ordinairement Emeraude, qui est fort
nette & brillante, la jaune est la meil-
leure & on la trouve dans le nid des
Griffons; elle fortifie & conserve. Si
un homme la porte sur soi, elle lui
donne de l'esprit & de la memoire;
elle fait amasser des richesses; & si on
la met sous la langue, elle communi-
que le don de prophetie.

Si on veut faire paroître un Arc-en-
ciel, on n'a qu'à prendre la pierre
qu'on nomme Iris, qui est blanche
comme du Cristal, quarrée, ou cor-
nuë, si on expose cette pierre aux ra-
yons du Soleil, on verra sur une
muraille qui sera là près un Arc-en-
Ciel par les reflexions des rayons &
de la lumiere du Soleil. Cette pierre
se trouve en plusieurs endroits, & en
quantité dans la Sicile, & dans l'E-
thiopie.

Si quelqu'un souhaite d'avoir une pierre qui ne s'échauffe jamais, prendra celle qu'on appelle Balesie, qui est semblable à de la grêle, & a la couleur & la dureté du Diamant. Quoi que l'on jette cette pierre dans un feu fort ardent, il est seur qu'elle ne s'échauffera point, & la raison de cela, c'est que les pores sont si serrés, que la chaleur ne peut pas les penetrer. Evax & Aaron disent aussi que cette pierre étant portée apaise la colere, modere la concupiscence, & les autres passions ardentes.

Pour savoir si une femme est infidelle à son mari, & si elle en aime un autre; On prendra la pierre Galeriate, qui est la même que le Cynabre, on la trouve en Lybie & en Bretagne. Il y en a de trois couleurs, de noire & de jaune, & de verte qui tire sur le blanc. Elle guerit de l'Hydropisie & arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que si on pile cette pierre, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme, si elle n'est pas chaste elle pissera aussi-tôt, & non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre la pierre Draconite, qui se tire de la tête du dragon; elle est bonne & merveilleuse contre le poison & le venin, & en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour, & rendre amoureux deux personnes; on prendra la pierre Echites, qu'on appelle Aquilaire, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des Aigles, elle a la couleur de pourpre, il y en a sur les bords de l'Océan & en Perse; Elle a au dedans de soi une autre pierre qui retient aussi-tôt qu'on la touche. Les Anciens ont dit que cette pierre étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à l'homme & à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, & est bonne au mal caduc. Deplus les Chaldéens assurent, que si on touche de la viande ou quelque autre chose empoisonnée, avec cette pierre, on ne pourra pas la manger tant qu'elle y sera, si on l'ôte on la mangera sans degout. J'ay vû faire moi même l'épreuve de cette dernier

secret, par un de nos Freres depuis peu de tems.

Si quelqu'un veut être en seureté, il doit se servir de la pierre Epistrites, qui se forme dans la mer, & qui a la couleur luisante & rouge. On dit que si on la porte devant le cœur, elle preserve de dangers, apaise & termine les seditions & les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les Langoutes, les Oiseaux, les nuages, la grêle & les Orages ne fassent du mal & ne nuisent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont expérimenté, & même quelques-uns de nos Freres, qu'étant exposée au Soleil, elle lance des rayons de feu. Ou bien que si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera aussi-tôt de bouillir, & se refroidira peu de tems après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre qu'on appelle Jacinte. Elle est de différente couleur, mais la verte & celle qui a des veines rouges est la meilleure, elle veut toujours être enchassée dans de l'argent. On lit dans certains Livres qu'il y en a de deux sortes,

tes, d'Aquatique, & de Saphirine, l'Aquatique est jaune & blanchâtre, & la Saphirine qui est la plus pretieuse, est luisante, & sans aquolité. Les Anciens disent que si les Voyageurs la portent au doigt ou au col ils peuvent aler par tout sans crainte, & en seureté, & seront bien receus dans les Logis. La Saphirine a la vertu de faire dormir à cause de sa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidens, & se garantir des morsures venimeuses, portera sur soi la pierre Orientes. Il y en a de trois sortes, de verte de noire, & une troisième qui est en partie polie, & en partie raboteuse, & qui a la couleur d'une lame de fer; la verte a des taches blanches. Cette pierre portée sur soi guerit des maux & des accidens que l'on a dit ci-dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la pierre de Saphir, qui se trouve dans les Indes Orientales, la jaune qui n'est pas si luisante est la meilleure. Cette pierre portée sur soi donne la paix & la concorde, rend devot & pieux, inspire le bien, & mo-

122 *Les Admirables secrets*
dere le feu & l'ardeur des passions in-
terieures.

Celle qui voudra conserver sa vir-
ginité, se servira de la pierre Saune
qui se trouve dans l'Isle du même
nom. Cette pierre fortifie l'enten-
dement de celui qui la porte, & si on
la met au doigt d'une femme qui est
prête d'accoucher, elle l'en empêche-
ra, & retient l'enfant dans le ventre.
C'est pour cela qu'on défend aux fem-
mes de la toucher dans ce tems-là.

On trouvera plusieurs autres Secrets
fort curieux dans le Livre que Eyax &
Aaron ont composé touchant les Nom-
bres; Cependant on doit savoir que
pour se servir avec succès des choses
dont on a parlé ci-dessus, il faut que
celui qui portera ces pierres ait le corps
propre, net & sans tache.

Avant de finir ce Traité on vous veut
faire part d'un secret qu'Isidore dit
être merveilleux. Il assure qu'on trouve
dans la tête de la Licanie une pierre
admirable, qui est blanche & est fort
bonne contre les maladies que les Me-
decins appellent Strangurie; elle gué-
rit ceux qui ont peine d'uriner, ou

d'Albert le Grand 123
qui ont la fièvre quarte; les femmes
grosses qui la porteront sur elles ne se
blesseront point.



LIVRE TROISIEME.

Des vertus de certains Animaux.

AYant traité ci-devant des Pier-
res, & de leurs propriétés mer-
veilleuses; il ne sera pas inutile de di-
re quelque chose dans ce Chapitre
de certains Animaux, & des effets
surprenans qu'ils produisent. Voila
les noms des principaux, & dont les
vertus sont communes.

L'Aigle, le Casso ou Aloüette, le
Chathuant, l'Expercol, le Lyon, le
Veau marin, le Pellican, le Cor-
beau, le Milan, le Bouc, le Cha-
meau, le Lievre, l'Anguille, la Be-
lette, l'Hupe, la Tourterelle, la Tau-
pe, le Merle.



L'Aigle est un Oiseau assés connu. Les Chaldéens l'apellent *Vorax*, & les Grecs *Rimbicus*. Evax & Aaron disent qu'il a une propriété & une vertu admirable ; parce que si on reduit en poudre sa cervelle, & qu'ensuite on la mêle avec du suc de Ciguë ; ceux qui en auront mangé, s'arracheront les cheveux, & ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que sa cervelle est si chaude & si chaleureuse, qu'elle forme des illusions phantastiques, bouchant les conduis par ses vapeurs & sa fumée.



LE Casso ou l'Aloüette n'est pas inconnu. Il est nommé par les Chaldéens *Rapa*, par les Grecs *Orlago*. Aaron assure, que celui qui portera sur soi les pieds de cet Oiseau, ne sera jamais persecuté, au contraire aura toujours envie de s'avancer. Il sera toujours victorieux, & ses ennemis le craindront. Si on enveloppe l'œil droit de cet Oiseau dans de la peau d'un Loup, l'homme qui le portera, sera agréable, doux & plaisant ; & si l'on met de ce que l'on a dit ci-dessus parmi de la viande ou dans du vin ; on se fera aimer de celui qui en boira. Cette dernière expérience a été nouvellement faite. Si on met le composé ci-dessus dans du fumier, il s'en formera des vers si ve-

126 *Les Admirables secrets*
nimeux, que ceux qui en auront mangé dormiront & ne se pourront éveiller qu'après les avoir parfumés avec de l'Arifoloché & du Mastich.



IL n'y a personne qui ne sache ce que c'est que le Chathüant, que les Chaldéens apellent *Magis*, & les Grecs *Hissopus*. Les vertus de cet Oiseau sont surprenantes. Si l'on met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie, elle dira aussi-tôt tout ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos Freres en a fait depuis peu l'expérience. Deplus si quelqu'un met ce que l'on vient de dire sous son aiscelle, les

d'Albert le Grand. 127

chiens ne pourront lui aboyer; Que si on ajoute à ce que dessus son foye, & qu'on pendé le tout à un arbre, tous les Oiseaux s'assembleront dessus.



LE Bouc est un animal que tout le monde connoit, les Chaldéens le nomment *Erbichi*, & les Grecs *Masai*. Si on met son sang tiede & du vinaigre bouïllir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, & ne se rompra point, quand on le jetteroit contre une muraille. Que si l'on met cette composition dans un vase, & qu'ensuite on s'en frotte le visage, on verra des choses horribles

& épouvantables. Ou bien si on la jette dans le feu, & s'il se trouve là present quelqu'un qui soit sujet au mal Caduc, en lui presentant une pierre d'aimant, il tombera incontinent mort par terre; Mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'Anguille il sera gueri en peu de tems.



LE Chameau est un Animal assez commun, on le nomme en Chaldéen *Cyboi*, en Grec *Iphim*. Si son sang est mis dans la peau d'un Tarantole ou Stellion, pendant que les étoiles brillent, on croira voir un geant dont la tête semblera toucher au Ciel. Hermes assure l'avoir éprou-

vé lui même. Que si quelqu'un par hazard en mange, il deviendra peu de tems après fol; & si on allume une lampe qui aura été frotée de ce même sang, on s'imaginera que tous ceux qui seront presens auront des têtes de chameaux; pourvu cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.



IL y a peu de monde qui ne connoissent le Lievre, les Chaldéens l'appellent *Veterellum*, les Grecs, *Onolofam*. On raconte des choses merveilleuses de cet animal. Evax & Aaron disent que si l'on joint ses pieds avec une pierre ou avec la tête d'un Merle, ils rendront l'homme qui les portera, si hardi, qu'il ne craindra

pas même la mort. Celui qui se les attachera au bras, ira par tout où il voudra, & en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un chien avec le cœur d'une Belette, il est seur qu'il n'aboyera jamais, quand même on le tueroit.



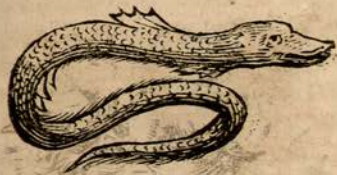
L'Expercol est un Oiseau qui n'est pas inconnu, si on fait brûler son ongle, & qu'on en donne à un Cheval, il ne mangera de trois jours: que si on le mêle avec de la Terebentine, il paroitra d'abord luisant ensuite obscur & nebleux; que si on jette un peu de son sang dans de l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.



LE Lion est assés connu, les Chaldéens l'apellent *Aalamus*, les Grecs, *Berubr*. Que si de sa peau on fait des courroyes, celui qui s'en ceindra ne craindra point ses énemis, que si quelqu'un mange de sa chair, ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la fièvre quarte, il en sera gueri; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aïscelle, toutes les bêtes s'enfuïront devant celui qui l'aura, en baïssant la tête.



LE Veau Marin est un poisson apellé par les Chaldéens *Danlabur*, par les Grecs *Labor*. Si on prend de son sang avec un peu de son cœur, & que l'on le mette dans de l'eau, c'est une chose seure que tous les poissons d'alentour s'y assembleront : que si on le porte sous l'aisselle, on surpassera tout le monde en jugement & en esprit, & le criminel qui l'aura, rendra son Juge doux & favorable.



L'Anguille, si l'on en croit Evax & Aaron, a plusieurs vertus merveilleuses. Si elle meurt faute d'eau tout son corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on le mêle avec du sang de Vautour, & qu'on mette le tout en quelque endroit sous du fumier, il fait resusciter tout ce qui lui sera présenté, & lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange son cœur tout chaud, il prédira les choses futures.





L'Hupe est un Oiseau assés commun, nommé par les Chaldéens *Bori* & par les Grecs *Ison*. Celui qui porte ses yeux devient Gros; ou bien si on les porte devant l'estomach, on se reconciliera avec tous ses ennemis; & de peur d'être trompé par quelque Marchand on portera sa tête dans une bourse. Nos Freres l'ont souvent expérimenté.



LE Pellican est fort connu, les Chaldéens le nomment *Voltri*, les Grecs *Iphilari*. Cet Oiseau a des vertus admirables; si on tuë ses petis sans ofenser le cœur, & que l'on prenne de son sang & qu'on le mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au col de quelque autre Oiseau, il volera toujours, jusques à ce qu'il tombe mort. Deplus si on met son pied droit sous quelque chose de chaud pendant trois mois, il s'en formera un Oiseau vivant, & qui se remuera, comme le disent Hermes & Pline.



LE Corbeau est connu de tout le monde, & a des propriétés merveilleuses, si on s'en fie à ce qu'en ont dit Evax & Aaron; si l'on fait cuire ses œufs, & qu'ensuite on les remette dans le nid où on les aura pris aussi-tôt le Corbeau s'en va dans une Isle où Alodricus a été enseveli; & en apporte une pierre avec laquelle touchant ses œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étoient auparavant; ce qui est tout-à-fait surprenant. Si on met cette pierre à une bague, avec une feuille de Laurier, & qu'ensuite on en touche quelqu'un qui sera enchainé, ou la serrure d'une porte fermée, aussi-tôt les chaines se

rompront, & la porte s'ouvrira. Que si on met cette pierre dans sa bouche, on contrefait le chant de toutes sortes d'Oiseaux & on les rapelle. On appelle cette pierre Indienne, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes & quelquefois dans la Mer rouge, elle est de diferente couleur, & fait oublier les injures & termine les diferens, comme l'on a déjà dit ci-devant.



LE Milan est un Oiseau qui n'est pas inconnu. Il est appelé par les Chaldéens *Bifcus*, & par les Grecs, *Melos*, si on prend sa tête & qu'on la porte devant son estomach, elle fait aimer de tout le monde, & sur tout des

femmes. Si on l'attache au col d'une poule elle courra sans cesse, jusques à ce qu'elle l'ait posé, & si on frotte de son sang la crête d'un coq, il ne chantera plus; il se trouve une pierre, dans ses roignons ou genitoires, si on y cherche bien, qui étant mise dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront aussi-tôt bons amis, & vivront dans une parfaite paix & union.



LA Touterelle est fort connue, les Chaldéens l'appellent *Mulona*, les Grecs *Pilax*. Si on porte le cœur de cet Oiseau dans une peau de Loup, il éteindra tous les feux de la concupiscence, & les desirs amoureux: Si on brûle son cœur, & qu'ensuite on le mette sur les œufs de quelques autres

Oiseaux on aura beau les faire couvrir, ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit; que si on frotte de son sang mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une Taupé, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un Cheval, tout les poils qui seront noirs tomberont.



LA Taupé est connue presque de tout le monde, & elle a des vertus & des propriétés admirables; Si on enveloppe un de ses pieds dans une feuille de laurier, & qu'on le mette dans la bouche d'un Cheval, il prendra aussi-tôt la fuite, & aura peur, ou si on le met dans le nid de quelque Oiseau, ses œufs deviendront inutiles, & il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les Taupes

d'un endroit, il en faut prendre une,
& la mettre dans ce même endroit avec
du soufre vif, qu'on fera brûler, aus-
si-tôt toutes les autres Taupes s'assem-
bleront auprès. De plus si on frotte un
Cheval noir, de l'eau où aura cuit
une Taupe, il deviendra blanc.



LA Belette est fort connue, elle se
tient ordinairement dans les buis-
sons, ou dans les granges à foin ou
à paille. Si quelqu'un mange son cœur
encore palpitant, il prédira les choses
à venir; si on fait avaler à un chien
son cœur avec ses yeux & sa langue, il
perdra incontinent sa voix & n'aboye-
ra plus; ou bien si on fait manger à un
chien son cœur seulement avec les
pieds d'un Lièvre, on verra la même
chose. Ces expériences sont véritables,
& moi même je l'ai souvent éprouvé.



LE Merle est un Oiseau fort com-
mun, dont la vertu est admirable.
Que si l'on pend les plumes de son
aile droite, avec un fil de couleur rou-
ge au milieu d'une maison, où on
n'aura pas encore habité, personne
n'y pourra dormir tant qu'elles y se-
ront pendues. Si l'on met son cœur
sous la tête d'une personne qui dort,
& qu'on l'interroge, il dira tout
haut ce qu'il aura fait: Ou bien si
l'on le jette dans de l'eau de puits avec
le sang d'une Hupe, & qu'on les mê-
le ensemble, si ensuite on en frotte
les temples de quelqu'un, il tombera
malade, & en danger même d'en mou-
rir. La manière de se servir utilement
de tous les secrets dont on a parlé, est

d'en faire l'experience sous une Planet-
te favorable & propre, comme sous
celle de Jupiter & de Venus, & quand
on s'en veut servir à faire du mal, sous
celles de Saturne & de Mars, & cha-
cune de ces Planettes domine à cer-
tains jours & à certaines heures. Si on
observe bien ce que l'on vient de dire,
il n'y a point de doute qu'on n'en
voye la verité, & qu'on n'en tire une
grande utilité, comme je l'ai experi-
menté heureusement avec plusieurs de
nos Freres.

On en voit plusieurs qui se trom-
pent, pour ne pas connoître les Signes,
ni le tems auquel les Planettes domi-
nent; parce que s'ils les connoissoient,
ils viendroient à bout de ce qu'ils
entreprendroient, & se serviroient uti-
lement des vertus des pierres & des
autres choses dont on a parlé.

Idore dit que si une femme porte
attachées à sa ceinture les cendres d'une
grosse grenouille, elles arrêteront le
flux des menstrués. Ou bien si on les
pend au cou d'une poule, on ne pour-
ra pas la faire saigner. De plus si on
détrempe cette poudre avec de l'eau,

il ne viendra point de poil aux en-
droits qu'on en aura froté. Si quel-
qu'on porte du côté gauche le cœur
d'un chien, tous les autres ne lui
aboyeront point. Si on attache à la
manche de la main droite l'œil droit
d'un Loup, ni le hommes, ni les chiens,
ni aucuns autres animaux, ne pourront
lui nuire ou faire du mal.

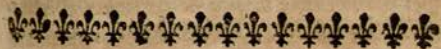
Et afin que ce que l'on a dit ci-def-
sus & ce que l'on dira dans la suite
puisse être de quelque utilité à ceux
qui connoissent les Astres: on remar-
quera premierement que l'on distingue
deux sortes d'heures, l'égalé, & l'i-
negalé. L'égalé est celle qu'on appelle
d'Horloge, parce qu'elle est toujours
semblable & de même durée; l'inegalé
se prend à mesure que les jours au-
gmentent ou diminuent; car les Astro-
logues regardent le tems auquel le So-
leil est sur son horison, qu'ils appellent
le jour, & celui pendant lequel il n'y
est pas, est appelé la nuit; de plus ils
partagent le jour en douze parties
égales; qui sont les heures, & tout
ce que l'on dit du jour; se doit aussi
entendre de la nuit, quoique d'une

maniere toute oposée & contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, suposons que le Soleil quitte nôtre horison à huit heures du soir, il y aura dix sept heures depuis son lever jusques à son coucher, que l'on multipliera par soixante, aiant que ces heures ont de minutes, & on aura le nombre de neuf cents soixante minutes, que l'on divisera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour; & on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure & un tiers d'horloge. Pendant ce tems-là on prendra garde à la Planette qui dominera à cette heure, ce que l'on verra par ce que l'on dira ci-aprés. Ainsi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on nombrera par l'Aritmetique de même que dessus, suivant le lever du Soleil sur la terre, parce que l'heure qui est entre jour & nuit n'est pas du jour, car on n'apelle proprement le jour que le tems pendant lequel le Soleil paroît. C'est pourquoi ceux qui voudront savoir la domination des Planettes, car elles

dominent

dominent alternativement sur toutes les heures tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à considerer les heures, comme on l'a montré ci-dessus; après cette exacte consideration, ils doivent être assurés qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut savoir que l'on commence le jour par la premiere heure d'après midi du jour précédent, ainsi par exemple, on divisera le jour du dimanche en deux parties égales, & ainsi du Lundi & des autres jours.



T A B L E

Des Astres & des Planettes.

ON saura que le Dimanche a son Signe ou son Astre sous le Soleil; le Lundi sous la Lune; le Mardi sous Mars; le Mercredi sous Mercure; le Jeudy sous Jupiter, le Vendredy sous Venus; le Samedi sous Saturne.

Il faut deplus remarquer que cha-

146 *Les Admirables secrets*

que chose veut être faite sous la Planette ; & il est même meilleur & plus à propos de le faire le jour & à l'heure sur laquelle elle domine , comme par exemple,

Saturne domine sur la vie , les édifices , la science , & les changemens.

Jupiter domine sur l'honneur , les foudrars , les richesses & la propriété aux habits.

Mars préside à la guerre , dans les Prisons , aux Mariages , & dans la haine.

Le Soleil , donne bonne esperance , le profit , le bonheur , & les heritages.

Venus domine sur les amis , les amoureux , les Amans & les Voyageurs.

Mercure préside aux maladies , aux pertes , aux dettes , & à la crainte.

La Lune domine sur les Plaies , les songes , le negoce & les larcins.

Des heures du jour & de la nuit.

On doit toujours commencer par les heures du jour du Dimanche. A la

d'Albert le Grand 147

premiere domine le Soleil ; à la seconde Venus ; à la troisième Mercure à la quatrième , la Lune ; à la cinquième Saturne ; à la sixième Jupiter ; à la septième Mars ; à la huitième le Soleil ; à la neuvième Venus ; à la dixième Mercure ; à l'onzième la Lune ; à la douzième Saturne.

Dimanche , heures de la nuit.

A la 1. Jupiter ; la 2. Mars ; la 3. le Soleil ; la 4. Venus ; la 5. Mercure ; la 6. la Lune ; la 7. Saturne ; la 8. Jupiter ; la 9. Mars ; la 10. le Soleil ; la 11. Venus ; la 12. Mercure.

Lundi , les heures du jour.

A la 1. heure domine la Lune ; la 2. Saturne ; la 3. Jupiter ; la 4. Mars ; la 5. le Soleil ; la 6. Venus ; la 7. Mercure ; la 8. la Lune ; la 9. Saturne ; la 10. Jupiter ; la 11. Mars ; la 12. le Soleil.

Lundi , heures de la nuit.

A la 1. Venus ; la 2. Mercure ; la 3.

148 *Les Admirables secrets*
la Lune ; la 4. Saturne ; la 5. Jupiter ;
la 6. Mars ; la 7. le Soleil ; la 8. Ve-
nus ; la 9. Mercure ; la 10. la Lune ;
la 11. Saturne ; la 12. Jupiter.

Mardy, heures du jour.

A la premiere heure Mars ; la 2. le
Soleil ; la 3. Venus ; la 4. Mercure ;
la 5. la Lune ; la 6. Saturne ; la 7. Ju-
piter ; la 8. Mars ; la 9. le Soleil ;
la 10. Venus ; la 11. Mercure ; la 12.
la Lune.

Mardy, les heures de la nuit.

La premiere Saturne ; la 2. Jupiter ;
la 3. Mars ; la 4. le Soleil ; la 5. Ve-
nus ; la 6. Mercure ; la 7. la Lune ;
la 8. Saturne ; la 9. Jupiter ; la 10.
Mars ; la 11. le Soleil ; la 12. Venus.

Mercredi, les heures du jour.

La 1. Mercure ; la 2. la Lune ;
la 3. Saturne ; la 4. Jupiter ; la 5. Mars ;
la 6. le Soleil ; la 7. Venus ; la 8.
Mercure ; la 9. la Lune ; la 10. Sa-

d'Albert le Grand. 149
turne ; la 11. Jupiter ; la 12. Mars.

Mercredi, les heures de la nuit.

La premiere le Soleil ; la 2. Venus ;
la 3. Mercure ; la 4. la Lune ; la 5. Sa-
turne ; la 6. Jupiter ; la 7. Mars ; la 8.
le Soleil ; la 9. Venus ; la 10. Mercu-
re ; la 11. la Lune ; la 12. Saturne.

Jeudi, les heures du jour.

La premiere Jupiter ; la 2. Mars ;
la 3. le Soleil ; la 4. Venus ; la 5.
Mercure ; la 6. la Lune ; la 7. Satur-
ne ; la 8. Jupiter ; la 9. Mars ; la 10.
le Soleil ; la 11. Venus ; la 12. Mercure.

Jeudi, les heures de la nuit.

La premiere la Lune ; la 2. Satur-
ne ; la 3. Jupiter ; la 4. Mars ; la 5.
le Soleil ; la 6. Venus ; la 7. Mercu-
re ; la 8. la Lune ; la 9. Saturne ;
la 10. Jupiter ; la 11. Mars ; la 12. le
Soleil.

Vendredi, les heures du jour.

La premiere Venus ; la 2. Mercure ;
la 3. la Lune ; la 4. Saturne ; la 5. Ju-
piter ; la 6. Mars ; la 7. le Soleil ; la 8.
Venus ; la 9. Mercure ; la 10. la Lune ;
la 11. Saturne , la 12. Jupiter.

Vendredi, les heures de la nuit.

La premiere Mars , la 2. le Soleil ;
la 3. Venus ; la 4. Mercure ; la 5. la
Lune ; la 6. Saturne ; la 7. Jupiter ; la 8.
Mars ; la 9. le Soleil ; la 10. Venus ;
la 11. Mercure ; la 12. la Lune.

Samedi, heures du jour.

La premiere Saturne ; la 2. Jupi-
ter ; la 3. Mars ; la 4. le Soleil ;
la 5. Venus ; la 6. Mercure ; la 7.
la Lune ; la 8. Saturne ; la 9. Jupiter ;
la 10. Mars ; la 11. le Soleil ; la 12. Venus.

Samedi heures de la nuit.

La premiere Mercure ; la 2. la Lu-

ne ; la 3. Saturne ; la 4. Jupiter ; la 5.
Mars ; la 6. le Soleil ; la 7. Venus ;
la 8. Mercure ; la 9. la Lune ; la 10.
Saturne ; la 11. Jupiter ; la 12. Mars.

Il faut remarquer que Jupiter &
Venus sont des planetes bonnes &
heureuses ; Saturne & Mars au con-
traire son malheureuses & de méchant
augure. Le Soleil & la Lune tiennent
le milieu. Mercure est bon & favora-
ble quand on s'en sert pour de bon-
nes choses ; au contraire est sinistre
& malheureux , quand on veut faire
du mal.



TRAITE

DES

MERVEILLES DU MONDE par Albert le Grand.

SAchant que c'est l'ouvrage du Sage de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les différentes choses qui paroissent aux yeux des hommes, nous n'avons cessé de lire & relire les Ecrits & les Livres des Auteurs, que lorsque nous avons eu decouvert la plus grande partie de ces merveilles. Cependant il s'en trouve une qui surpasse presque la portée de nôtre esprit, & qui nous surprend extrêmement, quoi qu'elle agisse ordinairement sur les sens; C'est l'engagement des hommes & de leurs puissances par les Enchantemens, les Carac-

tères; les sortileges, les paroles, & plusieurs autres choses de peu de consequence, qui semblent être impossibles, & ne devoir pas se faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la chose, il faut que nous avouons qu'Avicenne a eu raison de dire, que les hommes ont une certaine puissance ou fantaisie de changer les choses, lorsqu'ils le peuvent faire par le moyen de quelques autres; ou bien quand ils en haïssent ou aiment quelques unes avec excés. On voit par experience, que dès le moment qu'une personne suit aveuglément les mouvemens de quelque passion, il lie & change, pour ainsi dire, de la maniere qu'il le veut les choses: j'avoüe que j'ai eu de la peine à le croire; mais ayant lu les Livres de Negromancie, des Images, & de la Magie, j'ai trouvé que l'affection & la volonté de l'homme étoit la seule source & la principale cause de toutes ces choses; soit que par un panchant excessif il change son corps & tout ce qui y entre, soit qu'à cause de sa dignité toutes les choses qui sont au dessous de lui, lui

obeissent, soit qu'enfin une heure favorable, ou un Ordre Supérieur, ou bien quelque autre puissance concoure avec cette affection demesurée; cependant de quelque maniere que la chose se fasse, on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite. Ce qui montre évidemment que les enchantemens & les sortilèges qui excitent la colere, la haine, l'amitié, le chagrin, & la joye dependent de l'excès des affections, comme on le croit & on le remarque parmi le peuple, qui apprehende toutes ces choses, & semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les benedictions sur tout des personnes pieuses ou élevées en dignité, qu'ils craignent leurs maledictions, auxquelles il s'imagine qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal qu'elles desirerent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle exose merveilleuse & surnaturelle, & que l'on nomme vulgairement Magie, vient des affections de la volonté ou de quelque influence celeste à certaines heures particulieres. Et comme il seroit trop long d'expliquer sur ce sujet tout ce

qu'en ont écrit les Philosophes, les Astrologues & les Negromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'operent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petis esprits qui donnent dans tout ce qu'ils lisent, & qui souvent quittent l'essentiel d'un Livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. Deplus Albert le Grand n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage sur cette matiere dans ce petit Traité, & il s'est contenté de vouloir enseigner aux Curieux la maniere de se servir d'un grand nombre d'experiences aussi utiles au Public que merveilleuses. Le Lecteur sera averti qu'on ne dit cela qu'en passant, pour le preparer à ce que l'on dira dans la suite.

Si quelqu'un veut faire les experiences qui suivent avec succès; il doit en premier lieu savoir si les choses dont il se servira, sont chaudes ou froides, & ensuite connoître leur disposition, & leur propriété naturelle, si c'est par exemple pour donner de la hardiesse ou de la crainte,

156 *Les Admirables secrets*
ou bien pour rendre beau ou stérile ;
parce que tout Etre communique à
toutes les choses auxquelles on le
joint , ses vertus & ses propriétés
naturelles ; comme on le voit dans le
Lion qui est un Animal intrepide , &
naturellement hardi ; car si quelqu'un
porte sur soi son œil , ou son cœur ,
ou bien la peau qui est entre ses deux
yeux , il deviendra courageux , intre-
pide , & donnera de la terreur à tous
les autres animaux. On dit la même
chose d'une Putain publique , qui
ordinairement est sans honte & éfron-
tée ; & les Anciens assurent , que si
on prend la chemise d'une fille aban-
donnée & d'une prostituée , ou qu'on
se regarde dans un miroir , dont elle
se sera servie , on deviendra éfronté
& sans honte. Le coq de son naturel
est aussi fort hardi , & le Lion trem-
ble lorsqu'il le voit ; c'est pour cela
que si on en porte sur soi , il donne de
la hardiesse ; En un mot toutes sortes
d'animaux qui sont naturellement har-
dis rendent courageux ceux qui en
portent sur eux quelques parties. De
même un animal stérile de sa nature

d'Albert le Grand. 157
ou par accident communique sa stérili-
té à celui ou à celle sur qui on le
met ; & les Philosophes disent que le
Mulet rend les hommes & les fem-
mes qui le portent , stériles , & inu-
tiles à la generation ; les Eunuques
ont la même propriété ; parce qu'é-
tant de leur nature incapables d'en-
gendrer , ils se rendent semblables ceux
qu'ils fréquentent & à qui ils se joig-
nent. On en agit de la même manie-
re lorsqu'on veut donner de l'amour ,
on cherche l'animal qui est le plus
chaud , & l'heure à laquelle il est le
plus vigoureux dans l'acouplement ,
parce que pour lors il a le plus de
force au combat amoureux. Ensuite
on prend de cet Animal la partie la
plus propre à l'amour , comme par
exemple le cœur , les testicules & la
matrice , & on le donne à celui ou à
celle que l'on veut mettre en amour.
L'homme donne à manger à la fem-
me les testicules de cet Animal , &
la femme donne à l'homme la ma-
trice.

Comme l'hirondelle a beaucoup de
chaleur naturelle , les Philosophes di-

sent que cet Oiseau est fort propre pour exciter à l'amour. La Touterelle, le Pigeon & le Moineau ont la même vertu, sur tout si on les prend dans le tems qu'ils sont en amour; parce que purlors ils donnent inmançablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un chien; & quand on veut rendre savant & agreable on mange un Rossignol. Et ainsi on doit se servir de cette sorte generalement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des Etres-naturels, selon que l'on croit qu'ils peuvent exciter, disposer, ou pour mieux dire communiquer leurs propriétés au sujet auquel on les applique; parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup, ayant reçu cette vertu de la Nature même; & parce que toute propriété se communique autant qu'elle le peut; c'est ce que l'on prétend faire voir dans les secrets que l'on trouvera ci-aprés. On n'a fait ce prélude que pour préparer & disposer

l'esprit du Lecteur à les lire avec plaisir & attention.

Un Auteur dit qu'il y a certaines choses que l'on connoit par les sens & qui surpassent la raison; d'autres que l'on apprend par le moyen de la Raison, & qui sont au dessus des sens. Dans les premieres il s'en faut tenir à l'experience, car on ne doit pas éprouver la Raison, ni rejeter l'experience; dans les secondes il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoy l'experience decouvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, & la raison en fait voir d'autres qui ne dependent en aucune maniere des sens: Car quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoy l'Aimant attire le fer, l'experience neanmoins le fait voir si clairement qu'on ne sauroit le nier ni en douter. Ainsi, si ce que l'Usage nous apprend, est surprenant, l'on ne doit donc pas à plus forte raison être surpris de mille autres choses, dont la raison & la cause sont inconnues. Les Anciens parlant du Palmier, qui est un

arbre dont il y a la femelle & le mâle, disent que si on approche la femelle du mâle avec des cordes, ses branches s'atendrirent & se panchant de son côté; si on admire cela dans le palmier, pourquoi ne croira-t'on pas plusieurs autres merveilles; quoiqu'on ne sache pas de quelle maniere elles se font. Melné dit dans son Livre des Animaux, que si une femme grosse prend l'habit de son mari, & qu'en suite son mari le reprenne sans le laver, il sera delivré de la fièvre quarte, s'il en est affligé.

On trouve dās le Traité des Animaux que le Leopard prend la fuite à la vue du crane de l'homme; & dans un autre endroit, si l'on met le crane d'un homme dans un Colombier tous les Pigeons des environs s'y assembleront, & y multiplieront tellement qu'ils n'auront point de place pour se mettre.

Galien dit que le Basilic qui est blanchâtre, & qui a trois poils sur la tête meurt aussi-tôt qu'il est veu de quelqu'un, & qu'il fait mourir la personne ou l'animal qui entend ses siffle-

mens; le même Auteur dit encore qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il est mort. Certains Auteurs ont écrit que si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au dessus de deux ans, & qu'étant mis dans une phiole de verre on la pendre proche de l'ouverture par où entrent & sortent les Pigeons, ils demoreront dans le Colombier, & multiplieront jusques à l'infini. On dit aussi qu'un os de mort, guerit de la fièvre quarte celui qui le porte sur soi; que si on le pend au col d'une personne qui aura mal au ventre, il apaisera en peu de tems la douleur.

Quelques uns croient que les dents d'un jeune enfant, lors qu'elles tombent, étant enchassées dans de l'argent & pendues au col des femmes, elles les empêchent de devenir grosses & de concevoir. De même si une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'une Mule, elle ne concevra point. Alexandre dit que si l'on prend le nombril d'un enfant qui sort du ventre de sa mere, & qu'on le mette sous la pierre d'une bigue d'argent ou d'or, celui

qui portera cette bague sans le savoir, ne sera jamais attaqué de la colique, & en sera bien-tôt delivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que si on enveloppe dans un morceau de drap de la greine de Vinette & qu'on l'applique sur le temple gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y restera.

Gallien dit que les feuilles de Vinette étant mangées, elles lachent le ventre, & que la racine étant pendue au col d'une personne qui a les écruelles elle les guerit. Les Philosophes assurent que si l'on veut faire venir une bête d'elle même dans son étable, on n'a qu'à lui froter le front avec un ail de Squille.

Aristote dans son Livre des Animaux enseigne que si on prend de la cire, & qu'on la broye sur les cornes d'un veau, on le menera par tout où l'on voudra sans peine; que si l'on frote les cornes des vaches avec de la cire, de l'huile, ou de la poix, on les delivre des douleurs & des maux qu'elles ont aux pieds; que si quelqu'un frote la tête d'un taureau avec de

l'huile rosat, elle devient toute pleine d'apostèmes, & si on en oint celle d'une vache, elle meurt. Si on frote la langue des bœufs avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, si on ne leur netéie la gueule avec du sel & du vinaigre; si on oint le cul d'un coq avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la poule, Que si on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête & la crête.

Aristote dit que celui qui s'asseoit sur une peau de Lyon, est delivré des hemorrhoides, s'il en est affligé.

Les Anciens disent que si une femme se pend au col le doigt de l'anus d'un fœtus mort, elle ne concevra point pendant le tems qu'elle l'aura sur soi. Il arrivera la même chose si elle boit de l'urine de moutons, ou du sang de lièvre; ou bien si elle se met au col du repaire de lièvre. Quand on pile & qu'on réduit en poudre de la Marjolaine bâtarde sur l'endroit où il y a des fourmis, elles l'abandonnent aussi-tôt.

On dit que la tête d'une Chevre

penduë au col d'une personne qui a des glandes scrupuleuses, les guerit parfaitement. Deplus prenés de la fiente de bouc, avec de la farine de froment, faites le tout secher ensemble, ensuite pilés le, & le mettés chauffer avec de l'huile seulement; après cela frotés vous en tout autour du prepuce dans le tems du coït; il est seur que vôtre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les bœufs, ou quelques autres bêtes ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que pendre au dessus la queue ou la peau d'un Loup. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, il faut prendre la verge d'un Loup, les poils de ses paupieres, & ceux qui sont dessous sa barbe, & les faire brûler, ensuite les lui faire boire sans qu'elle en sache rien.

Si un homme voit que sa femme le méprise, il peut prendre du suif d'un bouc ni trop grand ni trop petit, & après s'en être froté la verge, qu'il la connoisse, il est assuré qu'elle méprisera les autres & n'aimera que lui.

On dit que lorsque la tortuë est

empoisonnée, elle se guerit en mangeant de la marjolaine batarde; ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison & le venin: de même quand une Belete a été morduë d'un serpent, elle mange de la Rhubarbe, parce qu'elle fait par instinct qu'elle est bonne contre le venin des serpens.

Si on applique un rat sur la morsure des Scorpions, il la guerit. On dit que si on arrache la pate d'une Belette femelle, étant encore en vie, & qu'on la mette au col d'une femme, elle ne concevra pas, pendant qu'elle y sera, & si on l'ôte elle deviendra grosse.

Les Philosophes ont remarqué qu'une femme sterile devient feconde, si elle se sert des choses qui contribuent à la sterilité.

Si on prend les deux testicules d'une Belette, & qu'on les envelope & les lie à la cuisse d'une femme, qui en portera un os sur eile, elle ne pourra pas concevoir. On dit aussi que si on jette une éponge dans du vin qui sera mêlé avec de l'eau, ensuite l'ayant tirée qu'on la presse, il n'en sortira que de l'eau; le vin étant resté dans le vase;

& si le vin est pur, on aura beau la presser il n'en sortira rien.

Tabariensis dit qu'en pendant une pierre d'éponge au col d'un enfant, qui aura la toux, il en sera delivré. Que si on met cette pierre dans l'oreille d'un ane, il tombera en Syncope aussi-tôt, & ne se relevera point qu'on ne l'ait ôtée.

Deplus si un homme en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morsure est incurable.

Les poils qui sont autour de la verge d'un ane, étant decoupés dans du vin, si on les fait boire à quelqu'un, il pettera sur le champ; les œufs de fourmis ont la même propriété, si on les pile, & qu'ensuite on les fasse boire dans de l'eau ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué que si on fait une baigne d'une verge de Myrte nouveau, & qu'on se la mette au doigt annulaire, elle a la vertu de guerir les apostèmes qui sont sous les aisselles. Aristote dit que la racine de Jusquiame blanc soulage beaucoup celui qui a la Colique, s'il se la pend sur soi.

Hermes assure que si l'on jette dans du vinaigre gaté de la graine de pourreaux, il reprend sa force. Bellinus enseigne que si l'on frotte du drap avec la glaire d'un œuf mêlé avec de l'alun, & après l'avoir lavé avec de l'eau salée on le fasse secher, il empêche le feu de brûler.

Un certain Auteur dit que si l'on prend de l'Arseñic rouge avec de l'Alun, qu'on le broye ensemble, & les mêle avec du suc de Joubarbe, & de la gomme qui sort du laurier; l'homme qui s'en fera froté les mains, pourra manier & prendre un fer chaud sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce qui est dans un Palais paroisse noir, on aura soin de tremper la mèche de la lampe ou de la chandelle qu'on doit allumer, dans de l'écume de mer bien batuë, & bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui sont dans une chambre paroissent n'avoir point de tête, on versera dans une lampe du soufre jaune mêlé avec de l'huile; ensuite après l'avoir éclairée on la mettra au milieu de l'Assemblée.

Balbinus dit que si on met du pourpier sur son lit, on ne verra, ni on n'aura point de vision pendant la nuit.

Aristote remarque que la fumée d'une lampe éteinte fait avorter les Cavales, & souvent même des femmes enceintes.

Les Anciens ont dit que les plumes des ailes d'un Aigle étant mêlées avec celles des autres Oiseaux les brûlent & les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une maison, ou de quelque autre endroit les serpens & les Scorpions, il la faut parfumer avec le poumon d'un asne, ce qui a fait croire aux Philosophes & aux Anciens qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une Hupe pendue au col fait revenir la memoire & le jugement à ceux qui l'avoient perdu.

Il est écrit dans le Livre de Cleopatre, qu'une femme qui n'est pas contente de son mari comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la moelle du pied gauche d'un Loup, & la porter sur elle, il est certain qu'elle
en

en sera satisfaite, & qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on prend la cuisse gauche d'un Autruche mâle, & qu'on la fasse bouillir avec de l'huile, ensuite qu'on en frote la racine & la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La depouille d'un serpent, appliquée sur l'anche ou le côté d'une femme grosse, facilite l'accouchement; mais il la faut ôter aussi-tôt que l'enfant commence de sortir.

Les dens de Serpent, qui ont été arrachées pendant qu'elles vivoient encore, étant pendues au col, guérissent de la fièvre quarte. Si on met un Serpent sur une personne qui a mal aux dens, elle l'apaise; si on le presente à une femme enceinte elle est en danger de se blesser, & si elle est au mal de l'enfant, elle facilite l'accouchement. On dit que le Lion craint un coq blanc & le feu; & celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un Lion, peut aller sans crainte parmi toutes sortes d'animaux, qui apprehendent tous cet Animal; pour faire peur aux Loups on s'oindra le corps avec de la fiente de lièvre.

Le pied droit d'une Tortue étant pendu au pied droit d'un gouteux, le soulage beaucoup. Si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, & ainsi des autres membres. Si on alume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui est rompu, les testicules craquentent & font du bruit.

Hermes remarque que si un Loup voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, craint & devient enroué. Si quelqu'un porte sur soi l'œil d'un Loup, il est hardi, victorieux & audessus de ses ennemis. De plus si on fait une bague de la corne blanche d'un Asne, & qu'ensuite on la mette au doigt d'un Epileptique à son insu, il est délivré de l'Épilepsie.

Si on veut chasser les mouches d'une maison, on mêlera du jus de Pavot avec du blanc de chaux, ensuite on en frotera la maison tout autour, ce secret est éprouvé & infailible.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un Pigeon avec la tête

de d'une grenouille, & après les avoir fait secher, si on les reduit en poudre sur l'estomach de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'ame, & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui disent que si on met un Diamant sur la tête d'une femme qui dort, on connoit si elle est fidelle ou infidelle à son mari, parce que si elle est infidelle elle s'éveille en sursaut, au contraire si elle est chaste, elle embrasse son mari avec affection.

La peau d'un Asne étant pendue sur les enfans, les empêche d'avoir peur; Architas enseigne, que si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un chien, au col de ceux qui ont des fièvres réglées, & sur tout la quarte, ils en sont gueris en peu de tems.

Si on attache de l'écume de la mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement, elle en est soulagée; si on parfume une maison avec la corne gauche d'un mulet, les mouches n'y entrent point.

Pour faire revenir la memoire & la

raison, à ceux qui l'ont perdue, on leur pendra au col la tête, l'œil, ou la cervelle d'une Hupe.

— Afin qu'une femme conçoive, on reduira en poudre de la corne de Cerf, que l'on mèlera avec de la fiente de Vache, ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, & inmancablement elle deviendra grosse.

La dent d'une bête ou d'un Poulain d'un an pendue au col d'un enfant, fait que les dens lui sortent sans douleurs.

— Que si une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle le sçache, du lait d'une Jument; & qu'ensuite un homme la connoisse, elle concevra aussi-tôt. On chasse les rats d'une maison si on la parfume avec des cornes de Cheval ou de Mulet.

Si on met du Canphre sur de l'eau, il s'emflame & se brûle. Si on veut prendre des Oiseaux à la main, on prendra de quelque grain que ce soit, & on le fera bien tremper dans de la lie de vin & du suc de Cigue, ensuite

on le jettera à terre, tous les Oiseaux qui en mangeront, ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque chose à un homme pour se faire aimer, & qu'il s'en veuille défaire; il prendra sa chemise, & pissera par la tétière & par la manche droite, aussi-tôt il se trouvera délivré de ses malefices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidélité à son mari, que l'on prenne de ses cheveux, & les ayant fait brûler, & reduis en poudre qu'on les jette sur une couchette, sur un lit ou sur quelque autre chose, que l'on aura auparavant froté avec du miel, & que son mari l'y connoisse peu de tems après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un se frotte avec du lait d'anesse, tous les moucherons s'assembleront autour de lui. Si on prend plusieurs glaires d'œufs de poule, un mois après il s'en fera du verre qui deviendra dur comme de la pierre; On en fait des pierres de Topaze fausse, si on les frote avec du Safran & de la terre rouge. Deplus si on mêle l'écu-

me & la sueur qui se trouve autour des testicules d'un Cerf, d'un Cheval, ou d'un asne, avec du vin, & qu'ensuite on le fasse boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même si l'on met plusieurs Anguilles dans un pot de vin, & qu'on les y laisse mourir, celui qui en boira, hait le vin pendant un an & n'en boira peut-être point pendant sa vie.

On dit que si on prend une corde, avec laquelle on aura pendu un Voleur, & qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent élève en l'air; si on mêle ce pot de terre parmi d'autres, il les fera tous rompre. On dit encore que si on attache de la même corde à la pelle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four n'en pourra pas venir à bout, & le pain en sortira.

Pour faire paroître des hommes sans tête, prenez la depouille d'un Serpent, de l'orpin, de la poix gréque, du Rheu-pontique, de la Cire de jeunes Abeilles, avec du sang d'âne, broyés le tout ensemble, & le mettez dans un

grand pot de terre plein d'eau, laissez le bouillir à petit feu, ensuite après l'avoir fait refroidir, faites-en un cierge. Tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de têtes.

Si on veut que des hommes paroissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du soufre vif avec de la Litarge, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile, ensuite que l'on fasse une chandelle de cire vierge mêlée avec la fiente de l'animal dont on voudra faire voir la tête, & tenant la chandelle alumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée, ceux qui en auront bû paroîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un chien, & qu'on en frote du coton, neuf ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit verd, & qui n'aura pas encore servi, si on met cette lampe alumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de chiens.

Faites une corde avec du poil d'un âne mort, que vous ferés bien secher, ensuite prenés la moelle de l'os le plus gros de son épaule droite, que vous mélerés avec une Verge vierge, & dont vous froterés cette corde, que vous mettrés sous le seuil de la porte de la maison; Ceux qui y entreront paroîtront avoir trois têtes; & verront ceux qui y seront comme des ânes.

Si on frote la tête d'un homme avec des rougeurs de la corne d'un âne, il semblera avoir la tête d'un âne.

Pour faire sauter un ponlet ou quelque autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'argent vif avec de la poudre calamite, ensuite qu'on le mette dans une phiole de verre bien bouchée envelopée dans quelque chose de chaud ou dans le corps d'un chapon, l'argent vif étant échaufé il le fera sauter.

Si vous voulés voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenés la fiente d'un chat avec de la graisse d'une poule blanche, mélés le tout ensemble dans du vin, & frotés-vous en les yeux. Deplus si on veut entendre le

chant des Oiseaux, qu'on prenne avec soi deux de ses amis, & qu'on aille avec eux dans une forêt, le 5. des Calendes de Novembre, en menant des chiens comme si on vouloit chasser; on apportera à la maison la premiere bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un Renard, aussi-tôt on entendra le chant des Oiseaux, & si on souhaite que ceux qui seront presens l'entendent aussi, on n'aura qu'à les baiser.

Si l'on veut rompre des liens ou des chaines de fer; on ira dans une forêt, pour chercher le nid d'une pie avec ses petits, aussi-tôt qu'on l'aura trouvé, on montera sur l'arbre, & l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid, avec ce que l'on voudra. La Pie n'y pouvant entrer, ira chercher une certaine herbe, avec laquelle elle rompra & arrachera tout ce qui fermoit son nid; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge ou quelque autre chose sur quoi elle puisse tomber; & on s'en servira pour faire ce que l'on a dit cy-dessus.

On trouve dans le nid des Hupes

une certaine pierre qui a diverses couleurs ; celui qui la portera sur soi, deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luisent en Eté.

— Pour faire avoüer à une femme ce qu'elle a fait ; on prendra une grenouille d'eau en vie, on lui arrachera la langue, ensuite on la remettra dans l'eau ; & on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira ; & elle repondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra sur la tête la peau d'un Singe.

Pour prendre une Taupe, qu'on mette dans son trou un oignon, un pourreau ou des aulx, & peu de tems après elle sortira sans forces. Le Serpent fuit & hait les aulx ; & un chien ne mangera point de ce qu'on aura froité avec une ail.

Si l'on prend de ce qu'on appelle *Alkaxengi*, qu'on le broye & mêle avec de la graisse de Daufin, ensuite qu'on en fasse des grains comme ceux

d'un Citron, & qu'on les jette sur un feu fait avec de la fiente d'une vache qui aura du lait, & sur tout que la fumée ne puisse sortir de la maison que par la porte. Pour lors tous ceux qui se trouveront dans cette maison, paroîtront grans comme des Chevaux ou des Elephans, ce qui est admirable & surprenant.

Parfum pour savoir pendant le sommeil le bien ou le mal qui doit arriver, prenés du sang caillé d'un âne, avec de la graisse & la poitrine d'un Loup cervier, autant de l'un que de l'autre ; faites en des grains avec lesquels vous parfumerés la maison. Ensuite on verra quelqu'un pendant le sommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée fasse paroître les hommes sous quelles formes que l'on voudra ; On prendra les yeux d'un Chathüant, les yeux de deux poissons, dont l'un s'appelle *Afferes*, & l'autre *Libinitis* avec la fiente d'un Loup, le tout étant broyé ensemble on le mêlera avec la main, & on le mettra dans un vase de verre.

On le conviendra si on veut, après qu'on choisisse la graisse de la bête que l'on voudra, parce que c'est de là que tout le secret depend, qu'on la fasse fondre, & la mêle avec ce composé, & qu'on en frote la méche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maison, aussi-tôt tous ceux qui y seront, auront la figure de l'animal dont on aura pris la graisse.

Pour faire voir le visage noir, prenez une lampe noire, mettez y de l'huile de sureau avec de l'argent vif, mêlés avec du sang que l'on tire par la saignée.

Si l'on fait une méche avec le drap d'un mort, ou de drap noir, & qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choses merveilleuses. Prenez une grenouille verte, & coupez lui la tête sur un drap mortuaire, trempez-le dans de l'huile de sureau, faites-en une méche que vous allumerez dans une lampe verte, & on verra un homme noir, qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres choses curieuses.

Prenez les poils de la queue d'un

chien noir, qui n'aura rien de blanc, avec un peu de la graisse, que l'on fera fondre, ensuite que l'on fasse une méche de quelques morceaux d'un drap mortuaire, & qu'on le frote avec ce que l'on a composé; si on l'allume sur une lampe verte avec de l'huile de sureau, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumière, on verra des choses admirables & surprenantes.

Si l'on veut faire voir une maison pleine de serpens & de spectres, que l'on prenne de la graisse d'un serpent noir avec sa dépouille & un morceau de drap mortuaire, dont on fera une méche, après qu'on l'a frotte de cette graisse, & que l'on mette la dépouille de ce serpent dans le milieu; on l'allumera avec de l'huile de sureau dans une lampe verte.

Une autre sorte de méche qui s'éteint quand on y met de l'huile dessus, & qui s'allume quand on y jette de l'eau; prenez de la chaux qui n'aura point été dans l'eau, & mêlés la avec autant de cire, & à moitié d'huile de baume, du suc de Citron avec autant de soufre, faites-en une méche, que si vous la tournés sur l'eau, elle

s'alumera, si vous la presentés sur de l'huile, elle s'éteindra.

Mèche admirable qui par sa lumie-
re fait voir toutes les choses blanches
& de couleur d'argent; prenés un lezard,
coupés lui la queue, & ramassés ce
qui en sortira, parce qu'il est sembla-
ble à de l'argent vif. Ensuite frotés
une mèche de lampe avec cette matie-
re & alumés la, toute la maison pa-
roitra brillante, blanche & de couleur
d'argent.

Pour faire peter une personne qui
tiendra une lampe, prenés du sang
de tortuë, faites le secher dans quel-
que chose propre à faire une mèche,
que vous mettrés dans une lampe, en-
suite donnés là à qui vous voudrés, en
lui disant de l'alumer, il ne cessera
de peter pendant qu'il la tiendra à la
main.

Prenés de la graisse d'un Crocodi-
le, & melés la avec de la Cire blan-
chie au Soleil, ensuite faites en une
chandelle, que vous éclairés dans le
lieu où seront les grenouilles, il est
certain que pendant qu'elle y sera, elles
ne crieront pas.

Pour faire danser & sauter les hom-
mes & les femmes, prenés du sang de
Lièvre, & celui d'un Oiseau nommé
Solon, qui est semblable à la Tour-
terelle, trempés-y une mèche que vous
alumerés au milieu d'une maison,
vous verrés l'effet que l'on a dit ci-
dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dor-
mir dans son lit, jettés-y dedás une once
& demi d'Alkaxengi; & si on fait avec
des poils d'un Esturgeon une mèche,
qui étant éclairée dans une chambre,
tous ceux qui y seront s'imagineront
être malades & incommodés.

Si on prend une Sauterelle jaune,
qu'on la pille & la mette dans un
morceau d'un drap de mort, qu'on alu-
mera après l'avoir trempé dans de
l'huile de Sureau, dans quel endroit
que vous soyés vous verrés ce que j'ai
dit ci-devant.

Pour paroître tout en feu depuis les
piés jusques à la tête sans en être of-
fensé, prenés du suc de mauve blan-
che, que vous mèlerés avec des blancs
d'œufs, ensuite frotés vous en le
corps, & laissés le secher, de plus

frotés-vous encore avec de l'Alun, après cela dispersés dessus du soufre en poudre, vous pouvés y mettre le feu sans danger, on en peut faire l'expérience sur la main.

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu, on prendra de la glu de poisson avec autant d'Alun que l'on mèlera ensemble, on versera dessus du vinaigre fait avec du vin, ensuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jeter dans le feu, sans craindre qu'il y brûle.

Pour faire brûler une statuë ou quelque autre chose dans l'eau, prenés de la chaux qui ne sera point amortie, mélés-la avec un peu de Cire, de l'huile de Silame, de la tetre blanche & du soufre, & faites une statuë de cette composition, elle s'enflamera si vous la remués dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, & l'éclairer en les fermant, que l'on prenne une drogue appellée de l'escume de brife ou d'Inde, & qu'on la broye & la mêle avec de l'eau de Camphre, ensuite si on s'en frote les mains, & qu'on les ouvre de-

want une lampe alumée, elle s'éteindra, si on les ferme, elle se ralumera.

Si on se frote la face avec du sang de Chauve souris on verra & on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du Soufre.

Pour faire tomber les fruits d'un Oranger; prenés cinq parties de soufre jaune, autant de noir, deux de blanc & du Sinabre, broyés & mélés le tout ensemble, & parfumés en le dessous d'un arbre, tous les fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un Serpent en peu de tems, que l'on prenne ce que l'on voudra d'Aristoloché ronde, pilés la bien, avec une grenouille de champ que vous broyerez & mèlerés avec l'Aristoloché, ensuite l'ayant plié dans un papier où l'on aura écrit ce qu'on aime le plus, on le jettera à des serpens qui mourront aussi-tôt.

Si on veut faire paroître une chambre pleine de serpens, prenés de la graisse d'un serpent, & mélés y un peu de sel avec, ensuite prenés un

morceau de drap mortuaire, que vous couperés en quatre, dans chacun des quels vous mettrés de cette graisse, dont vous ferés quatre méches, que l'on alumera aux quatre coins de la chambre avec de l'huile de sureau dans une lampe neuve, & on verra l'éfet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau, & qu'on le mêle avec la cervelle d'un oiseau, & les plumes de sa queue, les ayant broyés ensemble faites en une méche, que vous mettrés dans une lampe neuve & verte, que vous alumerés après l'avoir remplie d'huile d'olive, tout ce qui sera dans la maison paroitra être verd, & voler comme des Oiseaux; autre experience sur le même sujet, & pour faire voir une maison pleine de serpens afreux. Prenés la peau d'un Serpent, le sang d'un autre, & la graisse d'un Serpent mâle, melés ensemble ces trois choses, & les envelopez dans du drap de morts que vous alumerés dans une lampe verte & neuve, & vous verrés l'éfet que vous souhaités.

Si on veut faire une Chandelle mouvante, On prendra la peau d'un Loup & celle d'un chien, desquelles on fera une méche que l'on allumera avec de l'huile d'olive, & on verra ce que l'on a dit.

pour faire peur à quelqu'un en allumant une Chandelle, prénes un linge blanc & neuf de toile de lin, & envelopés dedans l'oreille d'un serpent, faites en une méche que vous mettrés dans une lampe avec de l'huile d'olive; celui à qui vous la donnerés aura peur aussi-tôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens disent que le derrière de la tête est la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'en forme des vers peu de tems après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en mouches, & après quatorze ils deviennent des Dragons, dont la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un & qu'on le fasse cuire avec de l'huile d'olive, que l'on en fasse une chandelle, dont la méche sera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'ai-

rain, On verra un spectre horrible, qui fera peur.

Secret merveilleux qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler, qui fait porter du feu, ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de Guimauve & du blanc d'œuf, de la graine de persil, & de la chaux, qu'on reduise le tout en poudre, ensuite qu'on le mêle avec ce blanc d'œuf, & du suc de raifort; qu'on se frote avec cette composition, le corps ou la main, qu'on le fasse secher, & qu'on s'en frotte de nouveau; Ensuite on pourra passer, & marcher, & porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardente; prenez du vin noir, épais, fort, & vieux, melés-y la quatrième partie de chaux vive, autant de poudre de soufre vif bien pulverisé, du tartre fait avec de bon vin, du sel commun qui soit blanc & gros, metrés le tout dans une bouteille bien bouchée, où il y aura au dessus un alembic, avec lequel vous distillerez cette eau, que vous ne pour-

rés conserver que dans une phiole de verre.

Si on veut faire du feu grec, qu'on prenne du soufre vif, du Tartre, du Sarcocolle, de la picole, du sel cuit, de l'huile commune & de Petroselin, qu'on fasse bien bouillir le tout; tout ce que l'on mettra dedans se brûlera ou s'enflammera, soit bois, soit fer ou quelque autre chose que l'on voudra, & on ne pourra éteindre ce feu qu'avec de l'urine, du vinaigre ou du sable.

Autre secret pour faire de l'eau ardente, prenez de la Serpentine, que vous ferés distiller par un Alembic, il en sortira de l'eau ardente, que vous melerez avec du vin ou ce que vous voudrés, si on en approche une chandelle elle s'alumera.

Pour faire le feu volant; prenez une livre de soufre, deux livres de charbon de sauge, six livres de Salpêtre, que vous pilerez bien menu dans un mortier de marbre, ensuite qu'on le plie dans une corce d'arbre ou autre chose de leger, on verra l'effet que l'on vient de dire,

il faut que la chose dont on se servira soit longue, deliée, & pleine de cette poudre, pour voler en l'air; si on veut faire péter, on en prendra une grosse & épaisse, qu'on ne remplira qu'à demi.



P E T I T

T R A I T E'

D'ALBERT LE GRAND

Dans lequel on parle de quelques secrets merveilleux & naturels.

Albert ce savant homme a fait sa plus grande occupation, & s'est particulièrement attaché à faire des experiences sur les choses naturelles, qui sont incomprehensibles aux hommes. Il y a si bien reussi qu'on diroit que cette science lui est infuse. Comme j'ai vû qu'on pourroit tirer quelque utilité de ses écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pû, & les plus curieux secrets.

Premierement Albert dit que pour rendre un œuf doux & souple, & le faire passer dans une bague ou ailleurs sans le casser, il fait prendre un œuf & le faire tremper pendant cinq jours dans de bon vinaigre, au bout duquel tems on le fera passer par tout où l'on voudra. Cela a été expérimenté : Si on veut donner de la joye & du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feüilles de Verveine que l'on fera tremper dans du vin, dont on arrosera ensuite l'endroit où le repas se fera, tous ceux qui y seront conviez paroîtront contents & joyeux.

Pour connoitre si une personne mourra d'une maladie, ou s'il en reviendra, alant le voir, prenés de la Verveine à la main, & quand vous serés proche le lit du malade vous lui demanderés comment il se porte; s'il dit qu'il se porte mieux, il en échapera, s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une femme, on se frotera les mains avec du jus de Verveine, & ensuite

ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher; ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau, ou à un Sabre, du fer & de l'acier. On se servira de l'herbe apellée Berbete, dont on frotera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laissera secher, après il est seur qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les puces d'une chambre, arrosés la avec de la décoction de ruë, de l'urine d'une jument, & il n'y en restera point. Pline assure que c'est le meilleur remede qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les punaises qui sont dans un lit, prenés un Concombre en forme de serpent, faites le confire & tremper dans de l'eau, ensuite frotés-en vôtre lit, le secret est inmanquable; ou bien prenés le fiel ou la fiente d'un Bœuf, mêlé & detrempé dans du vinaigre, frotés-en le lit, & on verra qu'il n'y aura à l'avenir aucunes punaises.

Pour les prendre envie sans les toucher, en s'alant coucher, on mettra

sous son chevet de la grande consolide ; toutes les punaises s'assembleront dessus & n'iront pas ailleurs, on en a fait plusieurs fois l'expérience.

Si on veut chasser les serpens de quelque lieu, on y fera bouillir & brûler des plumes de Vautour. Celui qui porte le cœur de cet Oiseau, ne craint point les serpens. Son cœur lié avec un poil de Lion ou de Loup, chasse les Diabes.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même Oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau, & l'ayant envelopée dans du drap neuf, on la portera au col ; Cela, a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le Diable à une personne en dormant, prenez du sang d'une Hupe, & qu'on lui en frotte le visage, elle s'imaginera que tous les Diabes seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement & sans se fatiguer, on portera à la main l'herbe qu'on nomme Atmoise, & on s'en fera une ceinture en marchant ; ensuite qu'on fasse cuire cette herbe, & qu'on s'en lave les

pieds, on ne se lassera jamais.

De même celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette herbe, ne craint point les mauvais Esprits, ni le poison, ni l'eau ni le feu, & rien ne peut lui nuire. De plus si on en tient dans sa maison, le Tonnerre n'y tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourveu qu'on la mette à l'entrée.

Pour degreaisser les habits, lever toutes sortes de tâches, quelles qu'elles puissent être ; prenez demi livre de cendre gravelée, deux onces de savon blanc, deux onces de gomme Arabique, deux onces d'écume d'Alun, une once de glu ou gomme, une once de Campanes, réduisez toutes ces drogues en poudre, ensuite mêlés les toutes ensemble, & les détrempez dans de l'eau claire ; vous degreasserez ce que vous voudrés avec cette eau, & leverés toute sorte de tâches.

Pour écrire en lettres d'Or ou d'Argent, prenez une once de pierre de touche, deux onces de sel Armoniac, demi once de gomme Arabique, ensuite

pulverisés le tout bien menu, & quand vous voudrés vous en servir vous mettrés toutes ces drogues dans de l'eau de figuier, & quand vous aurés écrit, frotés vôtres écritures du metal de la couleur que vous souhaiterés, elle deviendra de même.

— Pour empêcher les diferens & le divorce entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de Caille, un de mâle & l'autre de femelle, & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle à la femme tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des diferens entre eux, ils s'aimeront si tendrement que personne ne les pourra faire haïr l'un l'autre, pas même avec des enchantemens & des sortileges.

— Pour faire venir les dens aux petits enfans sans douleur, prenés la cervelle d'un lièvre & le faites cuire, & quand il sera cuit qu'on en frote les gencives des petits enfans, lors que les dens veulent leur sortir, il est seur & expérimenté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en aperçoivent.

— Plinè dit que si l'on prend un gros

os qu'on trouvera dans le côté droit d'une grenouille, & qu'ensuite on le jette dans un chauderon d'eau bouillante, elle cessera de bouillir aussi-tôt, quelque feu que l'on fasse dessous, & ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chauderon. De plus le même Auteur dit qu'au côté gauche de la même grenouille, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre, car il fait bouillir de l'eau froide. On appelle cet os Opocinom, il apaise la rage & la fureur des chiens; si on le boit dans du vin ou autre liqueur, il excite à l'amour, & si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature, il incite & pousse à la paillardise.

— Pour empêcher que les serpens ne fassent aucun mal, quand on marche par les campagnes, on prendra des feuilles de fresne, que l'on se mettra autour du corps; car aussi-tôt qu'un serpent sent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela est si vrai que si l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, & qu'ensuite on mette au milieu un serpent vif, il y demeurera sans se remuer, de même que s'il étoit

mort; que si l'on fait du feu proche de ce cercle, & que l'on fasse une ouverture du même côté où sera ce feu alumé, ce serpent aimera mieux se jeter dans le feu que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du fer, on prendra un creuset de terre, que l'on mettra sur le feu avec de l'argent vif, & des feuilles d'or fin battu, jusques à ce que l'or soit fondu; on mèlera bien ensemble l'or & le mercure, & on en frotera le fer que l'on voudra dorer autant qu'on le jugera à propos, & on le mettra dans le feu, où l'argent vif se fondra & l'or restera seul sur le fer; après cela on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine ce même fer ensuite on le frotera bien avec quelque chose, & on le nettoiera autant qu'il sera possible avec de l'eau de coing, on verra que ce fer doré ressemblera à de véritable or.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les noyaux des pêches ou des amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pê-

che, mettez le en terre dans un tems propre à planter, & le laissez pendant six ou sept jours, jusques à ce qu'il soit à demi ouvert, ensuite tirez le bien doucement sans rien gâter, & avec du Sinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaira, & quand il sera sec, vous le remettrez dans terre après l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort fin & delié, sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le noyau. On peut faire la même expérience d'une amande. On en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guerir de la peste, on prendra demi once d'eau de vinette, une dragme de Theriaque que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal, on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira bien le malade, & on le fera suer, il est certain que s'il n'y a pas long-tems qu'il ait la peste, il en en guerira; C'est un secret approuvé de plusieurs bons & graves Auteurs tant anciens que Modernes.





TRAITE

DES VERTUS & propriétés de plusieurs fortes de fientes.

CE Traité ne sera pas fort long, & on l'abregera autant qu'il sera possible, sans s'arrêter, comme font les Sophistes, à mille détours de paroles inutiles, qui bien loin de donner quelques éclaircissements aux Lecteurs, embrouillent & obscurcissent un discours. On suivra exactement la méthode des Auteurs qui ont cherché la vérité, & on parlera simplement du sujet que l'on doit traiter dans ce petit Livre, c'est-à-dire de la vertu des fientes tant des hommes que des animaux, Et comme l'homme est le plus noble de toutes les Créatures, ses excréments ont aussi une propriété parti-

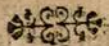
culiere & merveilleuse pour guerir de plusieurs maladies; c'est aussi par là que l'on commencera, reduisant les autres par ordre selon leurs propriétés medicinales. On observera cet ordre après Hipocrate, Galien & plusieurs autres des plus fameux & expérimentés dans la Medecine.

Des excréments de l'homme.



Dioscoride dans son douzième Livre, Galien dans le dixième, & Eginette au septième de leurs Simples, estiment beaucoup, & font un grand cas des excréments de l'homme, & ils assurent que sans aucun autre remede

ils guerissent les maux du gosier, c'est à dire des Squinancies ; Voilà la maniere de les preparer : on donnera à manger à un jeune homme de bon temperament & en parfaite santé, des Lupins pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aará un peu de levain & de sel, on ne lui fera boire que du vin clairer, sans lui donner autres choses que ce que l'on vient de dire : Il faudra rejeter comme inutiles, les excréments qu'il fera le premier jour; ceux qu'il fera les deux autres jours, seront ramassés, & conservés fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de miel, & on les fera boire & avaler comme de l'opiate, ou on les apliquera au dehors comme un cataplasme ou un emplâtre, ce remede est souverain pour les Squinancies.

*De la fiente de Chien.*

SI on enferme un chien, & qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa fiente & on la fera secher ; elle est bonne & admirable pour la dissenterie. Voila la maniere de s'en servir : prenez des cailloux de riviere, faites les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jettés les dans un vaisseau plein de lait, dans lequel on mettra un peu de cette fiente reduite en poudre que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal deux fois le jour pendant trois jours, sans qu'ils sachent ce qu'on leur donne. Il n'est

rien de plus vrai après l'autorité de Dioscoride, de Galien, & de Eginete que plusieurs personnes dignes de foi & de remarque s'en sont bien trouvé, & moi-même qui vous apprend ce secret, j'en ai guéri en un an plus de deux cents, pendant que plus de deux mille sont morts du même mal après tous les remèdes & toutes les dépenses imaginables. J'avertis les Lecteurs que cette fiente est un des meilleurs desiccatifs que l'on puisse trouver pour les vieux Ulceres malins & inveterés.

De la fiente du Loup.

IL n'y a personne qui ne sache que le Loup est un animal cruel, qui devore souvent la chair avec les os; Si l'on prend des os que l'on trouvera parmi cette fiente, & qu'on les pile bien menus, ensuite qu'on les boive avec un peu de vin, ce breuvage a une vertu particulière & admirable pour guérir sur le champ de la colique, de quelque manière qu'elle soit venue.

De la fiente du bœuf & de la vache.

LA Fiente de bœuf ou de vache récente & nouvelle, envelopée dans des feuilles de vigne, ou de choux, & échauffée entre les cendres, guerit toutes inflammations qui sont causées par des playes; la même fiente apaise la Sciatique: Si on la mêle avec du vinaigre, elle a la propriété, de faire supurer les glandes Scrophuleuses, autrement ce qu'on appelle écruelles. J'ai expérimenté fort souvent que la même fiente est merveilleuse pour les tumeurs des testicules. Je prenois une bouze de vache nouvelle, & je la faisois frire dans une poêle, avec des fleurs de sa-

momille, des Roses, du Melilot, & je les apliquois sur les testicules, qui étoient gueris le second jour, & on auroit dit qu'il n'y auroit jamais eu mal. Je rencontrai un pauvre vigneron qui avoit fait de grandes dépenses, & que les Chirurgiens avoient réduit à la misere sans lui avoir donné aucun soulagement, je ne me servique du remede que je viens de dire ci-dessus, sans qu'il le sçût, & je le gueris à peu de frais & en peu de tems.

Galien dit qu'un Medecin de Misie guerissoit toutes sortes d'Hidropisies, en mettant sur l'enfleure de la fiente chaude d'une vache; je ne saurois me dispenser de dire l'usage heureux qu'ont fait Paul & Oribase de cette fiente, qui étant appliquée sur la piqueure des mouches à miel, frelons & autres, enleve aussi-tôt la douleur.

De la fiente du Porc.

C'est un commun proverbe que le Porc n'a rien de mauvais que la fiente : Mais ce proverbe est faux , si on l'experimente comme je l'ai fait plusieurs fois , puis qu'il n'y a rien de meilleur dans cet animal. Peut-être ne voudra-t'on pas croire ce que j'avance , ne l'apuyant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une experience manifeste. Il y avoit dans une Ville un homme qui crachoit continuellement ; on apella tous les Chirurgiens & les Medecins les plus experts pour voir ce que l'on pourroit faire à

ce mal ; ils y employèrent tous les remedes qu'ils purent imaginer , fort inutilement ; la mere de cet homme voyant qu'ils n'avançoient rien , m'appella pour aler voir son fils , je lui repondis qu'après tant d'habiles gens , je ne pouvois rien faire ; cependant je lui dis en lui serrant le doigt , que tous les secrets n'étoient pas dans une tête , & que souvent Dieu donnoit des talens & des secrets aux ignorans , qu'il cachoit aux plus savans ; Elle comprit d'abord ce que je voulois dire , en me priant elle me promit une grande recompense si je venois à bout avec succès , de cette cure ; aussi-tôt sans considerer le gain , mais touché de compassion pour cette pauvre mere affligée , je lui preparai un remede de la maniere qui suit.

Je pris de la fiente de Porc , & je la fricassai avec autant de crachats de sang du malade ; y ajoutant un peu de beurre frais , & la fit manger à son fils. Le croirez-vous , c'est une chose prodigieuse ; Le lendemain les Medecins qui avoient abandonné ce malade , furent fort

210 *Les Admirables secrets*
étonnés de le voir marcher dans les
ruës, sain & sauve.

De la fiente de Chevre.



LA fiente de Chevre a la vertu de
faire supputer toutes sortes de tu-
meurs, quelque difficiles qu'ils soient.
Galien guerissoit fort souvent ces tu-
meurs & les duretés de genoux, mé-
lant cette fiente avec de la farine d'or-
ge, & de l'Oxicrat, & l'apliquant en
forme de Cataplâme sur la dureté. Elle
est admirable pour les Parotides ou
Aureillons, melée avec du beurre
frais, & de la lie d'huile de noix. Le
secrèt semblera ridicule, mais il est ve-

d'Albert le Grand. 211

ritable, Car j'ai gueri plus de vingt
personnes de la jaunisse, leur faisant
boire tous les matins pendant huit
jours à jeun cinq petites crottes de Che-
vre dans du vin blanc.

De la fiente de Brebis.



IL ne faut jamais prendre cette fiente
par la bouche, comme celle des au-
tres animaux, mais l'apliquer exterieu-
rement sur le mal; elle a les mêmes
propriétés que la fiente de la Chevre.
Cette fiente guerit toutes sortes de ver-
ruës, de feroncles durs, & de cloux,
si on la détrempe avec du vinaigre, &
qu'on l'aplique sur la douleur.

De la fiente des Pigeons ramiers, & des Pigeons domestiques.

LA fiente des Pigeons ramiers ou domestiques est admirable étant mêlée avec de la graine de cresson d'eau, pour les douleurs de l'os ischion, & lorsque l'on veut faire meurir une tumeur ou une defluxion, on peut user du Cataplasme suivant; que l'on prenne une once de cette fiente, deux dragmes de graine de moutardé & de cresson, une once d'huile distillée de vieilles tuilles, que l'on mêle le tout ensemble, & qu'on l'applique à l'endroit malade: Il est seur que plusieurs ont été gueris de cette fiente mêlée avec de l'huile de noyaux de pêche, & appliquée sur le mal.

De la fiente d'Oye & de Canard.

GAlien au dixième Livre des Simples dit que la fiente d'Oye est inutile, parce qu'elle est trop acre. Je puis néanmoins dire par tant de différentes expériences merveilleuses que j'en ai vû, que ce Medecin & ce Docteur n'a jamais connu ses propriétés & sa vertu. Il y avoit dans Lisbonne Ville de Portugal proche le Cap S. Vincent un Frere Cordelier, qui guérissoit en peu de tems plusieurs personnes de la jaunisse; Ce bon Frere ambitieux & amoureux de l'argent, faisoit croire à ces pauvres gens que c'é-

214 *Les Admirables secrets*

toient des remedes fort précieux & fort chers, mais à la fin on decouvrit sa ruse, & on vit que ce n'étoit que de la fiente d'Oye détrempée avec du vin blanc, dont il en faisoit boire tous les matins à jeun une dragme pendant neuf jours; Je me suis servi plusieurs fois de ce secret avec succès.

De la fiente de Poule.



Dioscoride dit que la fiente de Poule n'a aucune autre propriété que pour la brûleure, étant détrempée avec de l'huile Rosat, & appliquée sur le lieu ofensé. Galien & Éginete assurent que cette fiente mêlée avec de l'Oximel est admirable dans la suffocation, & soulage beaucoup ceux qui

d'Albert le Grand. 215

ont mangé des Champignons ou Potirons, car elle fait vomir tout ce qui embarrasse le cœur. Je l'ai moi même expérimenté à Lisbonne sur des Pages du Roi de Portugal: Un Medecin du tems de Galien, guerissoit toutes sortes de Colique avec cette fiente, la faisant boire au malade avec de l'Hipocras fait de miel & de vin.

De la fiente de Souris.



IL n'est rien de plus seur que la fiente de souris mêlée avec du miel, fait revenir le poil en quelque partie du corps qu'il soit tombé, pourveu qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

De la fiente de petits Lézards.

LEs femmes avancées en âge , & qui cependant veulent encore paroître belles , doivent avoir en grande recommandation cette fiente ; car elle enleve toutes sortes de rides & rend la peau blanche , donnant un teint beau & agreable aux Dames. Comme la femme fait la gloire & le plus grand plaisir de l'homme , je veux leur presenter un fard qu'on peut avec raison nommer une augmentation de beauté , & qui surpasse de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conserver la beauté & le teint.

Voilà

Voilà la maniere de le composer & de s'en servir , qui est d'autant plus facile qu'elle est curieuse & necessaire sur tout au beau sexe.

Prenés de la fiente de petits Lézards , des os de Seiche , du Tartre de vin blanc , de la rature de corne de Cerf , du Coral blanc & de la farine de Ris , autant de l'un que de l'autre , broyés le tout long-tems dans un mortier , & le criblés bien menu , ensuite faites le tremper pendant une nuit dans de l'eau distillée d'une semblable quantité d'amandes , de limaces de vigne ou de jardins & des fleurs de bouillon blanc ; après cela melés-y autant de miel blanc & broyés de rechef le tout ensemble dans un mortier ; cette composition doit être conservée avec soin dans un vaisseau d'argent ou de verre qui soit bien propre ; on s'en frotera quand on voudra le visage , les mains , le sein & la gorge , & on connoitra inmancablement la bonté & la verité de ce secret.

K

Des vertus de l'urine.

On a jugé à propos de parler ici des facultés & des vertus de l'urine, ce que l'on pourroit faire en deux manieres; On ne s'arrêtera pas à la premiere, parce que Galien dans son Traité des Crises en a suffisamment parlé; mais on s'étendra le plus que l'on pourra sur la seconde, & on montrera les effets merveilleux de l'urine, soit apliquée au dehors ou prise & beuë interieurement.

L'urine est chaude & acree, & je la crois plus pretieuse que les simples de la confection de Theriaque d'Andromachus & que les secrets de Rufus; parce que tous ces remedes excellens peuvent manquer, & que l'urine est infaillible dans ses proprietés. Quoi qu'on ait naturellement de la repugnance à boire de l'urine, cependant si quelqu'un en boit d'un jeune homme qui sera en parfaite santé; il doit être assuré qu'il n'y a point

de remede plus souverain au monde; car sans dire qu'elle guerit la Teigne les ulceres supurans des oreilles & les playes inveterées, elle sert encore à plusieurs autres maux, & on ne voudroit pas pour beaucoup ne savoir sa valeur; le Lecteur sera bien aise qu'on lui explique ses vertus, ce que l'on va faire.

Dans les Isles d'Espagne il y a une grande quantité de Serpens, d'Aspics & autres bêtes venimeuses, dont la piqueure ne se peut guerir avec le Theriaque. Les Medecins après avoir long-tems songé à quelque remede se sont servi de celui-ci avec un heureux succès. Ils prennent des feuilles de Bouillon blanc, d'une herbe nommée Cariophile, des feuilles de Groselier rouge, une poignée de chacune & font cuire le tout ensemble avec autant de fort vinaigre que d'urine d'homme, & le laissent consumer jusques à la moitié, ensuite avec les susdites feuilles ils en fomentent & frotent la piqueure; que si le venin s'est saisi

des parties interieures du corps, ils font boire un demi verre de cette decoction au malade, qui est gueri en peu de tems. Ce remede a été aprouvé plusieurs fois & est encore en usage dans ces ces Isles.

De la vertu des Os.

Les vertus & les proprietés des Os ne sont pas inferieures, ni moins à estimer que celles des fientes & des urines; quoi qu'on les rejette comme inutiles. En quoi les hommes font bien voir leur peu de jugement, d'aler chercher dans les pais Etrangers avec tant de peine & de depense des choses qui ne valent pas celles qu'ils meprisent, lesquelles cependant seroient fort pretieuses s'ils en connoissoient les effets, comme on le va faire voir

Des os de l'homme.

LES Os de l'homme sur tout ont une vertu cachée & merveilleuse pour guérir de l'Epilepsie ou du haut mal, si après les avoir reduits en poudre on les fait boire dans ce que l'on voudra, à jeun à celui qui sera atteint de ce mal. Les Medecins Arabes disent qu'il faut que ce soit avec du vin clair, & qu'on se doit servir des Os d'un homme pour un homme, & de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'ai gueri à Tours une jeune fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres Os que de ceux d'homme avec une decoction de pivoine pendant quarante jours tous les matins. De même l'Ebene, ni le bois d'Echine ne sauroient guérir les artritides, comme cette poudre avec la decoction de bonne cancellé, étant bue pendant quelque tems tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des os la corne des pieds des Porcs, des Truys & des Bœufs. La corne du pied d'un

Porc brulée, & reduite en poudre, donnée à boire, guerit les tranchées, & les inflammations vers les parties de l'Epigates. Celle de bœuf brulée & mêlée avec du miel rafermit & consolide les dents qui branlent. Beüe avec du miel fait mourir les vers du corps; si on la prend avec de l'Oximel, elle apaise les douleurs & les maux de Rate.

De la salive de l'homme

La salive de l'homme est de trois sortes; celle d'après le manger, a peu ou point du tout de vertu; celle d'un homme qui est à jeun, & qui a demeuré long-tems sans boire, a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie; celle d'après la digestion, est entre les deux autres. La salive de l'homme fait mourir les Aspics, les Serpens & les autres reptiles & bêtes venimeuses, si on la fait tomber sur leurs corps. Moi-même avec de la salive j'ai tué de gros Aspics avec un bâton qui en étoit froté. Les nourrices avec de leur salive guerissent toutes les inflammations, les feroncles & la Gale des

enfans qu'elles nourrissent, en les frottant avec. Il faut avouer que la salive est merveilleuse pour fair meurir & supurer une tumeur, puisque du froment crud long-tems maché par une propriété de la salive, fait venir à maturité les feroncles; On voit dans le Livre des Arabes, que la salive mêlée avec du Mercure, en arrête l'impetuosité & la malignité. On entend par une application extérieure.

Deplus mêlant du Mercure avec de la salive la seule respiration est capable de guerir un homme de la Peste; ce secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

De la vertu des Limaçons.

C'est une chose admirable & fort utile que des Limaçons, & sur tout ils ont de grandes propriétés pour les corps humains: Comme il y en a de plusieurs sortes nous en parlerons de toutes les unes après les autres.

De Limaçons rouges.

Je ne puis me dispenser de vous dire les beaux secrets que j'ai fait avec des Limaçons ; Je les fait brûler au four dans un pot bien bouché, & j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre, mêlée avec de la boulie, si ce sont des enfans ou dans du porage s'ils ne tétent plus, & je gueris avec ce remede toute sorte d'hernie, sans y rien apliquer. Pour ceux qui sont delicats, on leur fera distiller de l'eau au bain Marie des susdits Limaçons, & on la leur fera boire avec du siere, ou détrempée dans de la boulie, ce qui fait le même éfet que la poudre. Si on prend par égale portion de Limaçons rouges, & de Romarin, & qu'on les hache ensemble bien menu, ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de Cheval dans un pot plombé & bien bouché, après ce tems on tire l'huile, que l'on met dans une phiole de verre bien bouchée, ensuite on l'expose au Soleil quelque tems. Cette huile guerit en

peu de tems les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur acouchement. Celles dont le ventre sera ridé à cause du nombre des enfans qu'elles auront porté, pourront s'en servir, & il n'est rien de plus seur, qu'elles auront la peau du ventre aussi unie & douce que si elles étoient encore filles.



LEs Limaçons à coquilles ont des propriétés merveilleuses, car étant broyés, & apliqués sur le ventre d'un Hidropique, font sortir les eaux qui sont entre deux peaux, il les y faut laisser jusques à ce qu'ils tombent d'eux mêmes.

Galien nous apprend un secret admirable que j'ai souvent expérimenté moi-même ; C'est que si l'on prend

des Limaçons en mourceaux, & si les ayant bien mêlé avec de la poudre d'encens & d'Aloes, jusques à ce que le tout soit épais comme du miel, on les applique sur le front, ils guérissent toutes les fluxions des yeux. Je guéris ainsi un Mûnier du soir au lendemain, qui s'étoit piqué & ofensé un nerf, ayant appliqué sur le mal des Limaçons avec leurs coquilles, & un peu de farine folle que j'avois pris autour de son moulin.

L'an mil cinq cent trente cinq plusieurs mourant de dissenterie à Nardes, sans que les Medecins y pussent apporter aucun remede j'en delivrai plus de trois cents de cette dangereuse maladie, en leur faisant boire de la poudre de Limaçons brûlés, des meures de buisson pulvérisées, & un peu de poivre blanc & de galles. Etant bien broyés, & appliqués sur le nombril, ils arrêtent toutes sortes de menstruës. Quelques-uns disent qu'appliqués sur une playe, ils attirent tout ce qui étoit resté dedans.

Si on les fait distiller ils sont admirables pour guerir les retentions d'u-

rine, & toutes sortes de chaudes pisses. Prenés des Limaçons & des blancs d'œufs environ une livre autant de l'un que de l'autre, des quatre semences froides également, demi once d'eau de Laitues, quatre de casse bonne & nouvelle, trois onces de Terebentine de Venise, pilés tout ce qui peut être pulvérisé, & le laissés ensemble pendant une nuit, faites le tout ensuite distiller, & ne vous servés de cette eau qu'après l'avoir laissé reposer quelque tems. Vous en donnerés à boire le matin à jeun au malade une demi once avec du sucre rosat une dragme, vous n'aurez pas fait ce remede pendant neuf jours qu'il sera parfaitement gueri. Ce secret a été fort souvent expérimenté.

Des vers de Terre.

Les vers de terre sont bien receus dans la Medecine, de quelle maniere qu'on les prenne; & pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on raportera ce qu'en ont écrit les plus savans Medecins, qui en on par-

lé fort diferemment. Galien quoiqu'il n'en ait jamais fait l'experience, assure après Dioscoride que les vers de terre contus & broyés, apliqués promptement sur des nerfs coupés, les rejoignent en peu de tems. De plus étant hachés, & cuits avec de l'eau & du miel, si on boit cette composition, elle guerit les rétentions d'urine, quelque inveterées qu'elles soient.

Dioscoride dit que les vers de terre, cuits avec de la graisse d'Oye, apaisent toutes les douleurs & maux d'oreilles. Ou bien qu'ayant bouillis dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dens, si on les instille chauds dans l'oreille oposée. Le même Dioscoride assure qu'il a leu dans des Livres que les vers bûs avec du vin, rompent toutes sortes de pierre qui sont dans la vessie. On trouve dans le Livre que Galien a écrit à Pison touchant la Theriaque, que les vers bûs avec de l'eau mêlée avec du miel, guerissent en peu de tems la jaunisse; Certains Medecins, pour ne pas degoûter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre, ils ne disent pas quand ni comment.

Des Punaises.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus sale, ni de plus mauvaise odeur que les punaises; elles ont pourtant leur propriétés, & sôt quelque fois necessaires: Car si on les boit avec du fort vinaigre, elles font sortir du corps les sangsues que l'on avale, sans y prendre garde, en buvant de l'eau.

Des vieux souliers.

C'est un commun proverbe; Je te considere comme mes vieux souliers, pour dire qu'on le meprise & qu'on n'en fait point d'état. On ne diroit pourtant pas cela si on savoit à quoi ils peuvent servir: car étant reduit en cendre, ils guerissent les meurtrissures & les engelares des talons, comme par Antipathie, de même que les Scorpions étant apliqués, les guerissent au cas qu'il ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'huile rosat. On tire de l'huile de ces vieux souliers, qui

230 *Des Admirables secrets*
est admirable pour guerir toutes sortes
d'Oedèmes & de tumeurs.

De la Cendre.

Toute sorte de cendre n'a pas les mêmes vertus, car elles viennent des différentes matieres brûlées. C'est pour cela que toutes les cendres qui sont faites de bois astringent, comme l'Orme, le Chêne, le Foiteau, le Liere, l'Erable, &c. resserrent. Galien dit qu'il a plusieurs fois arrêté le sang qui sort du né ou d'une playe avec cette cendre. Celles qui sont faites de bois acre, & caustique en retiennent les qualités, quoiqu'un peu diminuées par le feu, car suivant Galien certaines choses perdent leur chaleur dans le feu, & d'autres en prennent de nouvelle. Et je m'étonne que les femmes estiment tant la cendre de ferment, puisque, comme dit Dioscoride elle fait esquarre par tout où on l'applique. Cependant le même Dioscoride assure que de la lexive de cendre de ferment buë avec du sel est un remede souverain contre la suffocation de poitrine; & ce qui sera difficile à croi-

d'Albert le Grand. 231
re, j'ai guerir plusieurs personnes de la peste, leur faisant boire quantité d'eau où j'avois fait amortir de la cendre chaude, & leur ordonnant de suer après l'avoir buë.

De la carie ou de la pourriture du bois.

Quelquefois ce que l'on méprise, & que l'on rejette comme inutile, se trouve fort nécessaire dans des occasions, tel est le bois pourri, qui étant appliqué sur un ulcere purulent & sale, le nettoye & le fait fermer.

Les entredeux des noix, & leurs coquilles.

Les entredeux des noix, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée & souveraine pour guerir toutes sortes de coliques, detrempés avec du vin blanc & bus dans la douleur. Dioscoride dit que ces entredeux de noix, étant brûlés, réduits en poudre, & mêlés avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les menstres des femmes.

Dieu a renfermé un grand secret dans les coquilles de noix, car si on les fait brûler, qu'on les pile & mêle

avec du vin & de l'huile, elles entretiennent les cheveux, & les empêchent de tomber. Toute la noix brûlée avec sa coquille & appliquée sur le nombril, apaise toutes les tranchées des femmes, que les Sages femmes appellent douleur de matrice.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des noix, Dioscoride n'en ayant presque pas parlé; Cependant on a nouvellement trouvé, qu'il n'est rien dans la Medecine de plus excellent que l'huile de noix faite au Soleil avec des fleurs de sureau, pour guerir les nerfs offensés, piqués ou coupés. Quoique l'on meprise la coquille de dessus, quand elle est verte, Galien en fait un suc lequel étant cuit avec du miel, guerit toutes sortes de maux de gosier, quand même il y auroit du flegme ou du pus. Les Arabes appellent cette confection *Dianucum*; & les Grecs *Dia carion*.

Des Cornes.

Les Modernes estiment beaucoup la corne d'un animal, qu'on nomme Licorne; & ils disent qu'elle est bonne contre le venin, soit qu'on la boive,

ou qu'on l'applique au dehors; ils l'ordonnent aussi contre le poison, & contre la Peste quoiqu'inveretée dans le corps d'un homme; ou pour mieux dire ils en font un remede general pour toutes sortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'experience, mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette corne, que dans celles du Cerf, ou de la Chevre, qui ont la vertu de blanchir & nettoyer les dents & resserer les gencives. De plus les mêmes cornes étant brûlées & données à boire, soulagent beaucoup ceux, qui sont sujets à la dysenterie, & aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, & que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit Celse, Galien, Eginette & plusieurs autres savans hommes; il est vrai & je l'avoué, car je ne me suis jamais plu à dire des mensonges pour des vérités. Cependant on peut ajouter foi à ce que je dis après l'autorité de ces habiles Medecins qui assurent que la corne du Cerf reduite en poudre, & donnée à boire, est admirable pour ceux qui

erachent le sang, qui sont tourmentés de la Colique, & de tranchées, que les femmes appellent ordinairement *Miserere*, cette corne outre cela est fort bonne pour secher le yeux humides, & qui pleurent toujours.

Des vieilles Tuiles & vieux pots.

La poudre de vieilles tuiles & vieux pots mêlée avec du miel, est merveilleuse pour blanchir les dents. De même detrempee dans de fort vinaigre enleve toute sorte de petite gale & demangeaisons de cuir: elle guerit aussi avec du vinaigre les pustules. De plus si on la broye bien avec de la Cire, & qu'on l'applique sur les Ecruelles, elle les fait venir à supuration.

On fait de vieilles tuiles qui une huile a diferens noms, les Arabes la nomment huile divine, les autres huile benie, quelques-uns huile des Philosophes, d'autres enfin ayant égard à la matiere dont elle est composée l'appelle *Oleum de lateribus*. Melué donne à cette huile plusieurs Facultés, & dit qu'elle est bonne à plusieurs sortes de maux.

De la bouë des ruës.

La bouë est quelque chose de sivil, que lors qu'on veut mepriser une personne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la bouë de ses souliers. Cependât elle n'est pas toujours à rejeter, comme l'expérience la maitresse des Arts l'a fait voir souvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la bouë des ruës & qu'on l'applique sur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune vessie. J'ai éprouvé plusieurs fois que la bouë qui se trouve sous les seaux, appliquée sur les coupeures, les ferme. Il faudroit être dénaturé pour cacher un secret qui est admirable pour soulager les femmes, qui souffrent tant de maux dans leurs couches; les unes après avoir acouché tombent dans une grosse fièvre, à cause de l'abondance de lait dans leurs mammelles; lorsque l'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la bouë du fond de l'auge des Couteliers ou Esmouleurs, & on en frotera la mammelle enflammée, il

236 *Les Admirables secrets*
est feur qu'en une nuit la douleur s'a-
paifera ; ce qui ne se fait pas en quinze
jours avec la Ciguë , la lexive & le
populeum. Aux femmes délicates &
qui craindront la mauvaife odeur de
cette bouë, on la mèlera avec un peu
d'huile rozat.

De la Saumure.

Les Grecs nomment la saumeure,
Alma, Les Latins *Muria*, & les Ara-
bes des deux mots Grec & Latin en
font un corrompu, & l'apellent *Am-
mury*. Mais sans m'arrêter à ses diffe-
rens noms je parlerai de ses propriétés.
La Saumeure a une vertu absterfivè &
neteeie, elle est bonne pour la Colique,
si on la donne dans un Lavement ou
clistere. Galien dit avoir gueri des du-
retés que des Paifans avoient aux ge-
noux en y apliquant dessus un vieux
fromage pourri & detrempé avec de la
Saumure d'un jambon.

d' Albert le Grand. 237

Du nid des Irondelles.

Il n'y a personne qui fache que la
poudre du nid des Irondelles est un re-
mede inestimable contre les inflammâ-
tions, si on la mèle avec du miel &
qu'on en frotte l'endroit ofensé au de-
hors & au dedans s'il se peut.

Si on fait cuire un nid d'irondelles
avec du vin blanc, par une vertu par-
ticuliere, si on s'en frote, il guerit en
peu de tems les maux de gosier ; le
croira qui voudra, pour moi je prefere-
rai ce remede pour me delivrer d'un si
cruel mal, à tous les sirops, les huiles
& tous les remedes de la Medecine
d'Orient & d'Occident.

Des propriétés de la Suye.

Les Anciens n'ont point parlé de la
Suye commune, qui se forme dans les
cheminées, mais ils ont traité ample-
ment de celle d'Encens, de Myrre, de
Therebentine, de Storax, de poix de
Cedre. Il ne faut pourtant pas rejeter
la nôtre, quoique nos Predeceffeurs

n'aient pas connu les vertus ; Dieu n'a pas tout decouvert à nos Peres, la Suye de nos cheminées la plus fine , mêlée avec du fort vinaigre guerit les engelures , mais il faut froter auparavant l'endroit jusques à ce qu'il devienne rouge ; ce même remede est aussi bon pour toutes les humeurs & demangeaisons de cuir qui restent après les maladies , si on la fait de la maniere qu'on va dire , en faisant brûler du beurre dans une lampe. On la doit conserver avec soin , car c'est un tresor de Medecine , pour arrester & dessécher les eaux qui decoulent des yeux , pour fermer les fistules lacrimales & guerir les autres maux des yeux. Les Anciens faisoient une Suye avec de la poix , qui selon Scribonius , mise chaude dans l'oreille avec un peu d'huile rosat apaise sur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du tronc des choux.

Je serois trop long , si je voulois raconter en détail , tout ce que de Savans hommes ont dit des grandes pro-

priétés des choux. Je renvoye le Lecteur à ces Docteurs , pour ne parler que de ce qui paroît le plus utile dans le choux qui est le tronc , lequel étant brûlé , avec sa racine & mêlé avec du sein de porc le plus vieux que l'on pourra trouver , guerit toutes sortes de douleurs de côté. Je sçai bié que les Galénistes & les Nicolien , n'aprouveront pas mon remede , parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs recipé , & que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croyent être, c'est-à-dire fidelles Sectateurs de Galien , mais je ne me soucie gueres des uns ni des autres.

Des Araignées & de leurs toiles

L'araignée suivant les Medecins peut beaucoup nuire & servir aux hommes ; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes & utiles. Premièrement l'araignée pilée , & mise dans un linge sur le front & les temples , guerit la fièvre tierce ; la toile d'araignée appliquée dans l'endroit d'où le sang sort ,

l'arrête. De plus elle empêche que les playes ou les ulcères ne s'enflamment.

De la cervelle de certaines bestes.

La cervelle de lievre est fort bonne, comme l'expérience le fait voir, pour faire sortir les dens aux enfans, quand on en frote les gencives : Une personne qui prend facilement peur n'a qu'à en manger souvent, & il n'est rien de plus seur qu'il sera delivré de ces frayeurs paniques & imaginaires. J'ai après Plin gueri plus de trente personnes tant garçons que filles de la perte d'urine involontaire, leur faisant boire en se couchant de la susdite cervelle détrempée dans du vin clair.

De la cervelle de Chat.

La cervelle de chat ou de chatte, si on en frotte le dehors du gosier, guerit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font après des fièvres violentes & continues.

Des Coquilles d'Huitres.

Telles Coquilles reduites en poudre, cruës ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessécher les hemorroïdes qui fluent depuis long-tems. Si on les met sur des ulcères inveterés & purulens, elles les desséchent & guérissent admirablement.

Du Poil.

Je ne trouve que deux sortes de poil, dont la Medecine se sert avec succès, qui sont celui de l'homme & du lievre. Le poil de l'homme reduit en poudre & beu pendant sept ou huit matins avec du vin blanc, guerit la jaunisse. Le poil de lievre brûlé & appliqué sur une playe en arrête sur le champ le sang. De plus si on le fait boire à un hydropique ou à un Graveleux avec du vin blanc, il le guerit.

Du Verre.

Le verre est fort utile à l'usage de l'homme, & il ne sert pas moins dans la Medecine. On trouve dans plusieurs Livres des Medecins, que le verre sept fois mis au feu & sept fois éteint dans de l'eau de Saxifrage, & pilé bien menu, si on le fait boire à un gravelletix, rompt la pierre en quel endroit du corps qu'elle soit. Il y en a quelques uns qui se vantent d'avoir guéri plusieurs Hydropiques par le moyen de la susdite poudre, beuë avec de l'hydromel.

De la coque des œufs.

Galien en plusieurs endroits de ses Ouvrages, loüë fort le jaune & le blanc de l'œuf, non seulement parce qu'il sert à nourrir l'homme, mais parce qu'il est fort utile dans la Medecine. Il n'a jamais rien dit de sa coque, quoique l'on dise, que celle d'un œuf, d'où est sorti un poulet, étant broyée avec du vin blanc, &

beuë, rompt les pierres tant des reins que de la vessie.

Secrets aprouvés, pour manier plusieurs métaux.

Pour endurcir le fer.

Prenés de la Verveine, broyés la avec sa racine, & conservés-en le jus dans ce qu'il vous plaira; & quand vous voudrés endurcir du fer, mêlés avec ce jus autant d'urine & le sang d'un petit ver qu'on nomme en Latin *Spondilis*. Ensuite vous ferés mediocrement chauffer le fer, & vous l'amortirés dans cette mixtion & le laisserés refroidir de soi-même, jusques à ce que vous voyiés dessus des marques jaunâtres, alors vous le remettrés dans cette eau, s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

Pour rendre durs des Couteaux, des fermoirs, &c.

Faites refroidir vos coüteaux ou ce que vous souhaitérés dans de la mœlle de Cheval.

Pour endurcir une lime, &c.

Prenés de vieux souliers ; faites les brûler , reduisés les en poudre & y ajoûrés autant de sel ; ensuite mettés dans une boëte de fer vos limes & metrés dessus & dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre , jettés cette boëte dans le feu , jusques à ce qu'elle devienne rouge , laissés la tomber dans de l'eau froide , il est seur que vos limes seront bonnes & dures , on les peut encore froter avec de l'huile de lin où du sang de bouc.

Pour endurcir quelque autre matiere.

Q'ou prenne du jus de quinte feuille , & de celui d'alouines , qu'on le mette dans un verre ; ensuite on prendra des vers que l'on pillera , & après les avoir pressés dans un linge , on en frotera la matiere bien chaude , que l'on laissera amortir dans ces jus.

Pour rendre l'acier dur & bien trenchant.

On prendra des feuilles & des racines de Buglose bouillies dans de l'eau , dans laquelle on trempera son acier bien chaud.

Vn autre.

On fera bien chauffer son acier , ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme mêlée avec de l'eau claire , que l'on aura fait tiédir ; ou bien on l'endurcira dans de bonne moutarde composée avec du vinaigre fort ; mais il faut que l'acier soit propre & bien poli.

Pour empêcher de fendre quand on veut endurcir.

Prenés du suif , faites le fondre , versés le dans de l'eau froide , jusques à ce qu'il devienne épais , & nage sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt , ensuite prenés votre acier bien chaud , trem-

pés le premierement dans ce suif & après dans l'eau, n'aprehés pas que jamais il se fende; c'est ainsi que l'on trempe les corttes de maille.

Pour amolir le fer ou l'acier.

Si on veut rendre le fer ou l'acier comme le cuivre; qu'on prenne de la chaux vive avec autant d'Alun, bien pilés dans un mortier; qu'on les mêle bien ensemble, ensuite qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amolir; on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusques à ce qu'il devienne froid de soi-même, il n'est rien de plus assuré que le fer ou l'acier deviendra comme du cuivre.

Vn autre.

Metrés du fer ou de l'acier dans un petit feu, & après que le feu sera éteint, laissés refroidir le fer ou l'acier de soi-même, & vous verrés la verité de ce secret.

Vn autre.

Prenés de la cendre Clavelée avec de la chaux vive, faites en une lexive, que vous ferés couler neuf ou dix fois, dans laquelle on laissera tremper le fer ou l'acier pendant une nuit, & il deviendra propre à graver; si on le veut endurcir on le trempera bien chaud dans de l'eau froide.

Vn autre.

Prenés l'herbe nommée pied de Cheval & la di-stillés, ensuite faites rougir du fer ou de l'acier & le trempés dans cette eau. Ou bien prenés des limaces pilées avec de bon vinaigre, dans lequel vous ferés amortir votre fer ou votre acier. Vous ferés le même éfet dans du sang d'Anguille. Ou bien envelopés du fer ou de l'acier dans de l'argille avec un linge mouillé, mettés le dans le feu & le laissés refroidir de soi-même, & inmanquement votre fer ou votre acier s'amolira comme du cuivre.

Pour amolir le Cristal

Prenés du plomb brûlé & du Cristal autant de l'un que de l'autre, cassés le sur une pierre, ensuite mettés le tout dans un creuset pour le faire fondre; vous en ferés ce que vous voudrés par ce moyen. Ou bien prenés de la chaux vive & des cendres clavelées également, faites-en une lexivé que vous ferés couler neuf à dix fois; ensuite laissés y tremper vôtre acier ou vôtre Cristal, pendant vingt quatre heures & vous le trouverés comme vous souhaités.

Pour amolir le fer.

Prenés l'eau qui nage au dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné, après faites rougir vôtre fer dans le feu, & avec une plume trempée dans ladite eau vous le frotérés tant qu'elle durera, c'est un secret infailible pour amolir le fer.

Vn autre.

Prenés du miel écumé, de Purine, de la bouë fraîche, de l'alun, du Borax, de l'huile d'olive & du sel, mêlés bien le tout ensemble, ensuite laissés amortir vôtre fer bien chaud dans cette mixtion.

Pour amolir le fer ou l'acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie.

Qu'on prenne des fleurs de Camomille, avec autant d'herbe Robert & de verveine, & qu'on le mette dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude, ensuite faites le tout bouillir, & faités amortir vôtre fer dans cette composition.

Pour souder toutes choses, même du fer froid.

On prendra une once de sel armo-
niac, une once de sel commun, au-

tant de tartre calcinée, trois onces d'Antimoine, après avoir bien pilé le tout ensemble, on le passera dans un tamis, on le mettra dans un linge environné tout autour d'argille bien préparée de l'épaisseur d'un doigt, on le laissera devenir sec; après cela on le mettra sur des tets de pot sur un petit feu, que l'on augmentera jusques à ce que le tout soit devenu rouge & se fonde ensemble; puis, après l'avoir laissé refroidir on le reduira en poudre, & quand l'on voudra souder, on joindra sur du papier unis sur une table les deux pieces le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, & on parsemera entre deux de ladite poudre & un peu audeffus, ensuite on fera bouillir dans du vin du Borax jusques à ce qu'il soit consumé, & on en frotera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussi-tôt; & quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation est faite; s'il y reste quelque excrescence on l'ostera en froant, parce qu'on ne peut pas la lier.

Pour souder une chose chaude.

Prenés de l'eau de gomme, de la craie reduite en poudre, faites-en une pâte, avec laquelle vous froterés la chose fendue qui sera sur une table comme on a dit ci-devant. On otera après la dite pâte de dessus la jointure & on la mettra à côté, après on la frotera avec du Savon, tenant au dessus un charbon de feu alumé pour fondre cette matiere, ensuite on otera la pâte, & la chose sera soudée.

Pour souder le fer.

Limez bien juste les jointures des fers, mettés les après dans le feu comme ci devant, & jettés dessus du verre de Venise pulverisé, il se soudera incontinent.

Poudre pour rendre tout metal liquide.

Prenés un quart d'Antimoine, du

fain de verre, du sel également, reduits le tout en poudre : prenez trois parties de cette poudre avec une du metal & le mettez tout fondre ensemble.

Vn autre sur de l'Erain.

Prenés du sel detrempe, du tartre, du salpêtre, du fain de verre, de la cendre de vigne, ou de la lie de vin, de la chaux vive reduite en poudre & les mettez sur l'erain, & vous verrés l'effet que vous souhaitez.

Pour graver sur toute sorte de Metaux.

Prenés une partie de charbon de Tillot, deux parties de Vitriol, avec autant de sel armoniac, puis detrempez le tout ensemble dans du vinaigre, jusques à ce qu'il soit comme de la pâte molle ; & quand vous voudrés graver en fer ou autre chose, vous en ferez le dessein avec du vermillon mêlé avec de l'huile de lin, que vous laisserés secher. Ensuite vous mettrés des-

sus de cette susdite composition l'épaisseur d'un doigt tant chaude que l'on pourra, & quand le tout sera sec, vous l'oterés & vous laverés bien la graveure, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien on prendra deux parties de verd d'Espagne, une partie de sel commun que l'on broyera dans un mortier, & y ajoutant du vinaigre fort, on fera comme ci-dessus. Ou bien qu'on prenne aussi du Vitriol, de l'alun, du sel, du vinaigre, du charbon de tillot & qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec eau.

Prenés du verd d'Espagne, de l'argent vif, du sublimé, du Vitriol, de l'alun à proportion, pilés bien le tout ensemble, & le mettez dans un verre, le laissant ainsi un demi jour, & le remuant souvent, ensuite faites vôtredessein comme vous voudrés avec de l'ocre ou huile de lin mêlé, ou bien du vermillon avec de l'huile de lin, & frotés vôtredessein avec cette eau, que vous y laisserés pendant un jour,

ou davantage si vous voulés qu'elle soit plus profonde.

En autre plus forte.

Prenés du verd d'Espagne un quart d'once, de l'alun, du sel armoniac, du tartre, du Vitriol, du sel commun, de chacun un quart d'once, mêlés & detrempés le tout ensemble avec du vinaigre fort, & le laissés ainsi l'espace d'une heure, & quand vous voudrés graver, dessignés avec de l'ocre & de l'huile de graine de lin, broyé & mêlé ensemble, laissés le bien secher, après cela faites chauffer sur le feu dans une poile plombée votre eau susdite; prenés ensuite votre acier que vous tiendrés sur la poële, en versant dessus de cette eau chaude avec une cuillere, faites cela pendant un quart d'heure, il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernis ne s'écarte. Après frotés vôtre acier avec de la cendre ou chaux vive vous verrés que ce que vous aurés dessigné sera élevé & entier, & le reste enfoncé.

Pour dorer ou faire de couleur d'argent toute sorte de metaux.

Prenés une partie d'ocre, la deuxième partie de mine, la quatrième partie de bole armenic, autant d'eau de vie, broyés le tout ensemble avec de l'huile de graine de lin, & mêlés y quatre ou cinq gouttes de vernis. Si la couleur est trop épaisse, ajoutés un peu de ladite huile, puis coulés le tout dans un linge fin, & quand il sera comme du miel, frotés en ce que vous voudrés, & le laissés secher, ensuite mettés l'or ou l'argent dessus, & vous verrés la verité du secret.

Pour jaunir l'Etain ou le Cuivre.

Qu'on prenne du vernis sec, de l'Ambre & de l'alun, de ces deux autant de l'un que de l'autre, puis qu'on y ajoute du vernis & de l'huile de graine de lin, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien pombé, il faut

auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre, ensuite on en fera l'épreuve sur un couteau, s'il est trop épais on y mettra de l'huile, s'il ne l'est pas assés, on y mettra de l'alun.

Vn autre.

Prenés demie once de sel armoniaë, demie once de gomme blanche, metrés le tout sur un feu de charbon, y ajoutant une once d'huile de lin, & quand il sera s'épais & qu'il s'étendra comme un filet de miel, il sera assés cuit, pour s'en servir comme l'on a dit ci-dessus.

Pour dorer de l'étain.

Prenés de l'huile de lin bien purifiée sur le feu, puis y metrés de l'Ambre & de l'Aloës, autant de l'un que de l'autre, & les ayant bien detrempés, vous les mêlerés tellement avec l'huile sur le feu qu'il devienne épais, après l'avoir ôté vous le metrés sous terre pendant trois jours; ensuite l'étain que vous aurés froté avec cette mix-

tion prendra la couleur de l'or que vous metrés dessus.

Pour donner la couleur de l'Argent au Cuivre.

Qu'on prenne du tartre de vin, de l'alun, du sel, broyés bien le tout ensemble sur une pierre, ensuite y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera, qu'on y jette le Cuivre, & qu'on le frote, on verra quand il aura suffisamment pris la couleur de l'argent.

Pour dorer le fer ou l'Acier.

Prenés une partie de tartre de vin, la moitié de sel armoniac, autant de verd d'Espagne & un peu de sel, faites bouillir le tout dans du vin blanc, ensuite frotés en vôtre fer ou vôtre acier, après l'avoir bien poli, laissés le secher, & le dorés avec

258 *Les Admirables secrets*
de l'Or moulu, inmanquablement il
deviendra jaune.

*Pour faire une eau à dorer le
fer ou l'acier.*

Prenés une once de cendre grave-
lée, une once de vin blanc, une
once d'alun, demi once de sel gemme,
de l'alun la pesanteur de deux gros,
autant de verd d'Espagne, la même
quantité de couperose, du sel gros,
une pinte d'eau courante; faites
bouillir le tout jusques à la moitié,
après metrés le dans un pot neuf, &
le couvrés de sept ou huit feuilles de
gros papier & une tuile dessus afin
qu'il ne prenne point d'air. Quand
vous voudrés dorer quelque chose,
vous pourrés vous servir de cette eau
avec succès.

*Pour netoyer le fer, les armes & ce
que l'on voudra.*

Prenés du plomb limé bien menu,
métrés le dans un pot avec de l'huile

d'Albert le Grand. 259

d'olive, bien couvert, laissés le ain-
si pendant neuf jours; ensuite frotés
avec cette huile, le fer, l'acier, les
armes, ou ce que vous voudrés, elles
ne s'enrouilleront point. La graisse
de pieds de bœufs bien bouillis, est
aussi fort bonne pour faire la même
chose.

FIN.



TRAITE

*De Phisionomie, où l'on connoit
le naturel & les inclinations
des personnes par la diversif
sité des parties du corps.*

CHAPITRE PREMIER.

Comme l'on a parlé ci-devant de plusieurs parties du corps tant de l'homme que de la femme en general, il est à present necessaire & même fort à propos, de traiter de chacune en particulier: On ne doute point que les Curieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de Phisionomie, qui est une science ingenieuse & naturelle pour connoitre les inclinations des hommes ou les propriétés des

Animaux. Et parce qu'il y a des membres simples, comme la langue & le cœur, & d'autres qui sont composés, comme l'œil, le né, &c. On donne aussi deux manières de les connoitre, premierement par les signes & les marques que l'on voit, & en second lieu dans les songes, que les Anciens nous ont expliqué. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de difference entre l'homme & la femme en ce qui regarde la Phisionomie; & ce que l'on dira dans la suite doit s'entendre proprement du premier, & improprement de la femme. La raison est, parce que l'homme est d'un tempérament & d'un naturel plus robuste. Et afin que l'on comprenne plus facilement ce que l'on traitera dans les Chapitres suivans, on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait Phisionomiste, doit avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement, & prendre garde sur tout à la difference du sexe; car quoique par exemple l'homme & la femme se ressemblent de visage en aparence, cependant si on

les regarde de près on verra qu'ils sont fort differents, on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps; ainsi on ne peut donc pas juger de la même maniere de l'un & de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus foible, quoi que cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre & quelque grace à ce Livre, & le rendre plus facile au Lecteur, j'en y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, & commencera par la tête; & après avoir parlé generalement de tous les membres depuis la tête jusques aux pieds on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu, qui a formé de rien toutes choses, & gouverne tout l'Univers avec une sagesse admirable & infaillible.

CHAPITRE II.

Des Cheveux.

L'Homme qui a les cheveux plats, longs, de couleur blanche, ou

blonde, fins & doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, & toujours bien venu & agreable par tout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes & courts, est fort, intrepide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe & menteur, curieux des belles choses, plus simple que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les cheveux crespus marquent un homme de dure conception, ou d'une grande simplicité, & qui a souvent les deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup de cheveux sur les temples & sur le front, sont simples, glorieux, sujets à la luxure, se fient facilement aux autres, croient tout ce qu'on leur dit, ils ont peu d'esprit, & sont grossiers dans leurs discours & toujours de mauvaise humeur.

Les cheveux rudes, frizez & ressemblans à une perruque rendent l'homme tres simple, hardi, superbe, de dure conception, facile à se mettre en colere, menteur, luxurieux, méchant, & enclin à faire du mal. Celui qui a des cheveux qui frisent & qui

s'élevent tant soit peu sur le front , enforte qu'il soit large & fort haut , est simple , ni bon ni mechant , mais fort propre pour la Musique. Ceux qui ont les cheveux épais par toute la tête, sont luxurieux , de facile digestion , superbes , faciles à croire , negligens , de peu de memoire , curieux & malheureux. Les cheveux roux marquent un homme envieux , malin , trompeur , superbe & medisant.

Les cheveux fort blonds marquent un homme propre à tout , aimant l'honneur & la vaine gloire. Les cheveux noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ses entreprises , plus porté à faire du bien que du mal , prêt à rendre service , labourieux , secret , & heureux. Les cheveux blanchatres , ou de couleur verte & d'azur denotent un homme honnête , parfait , craintif , honteux , foible , grand , de jugement , d'une mediocre capacité. L'homme qui a mediocrement de cheveux & d'une couleur commune , est agreable , plus enclin au bien qu'au mal , aimant le repos , & à être propre , & de bonnes mœurs. Ceux qui

pendant

pendant leur jeunesse , ont les cheveux blancs , sont changeans , sujets à la luxure , superbes , inconstans & grans parleurs.

CHAPITRE III.

Du front.

LE front beaucoup élevé en rond marque un homme liberal à l'égard de ses amis & de ses parens , joyeux , de bon jugement , traitable & bien receu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau & d'os au front , est chicaneur , superbe , trompeur , plus simple que sage.

Celui dont le front est fort petit de tous côtés , a beaucoup d'esprit & de jugement , est hardi , propre à faire du mal , courageux , curieux des belles choses , & aime l'honneur.

Le front pointu proche des temples , comme si les os étoient en dehors , marque un homme orgueilleux , changeant , foible en toutes choses , simple , & de peu de jugement.

L'homme qui a le front charneux vis-à-vis les temples, & qui a de grosses jouës, est courageux, superbe, colere, & de dure conception.

Celui qui a le front ridé, en ovale & partagé comme s'il en avoit deux, & qui a le né fendu, ou non, est bon, hardi, a un grand esprit, mais la fortune lui est toujours contraire.

Le front large, & grand de tous côtés, un peu rond, nud & sans poil, marque un homme courageux, d'un bel esprit, & d'un bon jugement, rusé, méchant, hardi, fort sujet à se fâcher, peu juste & de peu de conscience, & par consequent menteur.

Celui qui a le front long & élevé en rond, & dont le visage vient en aiguissant proche le menton, est simple, bon, de petite complexion, allés juste & de bonne conscience, mais mal heureux.

CHAPITRE IV.

De la peau qui couvre les yeux en les clignant.

Les paupieres qui ressemblent à un arc, & qui s'élevent en haut en clignant marquent un homme superbe, violent, orgueilleux, glorieux, hardi, menaçant, curieux des belles choses, & adroit à tout.

Ceux dont les paupieres panchent en bas, quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, sont mechans, fourbes, menteurs, traîtres, avares, paresseux, secrets, & parlent peu.

Celui qui a peu de poil aux paupieres, est simple, superbe, foible, credule, & agreable en compagnie.

Les paupieres naturellement pliées en bas, marquent un homme ignorant, paresseux, soupçonneux, avare, envieux, sujet à tromper & facile à seduire.

Ceux qui ont les paupieres courtes, de couleur blanche ou plôbée sont propres

à tout, timides, & trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire ceux qui les ont grandes & larges leur sont oposés.

CHAPITRE V.

Des Sourcils.

Les sourcils épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux des belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les sourcils longs, a peu de capacité, & un esprit subtile, il est fort hardi, heureux, & un ami sincere & veritable.

CHAPITRE VI.

Des yeux.

Les grans yeux, c'est à dire les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux, qui a honte & ne garde pas le secret, pro-

pre à tout, point avare, superbe, un peu menteur, facile à se facher, de méchante mémoire, d'un esprit grossier, d'un petit jugement, & beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les yeux enfoncés dans la tête, & dont la vuë est étendue & longue, sont soupçonneux, méchans, emportés, de méchantes meurs, ont beaucoup de memoire, sont hardis, cruels, menaçans, vicieux, sujets à la luxure, envieux & trompeurs.

Les yeux qui sortent un peu hors de la tête marquent un homme fol, sans honte, un peu prodigue, serviable, d'un esprit & d'un jugement grossiers, inconstant qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, & dont les paupieres sont ouvertes, est méchant, trompeur, faulsaire, menteur, envieux, épargnant, secret, impie & sans conscience.

Les yeux petits & également ronds, montrent qu'un homme est honteux, foible, simple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un esprit grossier, d'un jugement lent, souvent malheu-

reux à l'égard de la fortune, liberal.

Ceux qui regardent de côté, sont trompeurs, chicaneurs, avares, envieux, menteurs, sujets à la colere, & fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vuë variante, & point fixe, est ordinairement menteur, orgueilleux, simple, luxurieux, seducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit, envieux, violent, curieux des belles choses, & capable de faire du bien ou du mal indifferement.

Ceux qui souvent clignent les yeux, & remuent presq̃ue toûjours les paupieres, sont luxurieux, changeans, le plus souvent menteurs & faussaires, traitres, infideles, présomptueux, & qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les yeux dont le blanc est marqué de taches de couleur de citron, signifient un homme, ordinairement menteur, vain, trompeur, luxurieux, sans parole à l'égard d'une personne, assés secret, attaché à son sentiment & d'une violence demesturée.

Les yeux qui se meuvent beaucoup,

& dont la vuë est lente quoique fine, en panchant les yeux, marquent un homme fort méchant, superbe en plusieurs occasions, paresseux, menteur, infidele, envieux, querelleux.

Ceux qui ont les yeux rouges, baignés de larmes & teints de sang, sont sujets à la colere, superbes, dédaigneux, cruels, sans honte, infideles, menteurs, orgueilleux, simples, de peu de capacité, trompeurs, & faciles à devenir pieux & hipocrates.

Les yeux gros & semblables à ceux d'un bœuf, marquent un homme simple, d'un jugement lent, de méchante memoire, & d'un temperament grossier, qui s'accoutume à toute sorte de nourriture.

Les yeux ni trop gros ni trop petits tirant sur le noir, marquent un homme qui aime la paix, honnête, consciencieux, d'un grand esprit & d'un jugement solide, & toûjours prêt à rendre service aux autres.

CHAPITRE VII.

Du Nez.

LE né long & un peu delié, marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colère, superbe, changeant en peu de tems, foible de corps & d'esprit, & facile à croire ce qu'on lui dit.

Le né long, étendu & un peu gros en bas, signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidèle, honnête dans ses actions, dissimulé, & capable de supplanter & de donner du dessous à un ami.

Celui qui a le né camus, est violent, superbe, menteur, luxurieux, foible, changeant, croit ce qu'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le né large dans le milieu, & qui est courbé au haut, est ordinairement menteur, superbe, adonné à la luxure, grand parleur, & à toujours la fortune contraire.

Le né gros & long marque un homme curieux des belles choses, simple dans le bien, & allés prudent dans le mal, favorisé de la fortune, passionné dans ce qu'il souhaite, secret, & moins savant qu'il ne pense de l'être.

Le né pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros & delié, signifie un homme prompt à se mettre en colère, fort adonné à son sentiment, querelleux, prudent, de foible complexion, méchant, rusé, menaçant, & qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont l'extrémité du né fort ronde, avec de petites narines, sont superbes, d'un temperament robuste, faciles à croire, orgueilleux, liberaux & fideles.

Ceux qui ont le né extrêmement long, & plus delié dans les coins que gros, & allés rond, sont hardis à parler en public, honnête dans leurs actions, prompts à dire des injures, traîtres, envieux, avares, secrets, souhaitans le bien des autres, & mal intentionnés en plusieurs occasions sans le faire paroître.

Le né relevé en haut & long, ayant les coins allés gros, marque un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleux.

Le né qui est beaucoup élevé dans le milieu montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire importun, d'un esprit excellent & d'un temperament grossier, méchant, & plus simple que sage.

L'homme qui a le né plus rouge que les autres ne l'ont ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit & d'un temperament grossier, d'une petite capacité.

Celui qui a le né passablement gros, & un peu plus sur les coins, aime la paix & le travail, est fidele, secret & de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extrémités du né, & qui l'ont allés gros, & un peu dans l'endroit où il se joint avec le front, sont bien temperés en toutes choses & changent facilement.

Le né qui est gros par tout, & qui a des narines larges, marque un homme d'un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleux, envieux, vain & glorieux.

CHAPITRE VIII.

Des Narines.

Les narines ferrées & minces sont une marque qu'un homme a les testicules fort petis & peu propre au combat amoureux, prudent, dédaigneux, menteur, fidele, vain, glorieux, curieux des belles choses & modeste dans ses actions.

Les narines grandes & larges marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faulsaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier, avare & un peu timide.

Les narines bouchées denotent qu'un homme est fol, vain, menteur,

278 *Les Admirables secrets*
superbe, aimant la guerre, & d'une
fortune ingrate.

CHAPITRE IX.

De la Bouche.

LA Bouche grande & large lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est hardi, sans honte, & qu'il se plaît à faire la guerre, est menteur, grand parleur, porte gazette, & nouveliste, il mange beaucoup, il a l'esprit grossier, il est avare & un peu fol.

La bouche petite d'ouverture & d'entrée est signe qu'un homme est pacifique, timide, fidele, secret, avare, liberal, honteux, savant, & ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaise haleine & le souffle puant, ont le foye ofensé, sont ordinairement menteurs, vains, lascifs, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour surprendre, envieux, curieux, assés liberaux à leurs amis, ils aiment à dire & à aprendre des nou-

d'Albert le Grand. 279
velles, credules, & plus simples que
sages.

Celui qui a le souffle doux & de bonne odeur marque un homme propre à prendre & à donner, prudent, secret, bien fait, beau, credule, & qui change facilement d'un coté & d'autre.

CHAPITRE X.

Des Levres.

LES Levres qui sont fort grosses, & repliées en dehors marquent qu'un homme est plus simple que sage, d'un temperament, propre à tout.

Les levres minces & qui sortent en dehors montrent qu'un homme est discret, secret en toutes choses, prudent, sujet à la colere, & a beaucoup d'esprit.

Celui qui a les levres d'une belle couleur, plus deliées que grosses, est bien temperé en tout, facile à changer, & à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les levres inegales, &

280 *Les Admirables secrets*
dont l'une est plus grande que l'autre,
ont plus de simplicité que de sagesse, sôt
d'un esprit grossier, d'un jugement
lent, & éprouvent tantôt la bonne &
tantôt la mauvaïse fortune.

CHAPITRE XI.

Des Dents.

Les Dens qui sont petites, foibles,
en petit nombre & courtes, mar-
quent qu'un homme est foible, a de
l'esprit, est d'une capacité délicate,
honnête, juste, fidele, secret, timi-
de, d'une vie courte, & propre au bien
comme au mal.

Les dens qui ne sont pas égales en
quantité à cause de la disposition des
gencives, comme quand les unes sont
ferrées, les autres écartées, rares ou
épaisses, montrent qu'un homme est
prudent, a de l'esprit, est hardi, dé-
daigneux, envieux, & facile à se lais-
ser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les dens fort longues
& aigues, un peu écartées & fortes,

d'Albert le Grand. 281
sont envieux, gourmands, éfrontés
& sans honte, menteurs, faulxaires, in-
fideles & soupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de ci-
tron, soit qu'elles soient courtes ou
longues ont plus de folie que de sa-
gesse, sont d'un temperament grossier,
credules, d'un esprit bouillant, ordi-
nairement fourbes, menteurs, en-
vieux du bien d'autrui & soupçon-
neux.

Les dens grosses & larges, soit
qu'elles sortent dehors, soit qu'elles
soient écartées ou épaisses, montrent
qu'un homme est superbe, lascif,
d'un temperament fort, credule, sim-
ple, faulxaire, menteur & d'une petite
capacité.

Les dens épaisses & fortes dénotent
un homme de longue vie, curieux des
bélles choses, d'une conception dure,
d'un esprit grossier, courageux, beau-
coup adonné & opiniatre dans son
sentiment, qui aime à dire & à apren-
dre des nouvelles, & est credule.

Les dens qui sont foibles, peti-
tes, en petit nombre & minces, font
connoistre que l'homme est foible,

d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement honteux, traitable, honnête, doux & qui aime la justice & la droiture.

Celui qui en a un grand nombre & bien ferrées, vivra long-tems, est sujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort, & discret, & suit son sentiment.

CHAPITRE XII.

De la Langue.

LA langue qui est prompte & trop agitée en parlant, marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement pervers, fort credule, & capable du bien comme du mal.

Celui qui bégaye lorsqu'il parle, est fort simple, superbe, changeant, sujet à la colere, & dont la colere ne dure pas, serviable, & d'une complexion foible.

Celui qui a la langue grosse & rude,

est prudent, malin, passablement serviable, vain, dédaigneux, secret, traître, porteur de nouvelles, timide & impie.

L'homme qui a la langue deliée, est prudent, ingenieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce que l'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

CHAPITRE XIII.

De l'Haleine.

L'Haleine forte & violente, est la marque d'un grand esprit, & au contraire &c.

Le défaut de l'haleine vient ou de la petitesse des poulmons, ou de la corruption de la poitrine; C'est pour cela que l'Animal qui a beaucoup d'haleine, est grandement fort & boit beaucoup.

CHAPITRE XIV.

De la Voix.

LA Voix grosse & forte dans le son marque qu'un homme est robuste, hardi, superbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à son sentiment, menteur, fourbe, secret, sujet à la colere, grand crieur & envieux.

La voix douce & foible à cause d'une courte haleine marque un homme foible, timide, d'un bon jugement, prudent & qui mange peu.

Celui qui a la voix claire & sonorante, est passablement ménager, sincere, prudent, menteur, ingenieux, glorieux & credule.

Celui qui a une voix qui se soutient en chantant, est assés fort, & a suffisamment de l'esprit & du jugement, est avare & desiré le bien d'autrui.

La voix tremblante marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, foible & timide.

La voix haute dans le son ou dans la parole est signe, qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux, & ataché à son sentiment.

Celui qui a la voix rude soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement & le temperament grossiers.

La voix qui est trop haute ou trop basse marque un homme plus simple que sage, point délicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur, & facile à croire.

L'homme qui a la voix douce, pleine & agreable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se facher, & ataché à son opinion.

Celui qui a la voix en haussant, est prompt à se mettre en colere, boüillant, hardi & ferme.

Celui qui a la voix douce lorsqu'il appelle quelqu'un, est foible, doux, honnête, avare & prudent.

Celui qui a la voix haute & aiguë en appellant un autre, est solide, facile à se mettre en colere, hardi, prudent, méchant, assés orgueilleux & superbe.

La voix cassée, haute & aisée est une marque qu'un homme est timide, superbe, violent, luxurieux, & qui croit facilement ce qu'on lui dit.

CHAPITRE XV.

Du Ris.

Les fols rient beaucoup, parce qu'ils ont la rate fort grande & fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui rit facilement, est simple, vain, superbe, changeant, credule, d'un jugement & d'un temperament grossiers, serviable & peu secret.

Celui qui rit rarement & peu, est constant, avare, prudent, d'un jugement subtile, secret, fidele, & qui aime le travail.

La bouche qui est contrainte en riant marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingenieux, patient, avare, habile ouvrier de sa profession, facile à se mettre en colere, & capable de faire piéce à un autre.

Au contraire la bouche qui rit avec facilité & sans contrainte, ou bien en toussant, marque un homme variable, envieux, credule, & qui se tourne de tout côté.

Celui qui tourne la bouche en riant, ou qui fait des grimaces, est arrogant, faussaire, avare, prompt & sujet à se mettre en colere, menteur & ordinairement traite.

CHAPITRE XVI.

Du Menton.

Le menton large & charneux marque un homme pacifique, d'une capacité mediocre, d'un esprit grossier, de conscience, secret, inconstant & facile à changer.

Le menton aigu & assés plein de chair marque un homme de bon jugement, de grand cœur & d'un temperament assés bien moderé.

Celui qui paroît avoir deux mentons separés par une raye, est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort credu-

le, raisonnablement serviable à tout le monde, fort dissimulé & caché dans ses actions.

L'homme qui a le menton aigu & peu charneux, aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide, foible, & assés serviable.

Le menton courbé, gros vers la jointure des machoires, charneux & comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt & facile à se mettre en colere, traître, larron & dissimulé.

CHAPITRE XVII.

De la barbe.

LA Barbe ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, & leur croît après ce tems là peu à peu, il leur croît aussi du poil autour des parties naturelles. Il faut sçavoir que ces poils se forment du superflu des alimens que l'on prend, & dont les vapeurs s'élevent jusques aux machoi-

res, à peu près de la même maniere que la fumée sort par les cheminées; lesquelles ne pouvant point trouver d'endroits par où ils puissent monter & penetrer plus avant, ils sortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la barbe. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage. Les humeurs dont se forme la barbe dans les hommes, sont les menstruës dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins chaque mois. On les appelle communément flux ou Regles. Les filles à onze ans passés & les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes; quelquefois ces menstruës se changent en lait dans les mammelles.

Mais il est vrai qu'il arrive quelque fois que de ces humeurs subtiles & naturellement chaudes, il croît au visage d'une femme & le plus souvent autour de la bouche (parce que la chaleur est plus grande en cet endroit là) des poils auxquels on donne le nom de barbe. Il est seur que cette femme est fort amoureuse à cause de son temperament chaud. Celle qui n'en a point au visage & sur tout proche de

la bouche, si on en croit les Phisionomistes, est d'une bonne complexion, est timide, prend peur, honteuse, chaste, foible, douce & complaisante, au contraire la veluë a toutes les qualitez oposées.

Les enfans n'ont point de barbe, parce que leur nature n'est pas encore assés forte, & que les pores de leurs machoires ne sont pas ouverts; on doit dire la même des jeunes filles à l'égard des Menstruës.

Une barbe bien rangée & fournie de poils marque un homme de bon naturel, d'une condition & d'un temperament raisonnable, qui s'accommode à tout suivant le tems & les occasions.

Celui qui a une barbe mal disposée, fort claire, comme les Chatrés & les Eunuques à qui on a ôté les deux testicules, ont plus les inclinations & le naturel d'une femme que d'un homme.

CHAP

CHAPITRE XVIII.

Du visage.

LE visage qui suë à la moindre agitation marque un homme d'un temperament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu delicat & d'un esprit grossier.

Le visage charneux marque une personne timide, passablement joyeuse; liberale, discrete, luxurieuse, de mechante memoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses desirs, qui change facilement, & assés présomptueuse d'elle même.

Le visage maigre est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre & mediocre capacité, dédaigneux.

Celui qui a le visage fort petit & de figure ronde, est simple, timide,

N

foible, de mechante memoire & d'une pâte grossiere.

L'homme qui a le visage semblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste, & s'enivre souvent.

S'il a le visage comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre en colère, & y demeure long-tems.

Le visage long & maigre marque un homme fort hardi dans ses discours & dans ses actions, simple, querelleux, superbe, injurieux, trompeur, sans pitié, raisonnablement pieux & luxurieux.

Le visage qui tient le milieu entre le long & le rond, le maigre & le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le visage fort gras & large, est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement lent à entreprendre quelque chose, croit des chimeres, glorieux, d'un naturel inconstant, luxurieux, vain, oublie le mal, est fourbe, médifant & dissimulé.

Le visage bien uni, bien élevé sans front, marque une homme bon à tout, aimable, fort credule, prudent, fidele, & plus simple que sage, patient dans les adversités.

Le visage qui va en penchant, & qui est plus maigre que gras, signifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleux, laborieux, d'un esprit grossier, vain, fort simple, & d'un jugement lent.

Le visage medioere, qui est cependant plus gras que maigre montre un homme jaloux de sa parole, facile, serviable, passablement spirituel, prudent & qui a beaucoup de memoire.

Celui qui a le visage courbé, long & maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, & qui s'emporte pour peu de sujet.

L'homme qui a le visage en élargissant depuis le front en descendant jusques à la jointure des machoires, & plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt

hardi , épargnant , menteur , vain , trompeur , violent , querelleux , d'un temperament grossier , & d'un méchant esprit.

Celui qui a le visage bien fait , d'une belle couleur & d'une disposition agréable est généralement propre à tout faire , & suit les vices comme les vertus indifferemment.

Le visage pâle , marque un homme peu sain , doux , traître , menteur , superbe , luxurieux , avare , envieux , présomptueux , d'un temperament grossier , peu fidele & sans conscience.

Le visage d'une belle & bonne couleur marque un homme en parfaite santé , naturellement gay , qui croit facilement ce qu'on lui dit , passablement serviable , d'un bon jugement , & capable de changer de toutes sortes de manieres.

CHAPITRE XIX.

Des oreilles.

LEs oreilles grandes & grosses , marquent un homme simple , stupide , paresseux , d'un temperament grossier , de méchante mémoire , & d'une conception dure.

Les oreilles petites & minces marquent un homme d'un bon esprit , & de jugement , sage , secret , pacifique , prudent , timide , épargnant , pudique , vain , violent , d'heureuse memoire , & assés serviable.

Les oreilles un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement , ou qui sont larges en travers , signifient un homme hardi , sans honte , vain , paresseux , sans jugement , assés serviable , qui travaille peu & mange beaucoup.

CHAPITRE XX.

De la tête.

LA tête grande & bien ronde de tous côtés, marque un homme secret, prudent dans ce qu'il fait, ingénieux, discret, d'un grand jugement, laborieux, constant, & de bonne conscience.

La tête qui a la bouche & le col gros, & qui panche vers la terre, est signe qu'un homme est prudent, avare pacifique, secret, beaucoup adonné à son sentiment, & constant dans ses entreprises.

La tête longue, avec le visage de même, grand & difforme, signifie un homme de peu de sens, méchant, fort simple, vain, credule, envieux, & qui se plaît à dire & à entendre des nouvelles.

L'homme qui tourne la tête de tout côté est fol, simple, vain, menteur, fourbe, presomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un esprit per-

vers, d'une mediocre capacité, un peu liberal, & qui se plaît à faire des gazettes & à debiter des nouvelles de son invention.

Celui qui a la tête grosse avec le visage large, est soupçonneux, fort violent, curieux des belles choses, simple, prudent, peu délicat, secret, hardi, & presque sans honte ni pudeur.

Quand la tête est grosse, & qu'elle n'est pas belle à proportion, ayant la bouche de travers & le col gros, c'est signe qu'un homme est assés sage, prudent, secret, ingénieux, d'un jugement solide, sincere, & beaucoup complaisant.

Celui qui a la tête petite, la bouche longue & peu large, est foible, un peu fol, mange peu, aime la science, & n'a jamais gueres de bonheur.

CHAPITRE XXI.

De la bouche.

LA bouche blanche, maigre ou grasse marque un homme grandement glorieux, vain, timide, lascif, menteur, passablement prudent, violent dans sa colère & dédaigneux.

La bouche grasse & petite, sur laquelle il paroît des veines, marque un homme toujours malheureux, foible, timide, paresseux, peu délicat, crédule, & qui se tourne de tout côté comme une girouette.

CHAPITRE XXII.

Du Col.

Celui qui a le col long, a les pieds longs & deliés, est simple, peu secret, timide, foible, envieux, menteur, fourbe, ignorant, & changeant facilement.

Lorsque le col est court, l'homme est prudent, avare, trompeur, secret, constant, discret, sujet à se facher, ingénieux, d'un vaste entendement, allés fort, aime la paix, & se plait à commander.

CHAPITRE XXIII.

Des bras.

Les bras longs qui vont jusques aux genoux, quoique cela arrive rarement, marquent un homme liberal, hardi, superbe, violent dans ses phantasies, foible, simple, qui songe peu à ce qu'il fait, & glorieux jusques à la sottise.

L'homme qui a les bras fort courts à propotion de son corps, est courageux, ingrat, hardi, envieux, superbe, sot & avare.

Celui qui a les os des bras gros, & charneux tout ensemble, est fort, superbe, allés présomptueux, envieux, curieux des belles choses, & facile à croire.

Lorsque les bras sont gras & pleins de muscles, l'homme est glorieux jusques à la sottise, curieux, qui se plaît à certaines choses, plus fol que sage dans ses entreprises.

Quand les bras sont velus, soit qu'ils soient maigres ou gras & peu charneux, c'est une marque que la personne est luxurieuse, d'une petite capacité, foible, fort jalouse, & allés méchante.

Les bras qui n'ont point du tout de poils, marquent un homme d'une médiocre capacité, violent dans sa colère, facile à croire, vain, lascif, menteur, foible, trompeur, & subtil à faire du mal.

CHAPITRE XXIV.

Des Mains.

Les mains tendres, grasses & longues, marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peur, qui aime la paix, qui a bonne conscience, discret,

serviable, & d'allés bonne conversation.

Ceux qui ont les mains grosses & courtes, ont l'esprit grossier, sont simples, vains, menteurs, forts, laborieux, fideles, faciles à croire, & ne gardent pas long-tems leur colère.

Ceux qui ont les mains veluës, de gros poils, les doigts gros & courbés, sont luxurieux, vains, menteurs, d'un esprit grossier, plus simples que sages.

Les mains courbées & élevées en haut sur les doigts, marquent un homme liberal & serviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui garde sa colère, d'un bon jugement, passablement secret.

CHAPITRE XXV.

De l'estomac.

L'estomac gros & large, marque un homme, fort hardi, superbe, avare, sujet à la colère, tenant,

302 *Les Admirables secrets*
curieux , envieux & prudent.

Ceux qui ont l'estomac étroit , & élevé dans le milieu , sont d'un esprit & d'un jugement subtiles , donnent de bons conseils , sont sinceres , propres , ingenieux , prudens , sages , violens dans leur colere , faciles à se facher , & allés secrets.

L'estomac , velu désigne un homme luxurieux , fort prudent , d'une capacité un peu dure , liberal , laborieux , & serviable aux autres.

Quand l'estomac n'est pas velu , on est foible & d'une petite capacité.

Lorsque l'estomac est , égal plat , maigre & sans poil , l'homme est timide , d'une vie bien réglée , a de l'esprit , allés de capacité , & aime la paix , est secret & ne se plait pas à s'entretenis de plusieurs choses

CHAPITRE XXVI.

Du dos.

LE dos velu , maigre & bien élevé , marque un homme sans honte ,

d'Albert le Grand. 303
malin , brutal , d'un jugement pervers , foible , peu acoutumé à la fatigue & paresseux.

Celui qui a le dos grand & gras , est fort , grossier , vain , lent , paresseux , & enclin à la friponnerie.

Lorsque le dos paroît mince & large , plus maigre que gras , l'homme est foible , de couleur pâle au visage , vain , querelleux , facile à croire ce qu'il entend.

CHAPITRE XXVII.

Du ventre.

LE ventre gros de pance marque un homme peu dédaigneux , grand mangeur , & qui boit beaucoup , lent , courageux , glorieux jusques à la sottise , fourbe , paillard , menteur , qui est de conscience & traite tout ensemble.

Le ventre large & étendu , marque un homme laborieux , allés constant , prudent , d'un bon jugement , & d'une mediocre capacité.

Ceux qui ont le ventre velu sur tout depuis le nombril jusques au bas, sont grans parleurs, hardis, prudents, d'un bon jugement, d'une petite capacité, passablement propres à tout, savans, qui prennent facilement peur, complaisans à leurs amis, de grand cœur, & peu heureux.

CHAPITRE XXVIII.

De la chair.

LA chair mole & tendre par tout le corps, marque un homme foible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une médiocre capacité, qui mange peu, fidele, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la chair dure & rude, sont forts, hardis, de dure conception, vains, superbes, plus fols que sages, & toujours malheureux.

Lorsque la chair paroît grasse & blanche, on est vain, glorieux jusques à la sottise, stupide, sans memoire, fort curieux, un peu timide, pud-

que, modeste, prudent, méchant, menteur, & difficile à croire ce que l'on dit.

CHAPITRE XXIX.

Des Costes.

LEs costes grasses & charneuses marquent un homme fort, lent, tres-simple.

Celles qui sont deliées, minces & peu couvertes de chair marquent un homme foible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience & juste.

CHAPITRE XXX.

Des Cuisses.

LEs Cuisses veluës dont les poils sont rudes, marquent un homme paillard & fort propre au combat amoureux, & dont le sperme est excellent pour la conception; au con-

traire celui qui n'a que peu de poil aux cuisses n'est gueres luxurieux, est allés chaste, & n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la cuisse est mal faite, c'est signe qu'un homme est foible, timide, peu amoureux du coit, & volage comme une girouette.

CHAPITRE XXXI.

Des Hanches.

CEux qui ont les hanches pulpeuses, sont forts, hardis, superbes, comme on le voit dans les coqs & les faucons.

CHAPITRE XXXII.

Des Genoux.

L'Homme qui a les genoux gras, est timide, liberal, vain, peu laborieux; au contraire celui qui les a maigres, est fort, hardi, grand marcheur, fait à la fatigue, & secret.

CHAPITRE XXXIII.

Des Jambes.

LEs hommes ont des pulpes au derriere des jambes, parce qu'ils n'ont point de queue, c'est ce que dit Aristote dans son Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux jambes, ou qui les ont bien velues, sont forts, hardis, prudens, secrets, d'un esprit grossier, paresseux, lents, & d'une dure capacité.

Les jambes petites & avec peu de poils, marquent un homme foible, timide, d'un bon jugement, fidele, serviable, & rarement paillard.

Les jambes qui n'ont point de poil du tout, marquent un homme chaste, foible & craintif.

Lorsque les jambes sont bien veluës, c'est un signe évident qu'un homme a beaucoup de poil autour de la nature, qu'il est luxurieux, robuste, simple, inconstant, & rempli de méchantes humeurs.

CHAPITRE XXXIV.

Des chevilles de pieds.

LEs Chevilles des pieds grosses, grasses, & bien fortes, & élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il est timide, craintif, foible, peu laborieux, prudent, fidele & traitable.

Ceux qui ont des nerfs qui paroissent sur les chevilles des pieds, avec des veines, sont hardis, forts, superbes, & violents.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds.

LEs pieds grans, c'est à dire gros de chair, longs en figure, & dont la peau est dure, marquent un homme simple, fort, d'un temperament grossier, d'un jugement lent, & vain.

Ceux qui ont les pieds pefans, agi-

les, maigres & tendres, sont d'un bon jugement, d'un esprit relevé, timides, foibles, prudens, peu laborieux & credules.

CHAPITRE XXXVI.

Des Ongles.

LEs Ongles minces, d'une bonne couleur, ou pâles, allés longues, marquent qu'on se porte bien, & que la mere pendant qu'elle étoit grosse ne mangeoit rien qui fût trop salé, mais douçatre.

CHAPITRE XXXVII.

Des Talons.

CEux qui ont les talons petits & maigres, prennent facilement peur, sont craintifs & foibles.

Ceux qui les ont grans & gras, sont secrets, forts, hardis, propres à la fatigue, & plus fols que sages.

CHAPITRE XXXVIII.

De la plante des pieds.

ON peut connoître à la plante des pieds les choses heureuses ou malheureuses qui arriveront à un homme, ses inclinations, ses meurs, & s'il vivra long-tems. Cependant on remarquera que les plantés des pieds qui ont de longues rayes présagent plusieurs dangereuses maladies des peines, la pauvreté & la misere; celles qui en ont de courtes marquent toutes sortes de malheurs.

La peau de dessous les pieds qui est grosse & dure, marque qu'un homme est fort, solide, subtile & d'un temperament mediocre.

CHAPITRE XXXIX.

Du Marcher.

Celui qui marche lentement & à grands pas, n'a pas beaucoup de

memoire, a l'esprit grossier, le jugement bouillant, est avare, hait le travail, & ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui marche vite & à petits pas, est prompt dans ce qu'il fait, ingenieux, & d'une capacité delicate.

Quand une personne marche à grands pas & de travers, elle est simple, d'un temperament grossier, rusée à faire du mal, cela se voit dans le regard.

CHAPITRE XL.

Du mouvement d'une personne.

Lorsqu'une personne qui est en repos, soit qu'elle parle, qu'elle soit assise, ou debout sur ses pieds, remue les mains, les pieds, la tête &c. Sans necessité, c'est une marque qu'elle est mal propre, indiscrete, medisante, vaine, inconstante, menteuse, & peu fidele.

Celui qui se meut peu en parlant, est assés propre à tout, il est prudent, avare, serviable, constant, & d'un bon jugement.

L'homme qui se remuë promptement & sans sujet, en devant ou en derriere, est simple, d'un esprit grossier, & fort enclin au mal.

L'homme qui boite en se remuant, est mechant, menteur, faux dans ses paroles, envieux, qui desire le bien d'autrui, & assés propre à tout faire.

CHAPITRE XLI.

Des Bosses.

Ceux qui sont bossus, sont prudents, spirituels, ont peu de mémoire, sont trompeurs & passablement mechans. Celui qui a une bosse devant, est de deux paroles, plus simple que sage.

CHAPITRE XLII.

Du corps de l'homme.

VN homme grand, droit, plus maigre que gras, est hardi, cruel, superbe, grand crieur, glorieux jusques à la sotise, qui garde sa colere, avare, magnifique, il ne croit pas facilement ce qu'il entend, souvent menteur, & mechant en plusieurs occasions.

Le corps long & assés gras, marque qu'un homme est fort, infidele, faulsaire, d'un esprit grossier, épargnant, ingrat & dissimulé.

Celui qui est grand, maigre & delié, est peu sage, vain, menteur, d'un temperament robuste, inquiet dans ses desirs, facile à croire ce qu'on lui dit, lent dans ce qu'il fait, & grandement ataché à son opinion.

Quand le corps est court & gras, il marque un homme, vain, envieux, jaloux, plus simple que sage, d'un esprit stupide, assés serviable,

314 *Les Admirables secrets*
credule, & qui garde long-tems sa colére.

Celui qui est petit, maigre, & bienfait, est naturellement prudent, ingenieux, épargnant, superbe, hardi, secret, glorieux & sot, allés sage, d'un bon jugement & beaucoup dissimulé.

Le corps qui panche sur le devant naturellement non à cause de la vieillesse, est prudent, secret, stupide, grossier, severe, épargnant, laborieux, d'une longue colére, & qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit; au contraire le corps qui panche par derriere, marque un homme stupide, d'un jugement mediocre, d'un temperament robuste, vain, avec peu de memoire, & changeant comme une girouette.

CHAPITRE XLIII.

Remarque savante & curieuse.

Sil'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidele, grand, sage, gras, simple,

d'Albert le Grand. 315

simple, bon, beau, ni sot ni glorieux, pauvre, point envieux, blanc, qui soit bien sensé, qui parle bien, qui soit industrieux, point menteur, bienfait de corps, peu hardi, incredule, & qui ne critique rien sans raison, qui ne prenne pas facilement peur, qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé, qui soit prudent, qui ne soit pas d'un temperament chaud, ni velu aux cuisses ni au visage, qui ne soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe, qui soit habile dans son Art, se servant honêtement de ses richesses sans faire tort aux pauvres, honnête dans sa pauvreté, impie, misericordieux, sujet à des maladies, marchand sans mentir ni louer sa marchandise, medisant, de bonne reputation, voulant passer pour homme de bien, & qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre grace à Dieu seul & à sa bien heureuse Mere; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une puissance divine, & qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager & mortel.

CHAPITRE DERNIER

Conclusion de ce Traité.

IL faut qu'un véritable Phisio-
miste sache parfaitement bien tout ce
que l'on a dit dans chacun des cha-
pitres précédens, afin de ne pas tom-
ber dans l'erreur. Il doit première-
ment examiner avec attention tous les
témoignages & les conjectures de
chaque membre & de chaque parties
du corps d'une personne, & ensuite dire
son sentiment en general & suivre le
plus grand nombre de signes qu'il
verra; parce que s'il s'arrête à cha-
que membre en particulier il se con-
tredira infailliblement, les uns ayant
des marques oposées à celles des au-
tres, comme par exemple les mains,
les jambes, les pieds, n'ont pas sou-
vent les mêmes signes que la tête, les
yeux, &c. Ainsi qu'il prenne garde à
cela; de plus on aura égard à l'age, aux
inclinations, au temperament, qui

ne lui donneront pas moins d'éclair-
cissement que de facilité à dire la ve-
rité. Il semble qu'il seroit hors de pro-
pos de s'étendre davantage sur cette
Science, après ce que l'on vient d'en
expliquer le plus clairement qu'on a
pû, on finit ce Traité en suppliant le Pu-
blic de savoir bon gré à l'Auteur qui
le lui presente pour son utilité, &
son plaisir.



LES
JOURS
 HEUREUX
 OU
 MAL-HEUREUX.

Pour ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, & le rendre également curieux & utile au Public; on ajoûte après le Traité de la Phisionomie un abrégé Historique tant de plusieurs Patriarches que de plusieurs autres choses de l'Ancien Testament avec une Chronologie exacte ou de leur naissance, ou de leurs événemens pour chaque jour du mois; où l'on verra les jours heureux & malheureux & ceux qui sont propres à faire quelquel chose.

Adam le premier de tous les hommes fut placé dans le Paradis terrestre après sa creation, & Dieu lui avoit donné un Empire absolu sur toutes les creatures, heureux s'il avoit seu se le conserver! Mais ce n'est pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de nôtre premier Pere: Il fut créé le premier jour de la Lune. Ce jour ne sera pas favorable pour ceux qui tomberont malades, car leur maladie sera longue, ils en seront pourtant à la fin delivrez, & il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des songes la nuit de ce premier jour, c'est une marque qu'on aura de la joye; & l'enfant qui naitra en ce jour vivra fort long-tems.

Le second jour Eve fut créée, pour servir de compagne à Adam, & pour augmenter & conserver le Genre humain: sa foiblesse à se laisser surprendre par le Serpent est funeste à tous les hommes, & le seroit encore à present, si la seconde Eve n'eût réparé la faute de la premiere. On peut voyager ce jour là sur mer & sur terre avec seureté, & on sera bien re-

ce par tout où l'on passera. Ce jour est fort propre à la generation, & à ceux qui souhaitent avoir des enfans; Il est bon pour demander & obtenir ce que l'on veut des Rois, des Princes & des grands Seigneurs. Il est propre à bâtir, à faire des jardins, des Vergers, & des Parcs, à labourer la terre & à semer; les voleurs qui déroberont ce jour là, seront bien-tôt decouverts & pris; si on tombe malade, la maladie sera courte; Il ne faut pas ajouter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet; l'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vuë d'œil.

Eve mit au monde le troisieme jour Caïn, qui sacrifia à son envie son frere; la maniere dont Dieu le punit de son fratricide devoit nous faire avoir en horreur ce vice, qui n'est que trop commun dans ce siecle. Il ne faut rien entreprendre ce jour là; pas même semer, ni planter; celui qui tombera malade, sa maladie sera dangereuse, cependant il s'en sortira avec un bon regime de vie. Les songes qu'on fera seront inutiles & de-

nil effet, & l'enfant qui viendra au monde, ne vivra pas long-tems; Ce jour est tres-malheureux.

Abel le second fils d'Adam & d'Eve naquit le quatrieme jour de la Lune; il fut tué par son frere Caïn & le jalousie en fut la seule cause; parce que, comme dit l'Ecriture, son sacrifice avoit été plus agreable à Dieu que celui de son frere. Ce jour est propre à faire une entreprîse, à bâtir des moulins & des vaisseaux pour aler sur mer; il est bon pour trouver une bête ou quelque autre chose perdue; les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets s'ils sont bons, & au contraire s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrieme de la Lune fera traitre.

Lamét vint au monde le cinquieme; si malheureusement quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action, il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que merite son crime; On ne trouvera point ce qu'on aura perdu si un homme tombe malade; il ne s'en

relevera point ; les songes que l'on fera seront douteux , & l'enfant qui naîtra ne vivra pas long tems.

Le sixième jour est heureux pour plusieurs choses, ce fut en ce jour qu'Ébron nâquit , les écoliers profitent beaucoup dans les Sciences , les larcins sont facilement decouverts , & les maladies de peu de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets, & ne pas être revelés ; les enfans qui viendront au monde en ce jour , seront d'une longue vie.

Le premier assassin qui se soit jamais commis arriva le septième de la Lune. Abel fut la victime de son frere ; ce jour là est aussi fort bon pour se faire saigner ; les meurtriers & les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes & des vols qu'ils ont fait en ce jour , les maladies sont fort courtes & faciles à guerir ; les songes arrivent , & les enfans qui naissent le septième vivent long-tems.

Mathusalem , celui de tous les hommes qui a le plus vécu , vint au monde le huitième , ce jour est heureux pour les voyageurs , & malheureux

pour ceux qui tomberont malades ; les songes que l'on fera seront vrais , & les enfans qui naîtront auront méchante Phisionomie.

Le neuvième jour Nabuchodonozor ce Roi impie , & qui a si mal usé de sa dignité Royale , nâquit , on sçait assés les accidens qui lui sont arrivés pour punir ses crimes ; ce jour n'est ni heureux , ni malheureux ; les maladies au commencement seront dangereuses , & les songes auront peu de tems après leurs effets ; les enfans qui naîtront vivront long-tems.

Noé le second pere du Genre humain , & qui fut le seul avec sa famille que Dieu voulu sauver du Deluge universel par le moyen de l'Arche, qu'il lui commanda de construire, où il fit entrer de toutes sortes d'Animaux, vint au monde le dixième. Ce jour est heureux pour toutes sortes d'entreprises ; les songes vains & sans effet ; les chagrins seront de peu de durée ; & les maladies seront mortelles , si on n'y aporte promptement du secours ; les enfans qui viendront au monde ce jour là se plairont à voir le pais.

Samuel, dont l'Écriture parle si souvent nâquit le onzième, ce jour est propre à changer de país; les femmes qui tomberont malades auront peine à en sortir; les enfans qui naîtront, seront spirituels, ingénieux & vivront long-tems.

Il ne faut rien entreprendre le douzième jour, car il est tout à fait malheureux; les songes seront vrais; les maladies mortelles, & les enfans seront boçeteux; ce jour donna naissance à Canaan.

Le treizième est de même, & on n'entreprendra rien, les maladies seront dangereuses; les songes s'accompliront peu de tems après & les enfans vivront beaucoup.

Dieu benit Noé & toute sa famille en recompense des bonnes actions qu'il avoit faites, le quatorzième jour de la Lune; il est aussi fort heureux, & les maladies n'auront point de mauvaise suites, les songes seront douteux, & les enfans qui viendront au monde seront parfaits & accomplis en tout.

Le quinzième ne sera ni bon ni

mauvais; les maladies ne feront pas mortelles; l'on pourra ajoûter foi aux songes qui s'accompliront en peu de tems; les enfans aimeront les femmes.

Job cet homme de Dieu & ce miroir de patience, que Dieu apella son fidelle serviteur, lorsque le Demon lui demanda permission de le tenter & de l'éprouver nâquit le seizième; ce jour est fort heureux pour les marchands de Chevaux, de Bœufs & de toutes sortes d'Animaux, & sur tout pour les Maquignons; les songes seront veritables, & les enfans qui naîtront vivront long-tems. Il est propre aussi à changer d'air & de país.

Sodome & Gomorrhe ces deux Villes infames & si fameuses par leurs debauches dans l'Ancien Testament, perirent le dixseptième & expierent par un embrasement miraculeux leurs crimes, Loth fut le seul avec sa famille qui en fut preservé. Il ne faut rien entreprendre ce jour là; les Medecins ne donneront aucun secours par leurs remedes aux malades. Les songes se trouveront vrais trois jours

après, & les enfans nés auront du bonheur.

Isaac fils unique du Patriarche Abraham, & qui étant près d'être sacrifié par son propre pere fut delivré de la mort par un Ange, qui avertit Abraham que Dieu étoit satisfait de son obéissance, vint au monde le dixhuitième jour de la Lune. Les maladies seront dangereuses, les songes véritables, les enfans seront laborieux & deviendront fort riches.

Le dixneuvième jour donna naissance à Pharaon ce Roi qui prit plaisir toute sa vie à s'oposer aux ordres de Dieu, & à faire souffrir son peuple, & qui garda long-tems la femme d'Abraham dans son Palais; Il s'endurcit tellement le cœur que continuant ses crimes, il fit une mort semblable à la vie qu'il avoit menée. Il ne fait pas bon aller en compagnie ce jour là, ni frequenter les Ivrognes, il faut se tenir retiré, & dans la solitude; les maladies ne seront pas dangereuses; les songes auront en peu de tems leurs effets; & les enfans qui naitront, ne seront ni méchans, ni fripons.

Le Prophete Jonas qui fut englouti dans le ventre d'une balcine pendant trois jours par une permission divine; parce qu'il n'avoit pas été accomplir l'ordre de Dieu qui l'envoyoit à Ninive avertir ses habitans de faire penitence promptement, vint au monde le vingt; ce jour est bon pour toutes sortes d'entreprises; les maladies seront longues, les songes vraisemblables, & les enfans seront méchans, trompeurs, larrons & de mauvaïse vie.

Le Roi Saül si fameux dans l'Écriture sainte, mais sur tout par la haine injuste qu'il avoit contre David nâquit le vingt-un; ce jour est propre à se divertir & à se tenir propre en habits; il est bon pour faire les provisions de menage; les Voleurs seront peu de tems après decouverts; les maladies seront dangereuses & le plus souvent mortelles, les songes seront inutiles & sans effets, & les enfans qui naitront aimeront le travail.

Jacob qui fut benit de son Pere vint au monde le ving-deux: Il ne faut point negocier, ni rien entreprendre

ce jour là ; les malades seront en danger de mourir , les songes auront leurs effets , & les enfans seront bons , honnêtes & auront toutes sortes de bonnes qualités.

Benjamin dont le nom est si connu par son Etimologie & sa signification , prit naissance le vingt-trois ; ce jour est bon pour aquerir de l'honneur ; les maladies seront longues & non pas mortelles ; les songes faux ; les enfans seront laids & malfaits.

Le vingtequatrième naquit Japhet ; ce jour là n'est ni heureux ni malheureux ; les maladies seront de longue durée , mais sans danger ; les songes sans effets , les enfans seront bons , honnêtes , & se plairont à faire bonne chere.

Ce fut le vingt-cinquième que Dieu voulut punir l'Egypte de ses crimes & de sa desobeissance , par la peste & plusieurs autres genres de mort : ce jour là les malades courent risque de mourir ; les enfans qui naitront en ce jour ne seront pas malheureux ni exposés à des perils.

Moyse après avoir plusieurs fois averti Pharaon de ses crimes par l'ordre de Dieu, divisa la mer où toutes l'armée de ce Roi fut submergée ; Saül & Jonathas moururent aussi le vingtesixième c'est ce qui fait que ce jour est malheureux & n'est pas favorable aux entreprises ; les malades mourront ; les songes seront vrais , & les enfans seront assés heureux & accomodés des biens de la fortune.

Le vingteseptième est propre pour le travail & pour les entreprises ; les maladies seront changeantes , les songes douteux , & les enfans bons & aimables.

Le vingthuitième on pourra entreprendre ce que l'on voudra ; les malades ne doivent pas se chagriner , leur mal ne sera pas dangereux , & les enfans de ce jour seront negligens & paresseux.

Herode ce Roi impie qui osa même attenter à la vie de son Sauveur , & qui voyant qu'il ne pouvoit le faire mourir , poussa sa rage & son ambition jusques à cet excès de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfans de son

Royaume, vint au monde le vint-neuf. Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires & d'entreprises; les songes auront leurs effets; les malades seront délivrés de leurs maux, & les enfans ne vivront gueres & ne feront pas bien venus dans les compagnies.

Le trentième jour de la Lune est heureux & bon pour faire ce que l'on voudra; les malades seront en danger de mourir, s'ils ne sont promptement secourus & servis avec soin; les songes donneront de la joye peu de tems après; les enfans qui viendront au monde ne feront ni fins ni rusés.

Voilà en peu de mots ce qui regarde les jours de la Lune, on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit s'en servent utilement.



L E

PRESERVATIF

D E S

F I E V R E S

Malignes.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER.

Qualité des fievres Malignes.

L n'y a personne qui ne sache les funestes effets des Fievrès malignes; l'affliction publique dans ces dernières années en est une preuve trop évidente pour les ignorer. C'est aussi ce qui a obligé le Traducteur des Secrets du Grand Albert d'y ajouter ce

petit Manuscrit qu'il a traduit & qui traite à fond de ces dangereuses maladies, pour en éviter les suites malheureuses; Il l'a trouvé parmi les autres Ecrits de ce savant Homme dans une ancienne Bibliotheque.

Ces fievres sont aiguës, accompagnées de pourpre, & de vers qui sont des signes assurés d'une grande corruption. Un feu brulant, qui sèche la langue & la charge de suye, avec une soif insatiable. Le poux lent, & le cœur en continuelle defaillance. Ces maladies ordinairement sont mortelles, & plus dangereuses en été qu'en hiver, parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompues ofensent par leur venin toutes les Parties nobles.

C'est aussi pour cela que je me suis crû obligé de pourvoir non seulement à la conservation des personnes qui me sont commises, mais encore à celles de mes amis, en leur prescrivant des memoires en forme de conseil pour les instruire des choses necessaires & les tirer de l'igno-

rance où ils sont des remedes contre ces sortes d'afflictions.

Il y a de deux sortes de remedes, les divins & les naturels. Les divins consistent dans les prieres & dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être gueris de tous maux & delivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le Prophete Royal dans le Pseaume XVI. adressa sa priere à Dieu, de cette maniere: *Dieu est ma garde & ma défense contre toute sorte de bêtes, sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis; je suis sans crainte, quand j'enverrois cent mille à mes côtés, Dieu a mis ses armées autour de moi, & je ne saurois me perdre ni m'égarer sous sa conduite.*

Les Israélites par les prieres de ce même Prophete furent heureusement delivrés de la peste: * Dieu accorda la même grace dans une pareille necessité aux prieres de Moïse & d'Aaron.

* nomb. c. 27.



* Les Païens quoiqu'ils ne connus-
sent pas le veritable Dieu, ont aussi eu
recours à la priere dans leurs afflictions:
les Atheniens pendant une grande peste
érigerent en plusieurs endroits des Au-
tels au Dieu inconnu de l'Europe, de
l'Asie & de l'Afrique, pour le supplier
d'apaiser son courroux; ils se servoient
de ces paroles grèques,

Περὶ ἡμῶν ὄμων γένου,
καὶ σωτηρῆα
ἡτοὶ ἀπολύσασθε.

Grand Dieu guerissés nous, & de-
livrés nous.

Tite Live raporte que la peste étant
dans Rome du tems de Camille; * les
Romains aussi tôt eurent recours aux
prieres, aux aumônes, se reconcilie-
rent ensemble, terminerent leurs pro-
cés & leurs diferens, & firent toutes
sortes d'autres bonnes œuvres pour
apaiser leurs Dieux, qu'ils croioient ir-
rités contre eux par ce châtement & ces
afflictions.

* Thucid le 2. de la guerre du Pelopon.

* 1. Dec. Liv. 5.

* Valere maxime dit aussi que la con-
tagion étant dans Rome, on y trans-
porta d'Epidaure l'image d'Esculape,
parce que les Sybilles avoient prédit
que cette maladie ne pouvoit cesser sans
cela: voilà tout ce que j'ai à dire des
remedes divins & de l'usage qu'en ont
fait non seulement les Chrétiens, mais
encore les Païens.

* *cas. l. 1. c. 8.*

CHAPITRE II.

Des Remedes Naturels.

LEs remedes naturels consistent en
trois especes, en internes, externes
& dans le regime de vie, la purgation
& la saignée se rapportent aux internes;
il y en a de simples & des composés;
les simples sont par exemple la Ruë &
le citron; les composés, comme les pilu-
les apelées pestilentielle, la Theriaque
& le Mitridate, dont nous parlerons avec
ordre en cet endroit en faisant voir leurs
vertus & leurs propriétés admirables

336 *Les Admirables secrets*
aprouvées par la Raison & l'Experience
journaliere.

Les premiers remedes internes sont
la purgation & la saignée, car le corps
étant rempli d'excrements & de corrup-
tions est facilement infecté de la peste,
c'est pour cela que l'on se sert de la pur-
gation, mais le plus doucement que
l'on peut, de peur d'agiter ni emouvoir
les humeurs.

Bolus purgatif.

*Prenés de la casse nouvelle ℥vi. de la
Reglisse choisi mediocrement pilé ℥i. de la
Cannelle quatre grains, faites en un bo-
lus avec du Sucre.*

On le donnera le matin trois heures
avant le diner; ceux qui auront en hor-
reur les Medecines useront de nôtre
Tisane purgative, qui provoque le
ventre insensiblement & sans peine.

Tisane purgative.

Prenés demi once de reglisse avec
deux pintes d'eau, mettez la sur le feu,
& retirés la dès qu'elle commencera à

d'Albert le Grand. 337
bouillir, ensuite l'ayant fait refroidir
pendant vingt-quatre heures; vous y
tremperez deux dragmes de Sené d'O-
rient, & vous en boirez pendant deux
jours à vos repas & à toute heure; ainsi
vous en ferés de nouvelles de deux en
deux jours.

Le lendemain il faut tirer un peu de
sang de la basilique ou mediane droite,
seulement pour faire respirer & éventer
les humeurs qui croupissent; si non
ceux qui appréhendent d'être saignés,
ou qui n'ont pas beaucoup de sang,
feront abstinence; on fera prendre trois
fois la semaine des pilules suivantes,
quatre heures pour le moins après
souper.

Pilules cordiales.

Prenés de l'Aloes ℥iij, de bonne Mir-
rhe ℥i β. des Feuilles de Dictame ou
Bol d'Armenie, des racines d'Angeli-
que, du safran an. ℥β. avec de l'huile
nouvelle d'amendes douces, que l'on
aura fait sans feu, on en composera de
petite boules que l'on envelopera dans
de la peau mouillée & mince.

La Mirrhe empêche que les humeurs ne se corrompent, l'Aloés a la même vertu, toutes deux fortifient l'Estomach & le netéient, le Safran rétablit les humeurs corrompiés, & donne de la force au cœur; l'Angelique, le Diétame & le bol oriental quel'on y ajoute regardent spécialement le venin des maladies contagieuses; si on se sert de ces remèdes, comme l'on vient de le dire, ils feront un rempart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conserve cordiale.

Pour ceux qui ne voudront point des pilules, on prendra trois onces de citron, le tout avec l'écorce, & la graine, bien rapé, pilé & mis en pâte, on y ajoutera autant de conserve de roses liquides avec deux dragmes d'Alkermes, trente feuilles de ruë ni vertes ni seches, mais desechées à demi. Ainsi on en usera de deux en deux jours la grosseur d'une demie Muscade le soir en se couchant.

CHAP.

CHAPITRE III.

Des propriétés & des vertus du Citron & de la Ruë.

Democrite raconte dans le troisième livre d'Athenée une chose fort remarquable de la vertu du citron, qu'il dit avoir aprise d'un de ses amis alors Gouverneur de l'Egypte. Ce Gouverneur avoit condamné aux Aspics suivant les loix du pais deux criminels, ce supplice étoit ordinaire & commun parmi les Egiptiens, sur tout lorsqu'ils vouloient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menoit ces pauvres criminels au supplice, une fruitiere étant sur le passage, emuë de compassion leur donna un citron qu'ils mangerent. Aiant été exposés aux Aspics & même piqués, le venin ne leur fit aucun mal & n'en moururent point, ce qui étonna & surprit le juge, mais comme on lui dit qu'on leur avoit donné un citron, il les fit ramener le lendemain, & avant que de les exposer il en

P

fit manger à un & point à l'autre, celui qui en mangea ne receut aucun mal, au contraire l'autre mourut sur le champ. Car le venin des Aspics est si prompt & si mortel qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'instant de la morsure survient une pâleur & une sueur froide au visage, puis une envie extrême de dormir, avec une Legere agitation plus accompagnée de plaisir que de douleur, enfin une defaillance semblable à celles qui arrivent aux saignées sans aucune douleur, & peu de tems après on meurt.

La Reine Cleopatre choisit ce genre de mort, & on la trouva avec ses deux suivantes comme endormie, la joie soutenuë de la main droite, ce qui faisoit connoître qu'elle étoit morte fort doucement.

En ce qui regarde la Ruë Pompée trouva dans le Cabinet du Roi Mitridate, cette composition écrite de sa propre main, dont il usoit tous les matins à jeun, & par ce preservatif il ne craignoit ni le poison ni le venin pendant tout le jour.

Deux noix seches, deux figues, vingt feuilles de Rue, un grain de sel, le tout pilé & mêlé ensemble.

Autrement.

Vn noyau de noix seche, cinq feuilles de Ruë, un grain de sel, pilés & reduits en pâte, que vous mettrés dans une figue, vous la ferés un peu rotir sur la braise & ensuite vous la prendrés.

Ce Roi avoit eu la curiosité de faire l'epreuve du poison & du venin sur des Criminels condamnés à mort, pour trouver les veritables contrepoisons, que nous apellons communement antidotes. Tous les savans dans la Medecine ont toujourns estimé ce remede.

Les proprietés de la Ruë ne sont pas moins bonnes & excellentes contre plusieurs sortes de poisons, comme l'Aconit, les potirons venimeux, les piqueures de Serpens, de Scorpions & les morsures de chiens enragés, si on la prend par la bouche & qu'on l'applique sur l'endroit ofensé.

Aristote dans son neufvième livre de

l'histoire des Animaux, dit que lorsque la Bellete veut se battre avec un Serpent, elle mange de la Ruë pour se garantir de son venin. Les Heracleotes peuple du Pont mangeoient de la Ruë avant de sortir de leurs maisons, pour se garantir du poison de Clearchus leur Prince qui en avoit fait empoisonner plusieurs.

CHAPITRE IV.

Du Mitridate & de la Theriaque.

LE Roi Mitridate a donné le nom à ce Remede, il eut soin de ramasser tous les simples qu'il savoit être oposés au venin, & en composa ce preparatif admirable non seulement contre le poison, mais même contre la peste. La Theriaque en est fort peu diferente, & Andronache premier Medecin de Neron y ajoüta seulement la chair de vipere, il est vrai que la Theriaque a un pouvoir merveilleux sur le venin des Viperes, mais le Mitridate l'enporte sur tout le reste, étant plus doux à la

nature, plus agreable, & moins échauffant.

Ce Roi s'en servoit ordinairement contre les poisons; auxquels il étoit si bien accoutumé, que s'étant voulu empoisonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il n'en pût venir à bout, & il fut contraint de se faire tuer par un de ses domestiques.

Cependant l'Empereur Antonin à la persüasion de Demetrius son Medecin preseroit la Theriaque au Mitridat, il en prenoit tous les jours, aussi il étoit toujours en parfaite santé, car ses remedes la conservent, purifient le sang, fortifient la Nature, & la rétablissent. Ils sont de plus merveilleux aux maladies dangereuses, à la Paralifie, Epilepsie, Apoplexie, Hidropisie, aux Gouttes, à la Manie, à la Pierre, à la Lepre enfin à toutes sortes de foiblesses des parties, quoique cet Empereur ne s'en servît que contre le poison de même que les autres Empereurs depuis Neron.

Il n'est pas necessaire d'apporter d'autres preuves pour montrer combien ces remedes sont bons contre la peste, après celle qu'en a faitè Elianus fameux Me-

decin d'Italie du tems d'Antonin pendant une peste qui arriva, tous les autres remedes ayant été inutiles. Il faut pourtant les bien choisir & les prendre dans un tems propre. On en va faire voir ci après les effets admirables.

Si on en met dans la gueule d'une vipere, il est seur qu'elle en mourra; de même si on en prend dans la bouche & qu'on crache sur un scorpion, il est infallible qu'il mourra peu de tems après. Les serpens fuient tout ce qui en est froté, & si on souffle sur une Medecine, on empêchera qu'elle ne fasse son effet. On fera si l'on veut encore cette epreuve: prenés un coq, & lui faites avaler de bonne Theriaque, faites le battre contre des serpens ou des viperes, il est assuré qu'il ne mourra point de leurs piqueures, comme d'autres Coqs à qui on n'en aura point fait avaler. Ces remedes sont semblables au feu qui consume le venin & le poison, & qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu à cause de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur, dissiper les vapeurs corrompues & venimeuses, qui l'environnent,

mais non à cause de leur chaleur, qui est moderée, & ne passe pas le deuxième degré, auquel nous mettons l'anis & le fenouil.

C'est pour cette raison que plusieurs anciens Medecins & même des Modernes, en ont defendu l'usage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne sont en éfet. Car si on les compose avec la chaleur, elle est allés temperée par la grande quantité d'Opium qu'on y met. Un des plus savans Medecins de ce tems, faisant reflexion sur la proportion de l'Opium qui y entre qui est plus d'un grain par dracmes des autres drogues, a mis ces remedes au premier degré de chaleur.

C'est pourquoy les personnes temperées peuvent en user en assurance & sans crainte, pourvu que ce soit avec discretion & sans excès; on verra les effets qu'ils feront. Ils consomment les superfluités qui peuvent corrompre les humeurs, ils resistent & empêchent la corruption qui est la source des maladies, calment le sang dans les veines, donnent des forces, conservent la santé & prolongent la vie.

Il faut bien douze ans & plus pour rendre la Theriaque dans sa perfection. Je dis plus, parce que le Climat où nous sommes est plus froid que celui d'Italie & d'Afrique : où les Anciens Medecins y emploient tout ce tems pour la rendre parfaite ; ainsi on n'en doit user qu'après cet espace de tems, ce remede peut se conserver trente années dans la vertu & dans sa même force ; tellement qu'on ne doit cesser de s'en servir qu'après quarante ans. Galien en a usé jusques à soixante, ans quand les maladies n'étoient pas dangereuses.

Il faut bien dans ce pais froid quinze ans pour achever la confection de ces divins remedes, afin que par une longue ébullition, tout ce qu'il y a de mechant dans l'Opium se purifie ; & que plusieurs diferentes qualités se joignent ensemble, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas, qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la Theriaque de douze à treize ans jusques à quarante, si on en veut avoir les secours que l'on a dit ci devant & dont

l'on parlera dans la suite ; la maniere de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin quatre heures devant diner, ou le soir quatre ou cinq heures après un souper sobre. C'est le meilleur de le prendre après la digestion que l'estomac est net & purifié de tout.

On en peut user tous les jours à l'exemple de cet Empereur, non seulement contre le poison & le venin, mais contre toutes les indispositions de la Nature ; cependant il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'Eté, sur tout ceux qui sont sujets à la bile, ou qui sont dans la fleur de leur âge jusques à vingt cinq ans, les prendront avec moderation. Il les faut defendre tout à fait aux enfans, car ils leur sont plus nuisibles que propres, non à cause de leur chaleur, mais de leur qualité essentielle.

Ces remedes sont souverains pour les vieillards & ils en doivent user souvent comme d'un secours divin pour leur conserver la santé.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'usage de ces remedes, m'ont arrêté, & fait passer les limites.

que je m'étois prescrites, car beaucoup de personnes les prennent sans discretio comme si toutes les Theriaques étoient de même & semblables, & se fient à ce que leur disent ceux qui les vendent. Ce qui rend ces remedes meprisables, quoiqu'ils soient les meilleurs & les plus pretieux de la Medecine.

Il m'a semblé necessaire & à propos de prouver l'excellence des propriétés de ces cinq preservatifs savoir du Citron, de la Ruë, des Pilules cordiales, du Mitridat & de la Theriaque, pour s'en servir avec assurance & sans crainte, suivant la maniere que l'on a prescrite: car s'ils ont tant de pouvoir sur les venins, ils n'en doivent pas moins avoir contre la corruption de l'air, à laquelle il est plus facile de resister; On finit les chapitres des remedes internes, pour suivre la methode que l'on veut observer, c'est à dire de traiter & de montrer dans le Chapitre suivant, quels sont les remedes externes.

CHAPITRE V.

Des Remedes externes.

A Prés avoir parlé à fond des remedes internes, on traitera dans ce chapitre des externes pour se preparer contre ces dangereuses maladies, qui s'engendent ordinairement de la corruption de l'air, que l'on respire. C'est pour ces raisons que l'on donne ici les remedes pour s'en garantir, & empêcher que cette infection ne penetre jusques au cœur.

La Ville d'Athene fut affligée d'une grande peste par un air corrompu venant du côté d'Ethiopie. Hipocrate voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec des feux qu'il fit alûmer tout autour de la Ville, & dans toutes les places publiques, ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des Maisons particulieres & même dans les Chambres, avec des parfums odoriferens, comme le Genevre, &c.

Laurier, le Romarin, la Saugé, le Thin, la Lavande, les Girofles, la Canelle, la Ruë, l'Encens, la Myrre, le Mastich & autres semblables. On en parfumera les maisons plusieurs fois le jour, autant qu'on le jugera nécessaire; il est même bon de respirer l'air de ces parfums, le Vinaigre seul est excellent pour parfumer y jettant souvent un caillon ardent.

Il seroit bien le meilleur de s'éloigner des lieux contagieux, mais si l'on ne le peut pas, lorsque l'on passera dans des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra,

Noüet pour sentir.

Prenés trois onces d'eau rose, une once de vinaigre blanc, un scrupule de Camphré, un grain de Musc, melés le tout ensemble, & le faites emboire dans une éponge, attachés la au coin d'un mouchoir, & le sentés souvent quand vous serés dans un lieu où il y aura à craindre. On use aussi ordinairement de la racine d'Enula Campana, trempée dans du vinaigre & envelopée dans un

linge pour la sentir. La Ruë dont l'odeur n'est pas desagréable, est excellente, que si vous aimés mieux user d'une pomme de senteur pour l'hiver, vous la composerés de cette maniere.

Pomme de senteur pour l'hiver.

Prenés une noix muscade, du macis, des Gariophilles, du bois d'aloës ℥j. du Benjoin ℥ss. du Musc sept grains, de l'Ambre trois grains, melés le tout ensemble & faites en une pomme.

Autre Pomme de senteur pour l'est.

Prenés de la fleur de Saugé, du Nimphea, des roses de Santal ℥ss. de la corce de citron ℥ij. cinq grains d'ambre, de la gomme tragacante ℥ij. faites une pomme avec de l'eau rose ou du vinaigre.

Ces odeurs purifient l'air que nous respirons, résistent à sa corruption, sont bonnes pour le cerveau, le cœur & les autres parties Nobles. On peut aussi dans une semblable occasion tenir

dans la bouche ou macher de l'Angelique, de l'écorce ou des grains de citron d'orange & de la canelle quand on est dans les lieux pestiferés ou auprès des malades. Quelques uns disent que le sachet qui suit porté & appliqué sous les aisselles est merueilleux, pour chasser le venin & la corruption du cœur.

*Sachet pour chasser le venin
du cœur.*

On prendra de l'orpin ℥j. du Dictame, de la graine de moutarde, de la canelle dix grains, de l'Ambre, du Benjoin cinq grains que l'on reduira en poudre & que l'on mettra dans un sac.

Il est certain que l'Arcenic ou l'Orpin est un poison pris par la bouche, mais non pas appliqué de cette maniere. Son odeur bien loin de faire du mal est un souverain remede; Je dis cela pour lever le scrupule que l'on auroit de s'en servir. De plus on le joint avec de bons correctifs, qui temperent sa malignité, & le preparent à faire sortir le venin d'autour

du cœur, ce qui se fait par la sympathie qu'il y a entre sa nature & celle du venin. De même des autres remedes dont les uns par une vertu incomprehensible aux hommes, sont bons au cerveau, les autres au cœur, au poulmon, au foye, à la rate, Ainsi le Scorpion est le remede de sa piqueure, le Vipere de son venin, & les Cantarides de la rage &c. Les venins sont les vrais Antidotes des venins, pour vû qu'on les employe sagement; ces deux vers d'Ovide dans ces tristes en donnent un éclaircissement.

*Namque ea vel nemo, vel qui
mibi vulnera fecit,
Solus Achilleo tollere more potest.*

Personne ne peut guerir ma playe que celui qui me l'a faite; car l'épée d'Achille, dont Telephus avoit été blessé, fut sa guerison.

J'avouë qu'il faut examiner les remedes avant que de s'en servir, mais aussi il ne faut pas les réjetter par scrupule ni par fantaisie, sur tout ceux que l'experience autorise par de bonnes épreuves.

CHAPITRE VI.

Vertus des Pierres pretieuses.

L'Experience nous a fait voir plusieurs effets surprenans de certaines pierres pretieuses contre la peste, seulement en les portant sur soi.

Arnaldus dit que l'Hiacinte pendue au cou ou portée au doigt empêche qu'on ne contracte du mal dans les lieux infectés, & Cardan ajoute qu'elle preserve de la peste & du tonnerre, & que si on la met entre les mains d'un pestiferé, elle perd sa couleur & se ternit.

Le Saphir empêche que les Charbons pestilentiels ne sortent, & appliqué dessus, il les amollit. Il entre dans la composition des Antidotes contre le venin ou la peste.

Le Rubis, l'Ametiste & le Grenat ont une vertu admirable pour resister à la corruption de l'air, fortifier le cœur & le réjouir. L'experience qu'on en a faite ôte tout lieu d'en douter, quoi-

qu'elle ne paroisse pas, ou qu'on n'en sache pas la raison ni la cause.

Il ne faut pas oublier dans ce Livre les Cautes, par lesquels comme par des petits soupiraux le venin ou la contagion peuvent plus facilement s'évaporer. Galien dit que dans une grande peste qui arriva de son tems, tous ceux qui avoient des Cautes furent presque tous delivrés de cette maladie, tant il est vrai que c'est un souverain remede dans ces occasions.

CHAPITRE VII.

Du regime de vie.

Pour le regime de vivre il s'y faut comporter avec moderation & sans excès, & sortir de table plutôt avec appetit que trop plein. Ainsi cet axiome *plus plein que vuide* n'est pas toujours à suivre, au contraire il faut n'être ni plein ni vuide suivant Hippocrate, qui dit que la trop grande repletion & la trop grande abstinence nuisent, si elles surpassent la portée de la na-

ture d'une personne; L'une charge & acable les forces par l'abondance des humeurs, l'autre afoiblit, desecche, & consume la substance de parties internes & externes. Le corps étant ainsi foible fait moins de resistance au mal, & la corruption qui est la source de la peste se forme volontiers de la trop grande abondance des aliments si on en croit Galien qui dit *plus d'humeurs, plus de corruption, plus de corruption, plus de danger*. Mais parce que la santé consiste dans la moderation qui est la veritable regle que l'on doit suivre, il faut s'acher d'y conformer la maniere de vivre & toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif, l'oïsveté engendrent des superfluités à la Nature, afoiblissent sa force, troublent les sens & les esprits, les empêchent de se mouvoir, de même les veilles nuisent à la digestion des alimens, & remplissent le corps de mille crudités. L'exces est contraire à la nature & la ruine; la temperance au contraire l'entretient, la fortifie & l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il

les faut choisir de bon suc, faciles à digerer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air, ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du vinaigre ou du verjus ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger rottes ou bouillies avec du verjus de grain ou d'ozeille, du jus d'Orange, de limon ou du vinaigre.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains, excepté la cerise, le damas & le capendu dans son tems, les olives fortifient l'estomach, les capes netéient le foye & la ratte, les prunaux sont bons pour les chaleurs du foye & des autres Parties nobles, les figues, les raisins de Damas, les amandes purgent les obstructions des veines, purifient le poulmon & la poitrine, tous ces fruits empêchent la corruption; les humeurs qui en viennent ne se corrompent ni ne s'échauffent jamais.

La soif échaufe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec moderation pour éviter cette inflammation de sang qui le pourroit disposer à la fievre, on

boira du vin delicat plutôt que du gros qui soit violent & fumeux, encore on y mettra de l'eau, suivant la force & la portée d'une personne.

On se tiendra toujours gai, & on évitera toutes les occasions de se facher, on tachera, autant qu'il sera possible de n'avoir point de tristesse ni chagrin, & de conserver un esprit tranquille, car comme dit le Poëte c'est le repos qui doit toujours accompagner l'ame, & qui conserve & maintient la santé.

φιλόφρων ἡσυχία τῆς ὑγείας
ἐκουσα κλειδάς ἰαπερτάτας.

C'est le repos qui conserve la santé.

LIVRE SECOND

CHAPITRE PREMIER.

Des remedes que l'on doit employer quand le mal est inveteré.

ON a allés traité des remedes qui purifient le cœur & le garantissent du venin des fievres malignes, soit

qu'elles viennent de nos propres humeurs, ou qu'elles soient communiquées par l'infection de l'air; on a jugé à propos de parler à present pour observer la methode que l'on veut suivre, de ceux qu'il faut employer contre ces maladies pestilentiellles qui sont déjà dans les Parties nobles du corps humains.

Le venin est l'ennemi naturel du cœur, c'est pourquoi on aura toujours soin de tenir prêt un prompt secours contre toutes ses atteintes.

POUDRE CORDIALE

Prenés des racines & des feuilles de Dictame, de Tormentille, de Gentiane, de Scordion, d'Angelique, de Samale, du Bol d'Armenie, de terre Sigillée ʒj. des raclures d'Ivoire, de perle, des os de proche le cœur d'un cerf ʒij. de l'écorce de citron ʒij. de la pierre de Bezoard ʒj. que l'on en fasse une poudre fort menüe pour s'en servir dans le besoin.

On en pourra prendre le poids d'un demi écu dans du vin blanc & de

l'eau Cordiale, autant de l'un que de l'autre environ un demi verre, de l'eau de chardon benit, de Scabieuse, de Buglose, d'Ulmaria, que l'on reiterera jusqu'à trois ou quatre fois en vingt quatre heures; ensuite on tachera de suer pendant cinq ou six heures suivant les forces de la nature; & on ne dormira point pendant la sueur, on ne prendra point d'autre nourriture que du Citron en rouelles, du verjus confit, de l'épine vinette, des groselles rouges, des cerises, ou du syrop de l'un de ces fruits avec la moitié d'eau de fontaine.

CHAPITRE II.

VN Ancien Medecin disoit qu'un malade atteint de la peste, en pourroit être gueri le même jour, pourvu qu'il pût prendre un lavement, être saigné & suer, ayant auparavant pris une potion cordiale qui est le premier remede, & le secours le plus assuré.

Le Lavement est nécessaire pour netter les ordures qui se corrompent facilement, la sueur n'est pas d'une moindre importance, car Celsus y faisoit employer les bains & les sudorifiques pour la mieux provoquer.

Pour ce qui regarde la saignée il y a beaucoup de raisons de par & d'autres appuyées sur l'Experience journaliere. Quelques uns assurent que tous ceux qui avoient été saignés dans ces maladies étoient morts, d'autres disent le contraire, & soutiennent que la saignée est le plus assuré & le meilleur remede. Il faut pourtant auparavant examiner la qualité des fièvres, y ayant des veines qu'il ne faut pas ouvrir, & d'autres qui étant remplies d'une abondance de sang corrompu & échauffé ont besoin d'être ouvertes. Mais comme les commencemens du mal sont souvent peu sensibles, & que les malades marchent & agissent toujours à leur ordinaire, les maladies prennent peu à peu de si profondes racines que dans la suite la saignée est inutile, qui auroit été d'un grand secours dans le commencement, ce qui justifie ad-

362 *Les Admirables secrets*
mirablement ce qu'a dit ce sage Médecin à la tête de ce Chapitre.

CHAPITRE III.

De la saignée.

Hipocrate au premier des Epidémies ne fit pas ouvrir la veine à un certain Grison parce que dit Galien, qu'il ne s'étoit pas trouvé au commencement de sa maladie ; le malade mourut le lendemain ; ce qui fait voir que chaque chose a son tems. Cependant il faut avouer que la saignée est nécessaire à une personne qui a beaucoup de sang, avec des douleurs, inflammation, oppression, difficulté de respirer & autres semblables accidens. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du sang qu'à proportion des forces & de la portée du naturel, Règle générale & universelle dans la Médecine.

L'Expérience & la Raison veulent que l'on saigne du côté où est le mal & où l'on sent le plus de douleur & de

d'Albert le Grand. 363
de pesanteur. La veine cephalique est propre pour les parties du col & de la tête, la Médiane pour la poitrine, les costes & les aîcelles. La Saphène aux Bignes & parties inférieures ; Mais quand on ne peut pas saigner, on se sert des ventouses avec scarification.

Il faut toujours prévenir le mal, & le combattre avant qu'il ait pris racine & qu'il soit invetééré ; On doit commencer par la potion cordiale & la reiterer jusques à trois fois en une heure, si on la vomit ; qu'on donne en même tems un lavement, & qu'on saigne promptement, s'il n'y a rien qui en empêche, parce qu'après que le Bubon seroit formé elle ne pourroit que nuire. On peut faire tous ces remèdes en deux heures, & ainsi disposer le malade à la sueur, comme on a dit ci-devant.

CHAPITRE IV.

Autre remede contre le même mal.

Prenés un œuf de poule qui soit frais, faites-en sortir la glaire par un petit trou que vous ferés dans une de ses extremités, ensuite vous le remplirés de Safran & le boucherés bien, l'ayant mis dans une autre coquille, vous le laisserés sur des cendres chaudes jusques à ce qu'il soit bien cuit & dur; Après avoir ôté la coquille, vous le pilerés & ajoutérés de la poudre de Dictame blanc & de Tormentille, ℥ij. de l'Angelique & des grains de junipere, ℥b. du Champhre ℥j, melés bien le tout ensemble dans un mortier avec de bonne Theriaque, y mettant autant de l'un que de l'autre.

Galien & Avicenne les Princes de la Medecine après Hipocrate se vantent d'avoir fait avec succès l'épreuve du remede suivant, & disent avoir gueri tous ceux qui s'en sont servis dans le tems propre. On prendra le

poids d'un écu de bol Oriental on de terre sigillée, on le dissoudra dans deux tiers d'eau rose & le tiers de vin blanc, le tout jusques à un demi verre. Après qu'on l'aura vomé, on se lavera la bouche avec du vin, & on en reprendra aussitôt, & tout autant de fois, jusques à ce que l'on verra que l'on ne le rejettera plus.

Les riches qui ont la pierre de Bezard, en peuvent user cinq grains à la fois avec de l'eau de Scabieuse, de chardon benit ou d'Ulmaria.

Eau Cordiale, qui provoque la sueur.

Prenés des racines de Vinette, de Dictame, de Gentiane, de Tormentille ℥j. de la graine de Chardon benit & de Citron ℥b. du vieux Mirridat. ℥vj. des raclures de bois saint ℥iiij. de la Conserve de fleurs de Buglosse une livre b. de l'eau d'Ozeille & de Chardon benit une livre j. faites distiller le tout ensemble dans un alembic.

Il n'en faut prendre que deux onces avec demi once de syrop de limon: &

366 *Les Admirables secrets*
se tenir chaudement dans le lit en attendant la sueur avec patience.

pour fortifier le cœur.

Deux verres du meilleur vin qu'on pourra trouver, autant d'eau rose, ou d'eau commune, y ajouter le poids de deux écus de Theriaque avec un scrupule de Camphre. Trempés dans cette mixtion une pièce de feutre, d'escarlante, ou autre drap, & ensuite vous l'appliquerez par diverses fois sur le cœur.

CHAPITRE V.

Du Regime.

ON aura soin de mettre le malade dans un lieu bien aéré, on lui fera des bouillons avec de l'ozeille, laitues, chicorée, bourrache: on lui donnera des viandes assaisonnées de jus d'orange ou de verjus; on lui en fera prédre souvent mais avec modération, pour ne pas changer l'estomach,

d'Albert le Grand. 367

Le vin y est nécessaire, nonobstant les chaleurs, pour soutenir le cœur, continuellement attaqué de foiblesse, mais il faut qu'il soit delicat, petit, verdelet, & avec de l'eau à proportion de la qualité de la fièvre; sur tout lorsque le malade le demande; pour ceux qui ne l'aiment pas, ou qui n'en peuvent boire, on leur composera une boisson qui soit à leur goût, on les fera boire assés souvent & raisonnablement pour ôter la soif qui est fort préjudiciable dans ces maladies.

Le malade sera toujours bien chaudement dans son lit, quoi qu'il dorme peu; on lui fera souvent rafraichir la bouche avec de l'eau seule ou mêlée d'un peu de vin; on le divertira autant qu'il sera possible, car il n'y a rien qui fasse plus de mal à un malade que la crainte & l'aprehension.

Pour ce qui est de la purgation plusieurs la conseillent dès que le mal est arrivé, au cas qu'il n'y ait de corruption que dans les humeurs & non dans le sang, ou qu'on ne puisse pas saigner. Mais pour dire librement mon

avis, je ne la crois pas necessaire, premierement parce qu'il faut trop de tems, en second lieu parce que les purgatifs doux qu'on demande en ces occasions, ne font souvent aucun effet, & afoiblissent beaucoup les malades. Troisiemement parce que la Nature suit plutô la sueur qui est contraire à la purgation, ce qui fait qu'on la doit differer jusques au declin de la maladie, & employer le tems à fortifier le cœur par les remedes susdits contre le venin & la contagion.

Après tous ces remedes & un bon regime de vie, on conseille d'oindre les Eignes & les aîselles d'huile de Scorpion, ou au defaut, d'huile de lis melé avec de bonne Theriaque, & reiterer de la même maniere plusieurs fois cette onction, afin d'attirer le venin & le chasser d'autour du cœur.

CHAPITRE VI.

Du Bubon & du Charbon.

SOuvent les fièvres pestilentiellees Stienent leur venin caché au dedans, sans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles sont plus difficiles à connoître & plus dangereuses; d'autres au contraire se manifestent par des marques exterieures du Pourpre, du Bubon ou du charbon.

Il ne faut point d'autres remedes pour le Pourpre que ceux que l'on a dit ci-devant, mais il en faut de particuliers pour le Bubon & le Charbon, soit qu'ils paroissent devant ou après la fièvre. On attirera l'un autant que l'on pourra avec de bons attractifs, & on apaisera l'inflammation de l'autre par de douces applications conformes & proportionnées à la violence de la chaleur & de la douleur.

Cataplâme contre le Bubon.

Prenés des oignons communs ou oignons de lis, cuits sous la cendre & pilés, ajoutés y quelques jaunes d'œufs, de la fiente de pigeon, du levain, faites en un cataplâme avec de l'huile de lis, quelques uns y ajoutent du Mitridat ou de la Theriaque. Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule scabieuse, bouillie, pilée & reduite en forme de cataplâme avec de la graisse de porc. La vertu singuliere de cette herbe lui a donné le nom de *Chasse bossé*.

Quelques uns craignant que le venin ne retourne au cœur, y appliquent promptement le Cautere, levent en même tems l'escarre, & ainsi donne cours aux humeurs. On pourroit aussi se servir de vessicatoire & des vêtouses, si le lieu & la douleur le permettoient. Car souvent la douleur que l'on fait souffrir aux malades sous prétexte de soulager leur mal, les fait mourir, la plupart preferant la mort à ces tourmens. Deplus il n'y a rien qui afoi-

blissé plus le cœur que la douleur, dans lequel consiste toute l'esperance qu'on doit avoir de la guerison d'un malade; & ainsi souvent par imprudence on tombe dans *Scylla* croyant d'éviter *Charybdis*. C'est à dire dans un peril évident en voulant se tirer & se delivrer d'un mal peu dangereux; c'est pourquoi avant de rien faire on doit bien considerer les choses. Si on ne peut appliquer ces remedes sur les tumeurs douloureuses, on les appliquera au dessous ou tout proche, sinon on fomentera souvent ces tumeurs avec quelque decoction anodine. Outre les Cataplâmes ci-dessus on ordonne encore celui-ci.

Cataplâme contre le Charbon.

Prenés des feuilles de Mauve, guimauve, scabieuse, violettes, parietaire, des fleurs de Camomille, & de melilot, trois poignées de chacune, une once de graine de lin: vous ajouterez à l'eau de cette decoction un quart d'huile de lis avec un peu de Theriaque dont vous ferés des Cataplâmes.

que vous apliquerés à toute heure sur le mal. Les Mucilages de coin & de lin extraits dans de l'eau de parietaire y sont aussi fort bons. Deplus la Scabieuse & l'ozeille, cuites sous la cendre & en forme de Cataplasme avec des jaunes d'œufs & du beurre frais, les renouvelant fort souvent, y sont admirables.

Autre Cataplasme.

Prenés trois onces de farine de seigle, une once & demi de miel commun, deux jaunes d'œufs, le tout melé avec de l'eau de fontaine. On renouvelera ce Cataplasme pour le moins six fois le jour.

Voilà en peu de mots ce que j'avois promis de donner au public touchant les fievres malignes, que l'on ne sauroit traiter avec assés de precaution; & les effets admirables de l'Antidote, je souhaite que mes remedes soient utiles; & que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

Remede souverain pour les Poulmoniques.

Prenés les 4. Capillaires, une racine de chicorée amere dans quatre pots d'eau reduite à la moitié, & après avoir tirés & exprimés lesdits capillaires, vous mettrés une cuillerée de miel, un baton de réglisse & que le miel bouille un quart d'heure & non pas la réglisse & en donnerés à boire aux Poulmoniques à toutes heures hors du repos.

Remede contre l'Hydropisie.

Prenés 5. ou 6. onces de racine de Coleuvrée, autrement appelée Brioine: raclez les bien, & coupez les à roüeles: faites les infuser depuis le soir jusques au matin, sur les cendres, dans une turquette de vin blanc: coulez cela le matin, par un linge blanc, & donnez à boire au malade, le vin coulé.

Si le malade ne guerit pas dez la premiere prise: il faudra continuer de lui en donner: mais il faut qu'il prenne

374 *Les Admirables secrets*
deux jours de repos d'une prise à
l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouil-
lon trois heures après avoir beu ce vin,
ce remede fait vomir, purge un peu, &
fait beaucoup uriner.

Notez, que cette Recepte étant un
peu violente, il ne s'en faut servir que
pour les personnes un peu robustes.

TABLE



TABLE

Des Matieres qui sont
contenues dans le Livre
des Admirables secrets
d'ALBERT le GRAND.

- P**ensée du Prince des Philosophes
touchant l'homme. Page 1.
De quelle maniere il est formé, rai-
sonnement des Medecins & des
Philosophes sur ce sujet. P. 2
Sympatie de l'homme avec les Signes
Celestes. P. 3
Leurs vertus & leurs influences sur
toutes les parties du Corps humain.
là même.
Definition du Ciel par Aristote. *là*
même.
Dessin de l'Auteur, & ce qui l'a obli-
gé à composer ce Traitè. P. 5
Effets surprenans des femmes qui ont



T A B L E

leurs Regles. *la même & suiv.*
 Noms que l'Auteur donne à la Sageſſe.
 p. 6.
 Humilité d'Albert le Grand & quel-
 ques avertiſſemens qu'il donne tou-
 chant ſon Livre. p. 7.
 Defirs de l'homme, combien il en a. 8
 Belle Comparaiſon que fait le Philo-
 ſophe de la generation à un cercle.
la même.
 Raiſons pour leſquelles les hommes &
 les animaux ne peuvent pas ſe con-
 ſerver touſjours les mêmes. p. 9.
 Sentiment de Bœce à l'égard de l'hom-
 me. p. 10
 Comment s'engendre l'Embryon. p. 11
 De quelle maniere l'homme eſt engen-
 dré. *la même*
 Differens raiſonnemens des Medecins
 & des Philoſophes à ce ſujet. *la m.*
 Noms de la Semence humaine & quels
 ils ſont. *la même.*
 Comment ſe fait la conception. p. 12
 Ce que c'eſt que la conception. *la m.*
 Quant eſt ce que les femmes n'ont plus
 leurs Regles. *la même*
 Ce que c'eſt que les Menſtruës & le
 Spring. *la même*

DES MATIERES.

A quel âge les femmes commencent à
 être réglées. p. 13
 Pluſieurs doutes ſur ce ſujet. *la même*
& ſuivants.
 D'où vient que les femmes groſſes ſont
 plus amoureuſes que les autres. p. 16
 Dequelle maniere ſe forme le fœtus.
 p. 17
 Combien de fortes d'accidens & quels
 ils ſont. p. 19
 Influences des puiffances Celeſtes ſur le
 fœtus. p. 21. *& ſuiv.*
 Concours des Aſtres avec les Etres ter-
 reſtes. p. 22
 Belle penſée d'Ariſtote au ſujet du con-
 cours des Aſtres ſur les corps infe-
 rieurs. p. 24
 Puiffance de Saturne. *la même*
 Dominations de Jupiter, de Mars, du
 Soleil, de Venus, de Mercure, &
 de la Lune ſur l'Embryon & com-
 ment. p. 25. 26. & 27
 Comment le Corps humain depend des
 douze Signes Celeſtes, & de leurs
 influences ſur chaque parties 27. 28.
 29. *& ſuivants.*
 Differens Erats de la Lune, & quels ils
 ſont. p. 30

TABLES

- Malice de quelques femmes dans de certains tems. *là même & suiv.*
- Noms que les Anciens ont donné aux Planettes. p. 32
- Vertus & propriétés des Planettes. p. 32. 33. 34. 35.
- De quelle maniere elles agissent sur les corps. p. 36
- D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la Matrice, & comment. p. 37
- Comment s'engendrent les Animaux imparfaits. p. 38
- Doutes d'Avicenne & de plusieurs autres sur la generation des Animaux, *là même & suiv.*
- Effets surprenans & admirables des cheveux d'une femme. p. 39
- On fait voir la fausseté du raisonnement d'Avicenne. p. 40
- Sentiment du Philosophe sur ce sujet, *là même.*
- En quoi il differe d'avec Avicenne. *là même.*
- Raison qu'en donne Albert. *là même.*
- Reponse & raison du Commentateur sur cette question. p. 41
- Diversités des Animaux & d'où elle vient

DES MATIERES.

- vient. p. 42
 - Pourquoi certains Animaux sont grans, d'autres petits &c. p. 43
 - Diversité des humeurs & leurs couleurs. p. 43. & 44
 - Trois puissances de l'Ame, leurs noms, *là même.*
 - Comment elles se trouvent dans la formation du fœtus, *là même & suivant.*
 - Effets du sperme dans la Matrice. p. 45
 - Diferens Etats de l'Embryon. p. 46
 - Tems auquel le fœtus sort du ventre de la mere. p. 46
 - Raisons pourquoi certaines femmes acouchent dans le sixième mois, p. 47.
 - Accidens qui font souvent blesser les femmes sur tout les jeunes. p. 48
 - Plusieurs doutes curieux sur la semence. p. 50
 - Etat & situation du fœtus dans le ventre de sa mere pendant le 7. & le 8. mois. p. 50. & 51.
 - Pourquoi certaines femmes souffrent plus que d'autres dans l'acouchement. p. 51
 - Adresse des Sages femmes dans ces
- R

T A B L E

- occasions. *là même.*
 Accidens qui y arrivent, *là même & suivant.*
 Question curieuse. p. 52
 D'où l'enfant tire sa nourriture. p. 52. & 53.
 Ce que c'est qu'un Montre de nature. p. 54.
 Comment il se forme. *là même*
 Elemens & leurs qualités. 55. & 56
 D'où vient que les enfans naissent souvent avec deux têtes & d'autrefois sans bras, &c. *là même.*
 Diferentes causes qui contribuent à faire un Montre de Nature. p. 57. & 58
 Remarque d'Avicenne pour connoitre si c'est un garçon, une fille, ou une Hermaphrodite. p. 59
 Definition d'Hermaphrodite. *là même.*
 Plusieurs sortes de Monstres de nature suivant Albert. *là même.*
 Effets surprénas de deux jumeaux. *là m.*
 Signes de la conception. p. 62. & 63
 Plusieurs marques curieuses & certaines, si une femme est grosse d'un garçon ou d'une fille. p. 64. 65. 66
 Pour connoitre si une fille a perdu son pucelage. p. 67. & 68

D E S M A T I E R E S

- Signes de la chasteté. *là même.*
 Dissimulation & Hypocrisie de certaines femmes à ce sujet. *là même.*
 Diferentes couleurs de l'urine des femmes, & d'où vient. p. 69
 Venin que les vieilles femmes communiquent aux enfans par leurs regards. p. 69. & 70.
 De quelle maniere cela se fait. *là même.*
 Diferens accidens de la Matrice. p. 71
 Histoire que Galien raconte d'une femme suffoquée par la matrice. p. 71. & 72.
 D'où vient que les femmes y sont sujettes. *là même.*
 Chose surprenante arrivée à un homme couché avec une jeune femme. p. 73
 Empêchemens de la conception, & d'où ils viennent. p. 74
 L'homme y contribuë souvent, & comment. p. 75
 Experiences curieuses pour savoir si les empêchemens de la conception viennent de l'homme ou de la femme. p. 76.
 Secrets pour faire concevoir une fille ou un garçon à une femme. *là même*
 Precautions que l'on doit avoir de ne

T A B L E

- rien nommer devant une femme en-
ceinte & pourquoy. p. 77
- Manvaisés suites qui en pourroient ar-
river. p. 78
- Ce qui arriva à une femme grosse à qui
on refusa de donner des pommes qui
n'étoient pas meüres. *là même.*
- Signes immanquables pour savoir si
une femme est grosse d'un garçon ou
d'une fille. p. 79
- Definition du Sperme, de sa nature &
de sa digestion. p. 80
- Diferentes sortes de digestions, & de
quelle maniere elles se font. p. 80. 81
- Pensée d'Avicenne au sujet du sper-
me. p. 82
- Conclusion de ce Traité. p. 83
- Usage que l'on doit faire de la science
& de la Magie. p. 85
- Noms de plusieurs herbes. *là même.*
- Eliotrope, son Etimologie, & ses ver-
tus. p. 86
- Ortie, ses diferens noms, & à quoi
elle est utile. p. 87.
- Verge de Pasteur, d'où vient qu'on
l'appelle ainsi, & ses propriétés. *là
même & suiv.*
- Pervenche, ses diferens noms & à quoi

D E S M A T I E R E S.

- elle est bonne. p. 88. & suiv.
- Nepte, où elle se trouve, & ses ver-
tus. p. 89
- Langue de chien, secrets que l'on fait
avec cette herbe. p. 90
- Jusquiamé, merueilleux à plusieurs
choses. *là même*
- Lis, dans quel tems il faut le cueillir,
& à quoi il est propre. p. 91
- Guy de chesnes, ses vertus. *là même.*
- Centaurée, vertus que lui attribuent les
Magiciens. p. 92
- Sauge, ses noms diferens, ses proprie-
tés. p. 92. & 93
- Verveine, en quel tems on la doit
cueillir, à quoi les Magiciens s'en
servent. p. 93. & suiv.
- Vertus de la Melisse. p. 94
- Rose, quelle fleur c'est, & à quoi elle
sert. *là même & suiv.*
- Serpentine, à quoi elle est bonne
p. 95.
- Ce qu'il faut savoir pour faire un bon
usage des herbes qu'on a dit ci-de-
vant. p. 96
- Les sept herbes qui tirent leurs influ-
ences des seps Planetes, leurs noms,
& leurs vertus. p. 96. & suiv.

T A B L E

- Noms de plusieurs Pierres. p. 102
 — Aimant, sa vertu est admirable pour
 connoître la fidelité des femmes.
 p. 103
 Ophthalme, à quoi cette pierre est
 propre. *là même.*
 Usage qu'en faisoit Constantin, *là*
même.
 Si on veut donner du chagrin, on se
 sert de la pierre d'Onix & com-
 ment. p. 104
 Feripendanus & ses propriétés. *là*
même.
 — Silonite, cette pierre est bonne à don-
 ner de la joye. *là mêmes*
 Topase, comment il s'en faut servir &
 à quoi. p. 105
 Medor, & ses effets merveilleux. p. 106
 Memphites, expériences curieuses que
 l'on fait avec cette pierre. *là même.*
 Abaston, & ses propriétés. p. 107
 Diamant, combien il est bon pour se
 mettre au dessus de ses ennemis.
là même.
 — Vertus admirables de la pierre Aga-
 the. p. 108
 — Effets de la pierre Alectoruis, & où
 on la trouve. *là même.*

D E S M A T I E R E S.

- Secret pour dominer sur tous les Ani-
 maux & pour interpréter les songes
 avec la pierre Asmondus. p. 109
 Amétistes, à quoi il est propre. *là*
même.
 Celonite, bonne pour decouvrir des
 voleurs. p. 110
 Propriétés du Coral. *là même.*
 Usage que l'on peut faire du Cristal.
là même.
 La pierre Chrysolite est admirable con-
 tre la Magie, *là même & suiv.*
 Eliotrope, ses vertus & le noms que lui
 donnent les Magiciens. p. 111
 Plusieurs expériences faites avec la
 pierre Epistrite. p. 112
 Calcedoine, sa couleur & ses proprie-
 tés. *là m.*
 Chelidoine, ses vertus, & où on la
 trouve. p. 113
 Gagare, usage qu'en a fait Alcide
 avec succès. *là même.*
 La pierre Bena sert à predire l'avenir,
 & comment. p. 114
 Isthmos cette pierre empêche que le
 feu ne brûle un habit ou autre
 chose, & de quelle maniere on la
 doit mettre en usage. *là même.*

T A B L E

- Tabrice, & l'usage que l'on en peut faire. *la même.*
- Chrysolite, à quoi elle est bonne. p. 115.
- Beratide & ses effets admirables. *la même.*
- Propriétés des pierres Nichomar & Quirin. *la même & suiv.*
- Rajane, Jupere & Urices, quel usage on fait de ces pierres. p. 116
- Lazule, ses vertus admirables. *la même & suivant.*
- De quelle maniere on se sert de la pierre Iris. p. 117
- Effets curieux de la pierre Balesie. p. 118
- Galeriate, & l'usage qu'en a fait Avicenne. *la même.*
- Les pierres, Draconites & Echiles à quoi bonnes. p. 119
- Comment & à quoi il se faut servir des pierres Epistrite & Jacinte. p. 120
- Les pierres Oites & Saphir, propres à plusieurs choses. p. 121
- Saune & ses propriétés. p. 122
- Effets admirables d'une pierre blanche que l'on trouve suivant Isidore dans la tête de la Licanie. *la même.*

DES MATIERES

- Noms de plusieurs animaux. p. 123
- Aigle, sa definition & ses propriétés. p. 124
- Casto, ce que c'est, & à quoi bon. p. 125
- Quel usage on doit faire du Chathüant. p. 126
- Vertus admirables du Bouc. p. 127
- Chameau, ce que c'est; à quoi il est propre. p. 128
- Lievre, ses diferens noms, & ses vertus. p. 129
- De quelle maniere on met en usage l'Expercol. p. 130
- Aquoi sert le Lion. p. 131
- Veau Marin, ses diferens noms & ses propriétés. p. 132
- Secrets que l'ó fait avec l'Anguille. p. 133
- Hupe, sa definition, à quoi propre. p. 134
- Pelican, ce que c'est, à quoi bon. p. 135
- Corbeau, instinct admirable de cet Oiseau. p. 136
- Milan, à quoi on s'en sert. p. 137
- Tourterelle, à quoi elle est bonne. p. 138
- Taupe & ses propriétés. p. 139
- Comment il se faut servir de la Belerete. p. 140
- Merle ce que c'est, & à quoi il sert. p. 141

T A B L E

D'où vient que souvent on se trompe
dans l'usage qu'on fait des herbes, des
pierres & des Animaux dont on a
parlé ci-devant. p. 142

Secret d'Isidore avec les cendres d'une
grosle grenouille. *là même.*

Heures, de combien de sortes il y en a
& leurs definitions. p. 143

Jour, d'où vient qu'on l'appelle ainsi.
là même.

Calcul curieux pour sçavoir la Planette
qui domine à une telle heure. p. 144

Separation du jour & de la nuit, &
combien ils durent. *là même.*



T A B L E

Exacte & fort utile de la
domination des Astres &
des Planettes, sur toutes
les heures du jour & de la
nuit de la Semaine, & ce
qu'elles communiquent
depuis 145. jusques 152.

CE que l'on doit remarquer pour se
servir des secrets dont l'on par-
lera dans la suite. 155
Propriétés du Lion, du coq, & de
plusieurs autres. 156
Ce que disent les Philosophes au sujet
du Mulet & des Eunuques. 157
Quels Animaux sont propres à donner
de l'amour, *là même & suiv.*
Pour faire parler beaucoup & rendre

T A B L E

- savant, ce qu'il faut prendre. 158
 Raisonnement savant d'un Auteur. 159
 Secret de Mefné pour guerir de la fievre
 quarte. 160
 A quoi est bon le crane de l'homme. *là*
même.
 Vertu du Basilic suivant Galien. *là*
même & suiv.
 Pour faire multiplier les Pigeons
 dans un Colombier, guerir la
 fievre, ou le mal de ventre. 161
 Moyens d'empêcher une femme de de-
 venir grosse. *là même.*
 Nombri d'un enfant à quoi il est pro-
 pre. *là même.*
 Dequelle maniere on se peut servir de
 la graine de Vinette. 162
 Vertus de ses feuilles. *là même.*
 Pour faire qu'une bête vienne elle mê-
 me dans son Etable. *là même.*
 Effets surprenans de la cire, de l'huile
 rosat. & de l'ail. *là même & suiv.*
 Pour guerir des Hemorroides. 163
 Autres secrets pour empêcher la con-
 ception. *là même.*
 Comment on peut chasser les fourmis.
là même.
 Propriétés de la tête & de la siente de

A T B L E

- Chevre. 164
 La peau, la verge, & les poils d'un
 Loup, comment on s'en peut ser-
 vir. *là mesme.*
 De quelle maniere un homme se peut
 faire aimer de sa femme. *là mesme.*
 Ce que la Tortuë & la Belette prennent
 pour se preserver du poison. 165
 Pour faciliter ou empêcher la concep-
 tion. *là mesme.*
 Secret pour separer de l'eau & du vin
 melés ensemble. *là même.*
 Eponge à quoi elle est bonne. 166
 Pour faire peter quelqu'un sur le
 champ. *là mesme.*
 Pour faire revenir la force à du vinai-
 gre gâté. 167
 Pour prendre un fer chaud sans se brû-
 ler. *là mesme.*
 Pour rendre noir tout ce qui est dans
 une chambre. *là mesme.*
 Plusieurs secrets sur diferentes choses.
Depuis la page 168. jusques à 194.
 Vautour, comment on peut s'en ser-
 vir. 194
 Pour faire voir le Diable à une person-
 ne en dormant. *là mesme.*
 La maniere de dégraisser les habits &

T A B L E

ôter toutes sortes de taches.	195
Secret pour écrire en lettres d'or, d'argent &c.	<i>là mesme & suiv.</i>
Autres experiences curieuses.	196. 197. 198. 199.
Des vertus & propriétés des fientes.	200
Des excrémens de l'homme, à quoi bons.	201
De la fiente du chien, comment on s'en doit servir.	203
De celle du Loup, usage que l'on en peut faire.	205
Vertus de la fiente du bœuf & de la vache.	206
Propriétés de celle du cochon.	208
La fiente de chevre est admirable pour guerir plusieurs maux.	210
Effets admirables de celle de brebis.	211
Comment on peut se servir de la fiente de Pigeons, de ramier, d'Oye, de poule & de celle de souris.	212. 213. 214. 215.
Fiente de Léfat, à quoi propre.	216
Des vertus de l'urine & ses qualités.	218
Remede dont les Médecins se sont servis pour chasser les Aspics & les serpens d'Espagne.	219

T A B L E

Des vertus des os, de ceux de l'Homme.	220. de ceux de l'Homme. 221
De la salive de l'homme, & ses vertus.	222
Propriétés des Limaçons, soit rouges ou à coquilles.	223. 224. 225. 226. 227.
Des vers de terre.	<i>là mesme & suivans.</i>
Des Punaises, à quoi bonnes.	229
Des vieux fouliers, comment on peut s'en servir.	<i>là mesme suiv.</i>
De la cendre.	230
De la Carie ou pourriture du Bois.	231
Les entredeux des noix & leurs coquilles, comment on s'en sert.	<i>là mesme & suiv.</i>
Des cornes, de quelle manière on s'en sert.	232 & suiv.
Des vieilles tuiles & vieux pots, à quoi elles servent.	234
De la Bouë des ruiës, ses propriétés.	235
De la saumure, ses diferens noms, & ce que l'on en fait.	236
Du nid des Hirondelles.	237
Des propriétés de la suif.	<i>là m.</i>
Du Tronc des Choux, quel usage on en peut faire.	238
Des Aragnées & de leurs toiles.	239

T A B L E

— De la cervelle de certaines bêtes.	240
De la cervelle de chat.	<i>la mesme.</i>
Des coquilles d'Huitres & leur usage.	241
— Du poil, à quoi bon.	<i>la mesme</i>
Du verre, ses propriétés.	242
De la coque des œufs.	<i>la mesme.</i>
Pour endurcir le fer.	243
Pour endurcir des couteaux, des fer- moirs &c. <i>la mesme.</i> une Lime.	244
ou quelque autre chose.	<i>là mesme.</i>
Secret pour rendre l'Acier dur & tren- chant.	245
Pour empêcher de fendre quand on veut endurcir.	<i>là mesme</i>
Secrets d'amolir le fer.	246. 247. le Cristal.
Pour souder toutes sortes de choses, même le fer froid.	248. & <i>suiv.</i>
Pour souder une chose chaude & le fer.	249
251	
La maniere de rendre tout métal li- quide. <i>là mesme</i> l'Erain.	252
Pour graver sur toute sorte de métaux.	
<i>là mesme.</i>	
Pour graver avec de l'eau.	253. 254
Pour faire de couleur d'or, & d'ar- gent toutes sortes de Metaux, jau-	

T A B L E

nir l'Erain, ou le cuivre, l'Etain &c.	255. & <i>suiv.</i>
Le fer ou l'Acier.	257
Pour dorer l'Acier avec une eau.	258
Pour netoyer le fer, les armes, ou ce que l'on voudra.	<i>là m. & suiv.</i>
Traité de Phisionomie &c.	260
Des Cheveux.	262
Du front.	267
De la peau qui couvre les yeux en les elignant.	269
Des sourcils.	270
Des yeux.	<i>la mesme.</i>
Du Né	274. Des Narrines.
277	
De la Bouche.	278. Des levres.
279.	
Des dents.	280. de la langue.
282	
De la haleine.	283. De la voix.
284.	
Du ris.	286
Du menton.	287. De la barbe.
288	
Du visage.	291
Des oreilles.	295
De la tête.	296
De la bouche.	298. Du col.
<i>la mesme</i>	
Des bras.	299
Des mains.	300
De l'Estomac.	301
Du dos.	302
Du ventre.	303

T A B L E

De la chair.	304
Des costes.	305
Des cuiffes.	<i>la mefme</i>
Des hanches, des Genoux.	306
Des Jambes.	307
Des pieds & des chevilles des pieds.	308
Desongles & des Talons.	309
De la plante des pieds & du marcher.	310
Du mouvement d'une personne.	311
Des Boffes.	312
Du corps de l'homme.	313
Remarque favante & curieufe.	314
<i>& fuiv.</i>	
Ce que doit observer un bon Phifionomiste, & la maniere qu'il doit suivre en ce qu'il dira.	316
Jours heureux & malheureux, naiffances de plusieurs Patriarches, & Evenemens curieux de l'Ancien Testament.	318. 319. jufques à 331
Qualité des fievres malignes.	331. 332
Deux fortes de remedes, quels ils font.	333
En quoi consistent les Remedés divins.	<i>la mefme.</i>
Plusieurs rencontres où David, les Romains & beaucoup d'autres Na-	autres Na-

T A B L E

tions s'en font servis dans leurs necessités publiques.	333. 334. 335
Efpeces des remedes naturels, & combien il y en a.	335. Quels ils font.
	336
Bolus purgatif.	<i>la même.</i>
Tifane purgative,	<i>la mefme & fuiv.</i>
Pilules Cordiales.	337
Des vertus des drogues dont elles font composées.	338
Conferve Cordiale.	<i>la mefme.</i>
Des propriétés du Citron & de la Ruë.	339
Ce qui arriva à deux Criminels condamnés aux Aspics pour avoir mangé un Citron.	<i>la même.</i>
Effet du venin d'Aspic.	340
Deux preservatifs, dont se servoit le Roi Mitridat.	341
Experience que ce Roi avoit fait de ses remedes.	<i>la mefme.</i>
Mitridate, ce que c'est, & qui lui a donné ce nom, ses vertus.	342
Diference qu'il y a entre ce remede & la Thériaque.	<i>la mefme.</i>
D'où vient que le Roi Mitridat ne pût s'em poifonner.	343
Pourquoi l'Empereur Antonin préfe-	

T A B L E

rois la Theriaque au Mitridate. <i>la</i> <i>mesme.</i>	
Effets de l'un & de l'autre.	344
A quelles personnes on ordonne ces remedes & à qui on les defend.	345
Combien de tems il faut pour rendre la Theriaque dans sa perfection.	346. 347
Des remedes externes.	349
Moyen dont se sert Hippocrate pour purifier l'air infecté à Athe- nes.	<i>la mesme.</i>
Nouet pour sentir.	350
Les vieillards doivent souvent se servir de ces remedes.	347
Pommes de senteur pour l'Hiver & pour l'Eté.	351
Sacher pour chasser le venin du cœur.	352
Vertus de quelques pierres precieuses contre la Peste.	354. & suiv.
Du Regime de vie qu'il faut observer.	355. & suiv.
Fruits bons à manger & ceux qui sont mauvais.	357
Mal que cause la soif.	<i>la mesme</i>
Des remedes qu'on doit employer quand le mal est inveteré.	354. 355
Poudre Cordiale.	355

T A B L E

De quelle maniere on peut guerir de la Peste en un jour.	360
Usage & tems de la saignée.	361
Pourquoi on doit saigner du côté où est la douleur.	362
Eau Cordiale.	364
Pour fortifier le cœur.	365
Du regime.	366
Du Bubon & du Charbon.	369
Cataplâme contre le Bubon.	370
Cataplâme contre le Charbon.	371
Autre Cataplâme.	372
Remede souverain pour les Poulmoni- ques.	373
Remede contre l'Hydropisie. <i>la mesme.</i> & suiv.	

FIN.



66000
 3142.6
62058.1
.6000

62	62	2
<u>20</u>	<u>4</u>	
240	41.6.0	
372	244	
41.	7.6.0.	
<u>1053</u>	2.6.0	
16	26 4.13.4	
5		2
<u>1096</u>		
1096		
<u>2752</u>		



